
8° R
56
Sup
HAB



HAB

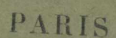
PROPHÈTES

ET

PROPHÉTIES

> Ne crains point, terre ; égaie-toi et te réjouis, car l'Éternel fera de grandes choses.
> (JOEL, II, 21.)

ÉDITÉ PAR LA DIRECTION DE « LA *LUMIÈRE* »



PARIS
75 BOULEVARD MONTMORENCY, 75

1883

PROPHÈTES

ET

PROPHÉTIES

DU MÊME AUTEUR

EN PRÉPARATION

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN MÉDIUM

2975-83. — Imprimerie D. Bardin et Ce, à Saint-Germain.

HAB

PROPHÈTES

ET

PROPHÉTIES

> Ne crains point, terre ; égaie-toi et te réjouis, car l'Éternel fera de grandes choses. (JOEL, II, 21.)

ÉDITÉ PAR LA DIRECTION DE « LA *LUMIÈRE* »



PARIS

75, BOULEVARD MONTMORENCY, 75

1883

PROPHÈTES

ET

PROPHÉTIES

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL

I

L'avenir peut-il être annoncé? — Signes physiques. — Pressentiments. — Les *Prophéties virgiliennes* et autres des temps anciens. — Les grandes clairvoyantes patriotiques. — La *Liberté* et Nostradamus. — Extraits des *Centuries*. — Les esprits forts modernes, superstitieux. — Le chercheur du *Gaulois* et les prétendants. — Faits et nombres historiques rétablis. — Saint Malachie et la succession des Papes. — Comparaisons détruisant certains pronostics.

Desbarolles dit dans son remarquable ouvrage : *les Mystères de la main :*

« On se demande si l'avenir existe; mais le baromètre vous dit chaque jour le temps du lendemain, et demain appartient à l'avenir.

« Les hirondelles qui rasent la terre, le sel qui se mouille, les ombres projetées par le soleil, plus dures, plus noires que de coutume, annoncent la pluie ; c'est l'avenir.

« Les grondements souterrains, les puits qui se tarissent annoncent les éruptions du Vésuve, huit jours, quinze jours à l'avance ; quinze jours, c'est l'avenir.

« La nature ne défend pas qu'on devine ses mystères, puisqu'elle est elle-même pleine d'avertissements et de prophéties.

« La Providence a donné à l'homme l'intuition des sciences occultes pour deviner les malheurs et les éviter, ou pour s'y résigner d'avance. Elle fait plus : elle envoie à ceux qu'elle sait faibles, et parfois à ses âmes d'élite, des pressentiments pour les prévenir de leur approche.

« Les pressentiments ne sont autre chose qu'une espèce de divination. On a vu en tout temps des soldats les plus braves annoncer qu'ils allaient être tués dans la bataille qui se préparait pour eux, et être tués en effet. Tout est analogie d'un monde à l'autre. Lorqu'un malheur imprévu menace certaines personnes éminemment nerveuses, le rayonnement qu'elles projettent autour d'elles devient moins puissant, moins actif ; tout devient obscur en leur âme, et une voix intime gronde et menace en elles comme le tonnerre gronde et menace au sein des nues pour annoncer la foudre. De là viennent ces découragements singuliers et sans cause, ces mélancolies tristes comme la mort, et c'est alors que Brutus voit dans sa tente le fantôme qui lui donne rendez-vous à *Philippes*, où Brutus doit mourir.

« Si dans une semblable disposition d'esprit vous

allez chez un tireur de cartes pour consulter la destinée, en coupant le jeu vous y mêlez votre fluide qui amène les pronostics menaçants sous la main d'un homme souvent ignorant, souvent grossier, mais qui, mis en rapport avec vous, se magnétisant lui-même au moyen des cartes, obéit en les battant à une impulsion nerveuse, puisqu'elle part de la lumière astrale qui l'enivre, et il vous dévoile l'avenir.

« Nous croyons que si vous attachez foi à un signe quelconque, lorsque vous interrogerez ce signe à votre manière, selon les caprices de votre superstition, ce signe vous répondra, et il vous répondra juste, si votre foi est complète. Que ce soit dans des livres ouverts au hasard, dans des numéros qui passeront sous vos yeux, peu importe! Seulement les objets ne viendront pas à vous, vous irez magnétiquement à eux. Il faut absolument que ce soit l'être instinctif qui évoque sans mélange, sans partage. »

Dans les âges classiques, une manière de divination en rapport avec cette opinion de Desbarolles était fréquemment employée. Il s'agissait d'ouvrir au hasard un *Virgile*, et le premier passage sur lequel se fixaient les yeux révélait la destinée. C'étaient là les *Prophéties virgiliennes*.

Pourquoi Virgile était-il choisi de préférence à tout autre livre, et pourquoi, ainsi que le dit l'histoire, ce livre répondait-il toujours très juste? C'est surtout ce qu'il conviendrait d'approfondir. La chose me paraît simple en elle-même. Tout homme impressionne plus ou moins son semblable par une double action rayonnante et vibrante.

Plus on possède de ce pouvoir magique appelé force de volonté et que nous nommerons mieux encore puissance d'âme, plus on électrise les rayonnements des autres, plus on active leur pensée, plus on excite leur enthousiasme, plus on les domine. Cette supériorité inexplicable qui puise sa source dans l'élément impondérable au foyer de l'Infini spirituel, Virgile la possédait ; et tout ce qu'il put écrire répandit ce que l'on pourrait nommer la fécondation lumineuse. Une idée superstitieuse s'attacha à son livre ; cette idée n'était au fond que l'obéissance à une loi d'attraction naturelle : on ouvrait le livre, et le livre répondait, parce qu'il était placé sous les projections magnétiques émanées des voies les plus pures.

En émettant cette opinion toute personnelle, je ne crois pas détruire celle-ci : que « nous allons aux objets et les objets ne viennent point à nous », car l'exemple cité repose sur un sujet plus intelligent qu'un jeu de cartes et rentre dans la loi des attractions irrésistibles auxquelles on obéit par degré en vue d'une harmonie finale.

Virgile était un profond intuitif ; il vit l'avenir. Par lui le Nouveau-Monde fut prophétiquement indiqué.

Comme Virgile, Sénèque entrevit le Nouveau-Monde. On lit dans *Médée*, acte II : « Un temps viendra dans le cours des siècles où l'Océan élargira la ceinture du globe pour découvrir à l'homme une terre immense et inconnue. »

Les clairvoyants inspirés qui ont pu prédire les choses à venir sont tellement nombreux que l'on

ne pourrait tous les nommer. Nous voyons Geneviève sortir de sa retraite pour annoncer à ses concitoyens, saisis d'épouvante et voulant abandonner la ville à l'approche d'Attila, que les Huns « se détourneraient de Lutèce et ne l'attaqueraient pas ». Elle-même est l'ange protecteur dont la douce influence change les plans du redoutable Attila, et la ville des Parisiens est sauvée. Sa sœur, dans les mondes angéliques, Jeanne Darc, sait que la France sera délivrée des Anglais et que le roi sera couronné. Animée d'un saint zèle patriotique et inspirée par d'invisibles protecteurs, elle est la puissante force qui terrasse et refoule l'ennemi. Elle sait où et comment elle doit être blessée — et elle le fut en effet, — et à un soldat qui l'insulte elle prédit une mort presque immédiate, ce qui arriva exactement.

Après ces rayonnantes figures qui prédisent et agissent comme des légionnaires de Dieu, relevant le courage du peuple et des soldats par la parole accompagnée de l'exemple, nous voyons parfois de basses créatures, s'attacher aux pas d'un homme, comme de mauvais génies, et lui prédire d'une manière effroyable des événements terribles dont elles semblent *vouloir* l'accomplissement.

Je n'en parlerai pas.

Dans un article causerie de la *Liberté* du 9 juillet 1883, intitulé *les Rois et les Prophètes* et signé E. Drumont, j'ai relevé les lignes suivantes :

« On soulève le voile qui nous cache l'inconnu

et l'on demande aux vieux prophètes endormis dans le tombeau de nous révéler le secret de cet avenir plein de rumeurs menaçantes, de silences plus menaçants que les rumeurs, de sourds préparatifs, de craquements mystérieux, d'inquiétudes vagues. Qui donc prendra possession de cette scène d'où sortent brusquement, les uns après les autres, tous les premiers rôles? »

Il est singulier de constater l'unanimité superstitieuse des *esprits forts* à certains moments, et vraiment si les grands et forts esprits de la presse contemporaine croient avoir si souvent l'occasion de faire des gorges chaudes aux dépens des spirites, les spirites ne seraient point en peine, s'ils le voulaient, de leur rendre au double la monnaie de leur pièce. Un événement politique se montre-t-il à l'horizon, vite messieurs les rédacteurs, ceux qui bafouent la médiumité, s'en vont fouiller dans les archives d'enfer, secouent le soufre poussiéreux des feuillets jaunis et cherchent sous la griffe béelzébutienne le secret de l'avenir à ce sujet. C'est *écrit!* foi de Nostradamus!! de Nostradamus « qui a prédit avec une si étonnante précision tant d'événements : la Révolution, la Terreur, le supplice de Louis XVI et de Marie-Antoinette. » C'est *écrit!* et ce qui est écrit est effrayant... mais, c'est si curieux...

Voici ce qui est écrit, d'après le rédacteur de la *Liberté* :

« C'est par l'Italie que le mouvement doit commencer. Sous le règne du pape *Angelicus*, la papauté sera chassée de Rome, l'Église violemment

persécutée, le Vatican brûlé. Le roi d'Italie essaiera de rétablir l'ordre en faisant appel au jugement populaire, il réunira un certain nombre de suffrages, mais il sera détrôné (sa grande charge ne pourra maintenir) et il sera égorgé par trois conjurés.

« En France le sang des prêtres coulera à flots :

« Des gens d'Église sang sera espanché
« Comme de l'eau, en si grande abondance,
« Et d'un longtemps ne sera restanché :
« Ve, ve (malheur), au clerc ruyne et doléance. »

« Paris sera incendié.

« La grand'Cité sera bien désolée ;
« Des habitants un seul n'y demeurera :
« Mur, sexe, temple, et vierge violée ;
« Par fer, feu, peste, canon, peuple mourra. »

« Mars, le prince rouge, qui représentera le triomphe de la force brutale, viendra alors pour « châtier ces frenaisies ». Un prince d'Orléans lui disputera l'empire, mais il sera tué près de Saint-Mesmin et l'on cachera sa mort pendant trois jours.

« Par avarice, par force et violence
« Viendra vexer les siens chefs d'Orléans,
« Près Saint-Mesmin assaut et résistance,
« Mort dans sa tente, diront qu'il dort céans. »

« Mars périra lui-même de mort violente, et à ce moment commencera le règne du Grand Celtique. Né « sous les ombres d'un jour nocturne », il sera, par un contraste saisissant avec les condi-

tions de sa naissance, le monarque éblouissant qui, gouvernant par la force et par la justice, « changera le siècle d'airain en un siècle d'or ».

« Après la destruction de Paris, le Grand Celtique transportera sa capitale dans une petite ville qui se développera peu à peu :

« Le grand Empire sera tost translaté
« En lieu étroit qui bien loin viendra crestre,
« Lieu bien infime d'exigue comté,
« Où au milieu viendra poser son sceptre. »

« Sacré à Rome par le Grand Pasteur, auquel il aura rendu ses États, le monarque prédestiné conquerra l'Italie, l'Espagne, puis l'Orient, qui se convertira dans cette dernière croisade, et fera régner partout un idéal d'équité et de bonté. »

Avant d'aller plus loin, ceci demande quelques rectifications, qui me conduiront à parler de Nostradamus.

Le quatrain « Des gens d'Église », § 98 de la centurie VIII, ne vise pas absolument la France et il peut aussi bien s'appliquer à l'Italie, au sujet d'une révolution dont l'accomplissement est plus ou moins prochain.

Le troisième quatrain : « Par avarice », § 42 de la même centurie, demande que les deux derniers vers soient ainsi rétablis, d'après l'original :

Près *Sainct Memire* assaut et résistance
Mort dans sa tente diront qu'il *dort léans.*

Cette prophétie a été appliquée à Louis-Philippe Ier qui, ayant su faire tourner à son profit

la révolution de 1830, a écrasé toute résistance au cloître Saint-Merri, — « près sainct Mémire », — le 6 juin 1832. Quant à « dort léans » (d'Ortléans), c'est un jeu de mots comme Nostradamus en fait souvent.

Enfin, le second vers du dernier quatrain, § 32 de la centurie I, est inexact. Il faut lire :

En lieu *petit* qui bien *tost* viendra croistre.

Michel Nostradamus, né à Saint-Remy en Provence, le 14 décembre 1503, mort à Salon, le 2 juillet 1566, fut un savant médecin. La jalousie de ses confrères l'irrita, l'assombrit et le porta à s'enfermer seul chez lui, avec ses livres. S'il n'avait pas eu à souffrir du côté de ses concitoyens, jamais les *Centuries* ne fussent écloses de son cerveau. La lucidité prophétique ne se développe que dans la retraite et le silence. Quant à l'astrologie pure, j'avance qu'elle ne peut pas fournir les renseignements mathématiques aussi précis qu'on se l'imagine. Pour peu qu'on ait voulu étudier cet art, on en sent rapidement le côté faible et incomplet. C'est du moins ce que j'ai éprouvé personnellement. Swédenborg a affirmé, non sans raison, que tous les événements de notre terre s'accomplissent préalablement dans l'espace, et je partage cette opinion ; mais il y a des sphères dont l'astrologie ne tient aucun compte et dont les événements ne sont pourtant pas sans influence sur les habitants de la terre.

S'il est possible de discuter la valeur des fameuses *Centuries* si chères même aux ennemis du

merveilleux, à ce que nous voyons depuis plus de trois siècles, je ne chercherai nullement à ternir la gloire du grand astrologue. Je voudrais donner une idée juste de ce qu'il a légué à la postérité ; mais la chose n'est pas facile. Ses prédictions comprennent les années 1557 et suivantes jusqu'à l'année 3797, et tous les événements accomplis à partir du règne de Henri II ont été signalés dans les Centuries, selon d'ingénieux commentateurs [1].

Je laisse de côté les faussaires qui de temps à autres ont attribué à Nostradamus des quatrains de leur fabrication.

Les sept premières Centuries ont vu le jour en 1555 et les trois dernières en 1558. Il n'y a aucun ordre chronologique et tout y est dans une étrange confusion. On en jugera par les extraits qui vont suivre :

PREMIÈRE CENTURIE

4. — Par l'univers sera faict un Monarque,
Qu'en paix et vie ne sera longuement :
Lors se perdra la piscature barque,
Sera régie en plus grand détriment.

9. — De l'Orient viendra le cœur Punique
Fascher Hadrie, et les hoirs Romulides.
Accompagné de la classe Libyque,
Temple Melites et proches Isles vuides.

1. Voyez : Aimé de Chavigny, *Le Janus françois* (1594, in-4°); — Jean de Roux, *La Clef de Nostradamus* (1710, in-12); — Torné-Chavigny, *L'Histoire prédite et jugée par Nostradamus* (1860-62, 3 vol. in-4°); Anatole Le Pelletier, *Les Oracles de Michel de Nostredame* (1867, 2 vol. in-8°).

15. — Mars nous menasse par sa force bellique,
Septante fois fera le sang espandre :
Auge et ruyne de l'Ecclesiastique,
Et plus ceux qui d'eux rien vouldront entendre.

17. — Par quarante ans l'Iris n'apparoistra
Par quarante ans tous les jours sera veu :
La terre aride en siccité croistra,
Et grand deluge quand sera apperceu.

18. — Par la discorde négligence Gauloise
Sera passage à Mahomet ouvert :
De sang trempé la terre et mer Senoise,
Le port Phocen de voilles et nefs couvert.

Le § 4 menace la papauté. Les §§ 9 et 18 font prévoir une invasion formidable de l'islamisme; le § 15, une suite de soixante-dix batailles dans lesquelles il y aura du haut et du bas pour l'Eglise; le § 17, quarante années de sécheresse suivies de quarante années de pluie.

Nous citerons enfin les §§ 65 de la xe centurie, 99 de la VIIIe et 28 de la VIe, lesquels ont trait à la papauté:

O vaste Rome ta ruyne s'approche,
Non de tes murs, de ton sang et substance :
L'aspre par lettres fera si horrible coche,
Fer poinctu mis à tous jusques au manche.

Par la puissance des trois Rois temporels,
En autre lieu sera mis le sainct Siege :
Où la substance de l'esprit corporel,
Sera remis et receu pour vray siege.

Le Grand Celtique entrera dedans Rome,
Menant amas d'exilés et bannis :

Le Grand Pasteur mettra à mort tout homme,
Qui pour le coq estoient aux Alpes unis.

Je trouve, comme le rédacteur du grand et puissant journal, que « c'est effrayant ce qu'a écrit le vieux prophète endormi dans le tombeau », mais cela me fournit l'occasion de saluer ce Grand Celtique, homme de condition sociale inférieure, qui saura sur des ruines inaugurer le siècle d'or. Un tel homme est un envoyé angélique l'un des plus élevés dans les légions militantes de Dieu.

Mais s'il n'y a pas à rire de l'annonce des horreurs qui doivent précéder la venue du chef prédestiné, on ne peut s'empêcher de sourire du sérieux avec lequel nos importants journalistes présentent au public cette révélation, toujours la même, à chaque menace d'orage social, alors qu'ils nous traitent *de fous ou de charlatans*, tous les jours de l'année, sans le *moindre motif*, parce que nous sommes spirites et médiums et que chacun de nous peut être éclairé en son esprit aussi bien que Nostradamus.

Ces messieurs, généralement esprits forts, qui croiraient se compromettre s'ils parlaient autrement du spiritisme qu'en le bafouant et des médiums qu'en les insultant, n'ont même pas besoin d'un bien grave prétexte politique pour interroger les prédictions du plus humble astrologue, à la condition que l'homme soit mort depuis de longues années. On dit que nul n'est prophète dans son pays, on pourrait ajouter nul n'est cru en son temps.

A l'occasion de la majorité d'un jeune prince ou de la dernière maladie d'un prétendant, de tous les côtés on a fait parler les oracles. Le *Gaulois*, en première ligne, sans respect pour ses lecteurs, a publié les choses les plus saugrenues. On en jugera par cet échantillon de la lettre d'*un chercheur*, offert dans le numéro du 18 juillet 1883 :

« J'ai découvert dans un vieux bouquin une prophétie dont voici la traduction : *En ce pays pas un fils ou proche de roi ne recueillera succession de couronne, qui n'ait passé huit lustres. Les autres périront par violence; celui-là seul échappera à male mort et s'assoira sur le trône.*

« Or, une partie de la prophétie est réalisée. En effet, parmi les héritiers souverains de France, dans ce siècle, nous trouvons quatre princes qui, tous quatre, sont morts de mort violente, et, tous, avant quarante-cinq ans [1] !

1. Et le comte de Chambord ? Il avait pourtant près de soixante-trois ans, lorsqu'il est mort, tranquillement dans son lit, le 24 août 1883.

J'ajouterai à cette note, afin de ne pas interrompre le récit, une apostrophe éloquente et prophétique, adressée, je ne sais à quelle occasion, à la mémoire du duc de Berry, par Alexandre Dumas, et reproduite récemment par plusieurs journaux :

« Voyez, prince, ce que sont devenus tous ceux qui, depuis soixante ans, ont touché cette couronne fatale ou y ont aspiré :

« Louis XVI, mort sur l'échafaud;

« Napoléon, mort à Sainte-Hélène ;

« Le duc de Reichstadt, mort à Schœnbrunn ;

« Charles X, mort à Prague;

« Louis-Philippe, mort à Claremont.

« Ce sont :

« Le duc de Reichstadt, mort à Schœnbrunn, le 22 juillet 1832, empoisonné.

« Le duc de Berry, assassiné par Louvel, le 13 février 1820.

« Le duc d'Orléans, mort le 13 juillet 1842, dans un accident de voiture.

« Enfin, le prince impérial, tué dans le Zoulouland, le 1er juin 1879[1]. »

Ignorant, étourdi ou plaisant, ce chercheur a été cru sur parole, et sa découverte (!?) a benoîtement fait le tour de la presse, sans qu'il se soit trouvé un grand publiciste du jour pour redresser son dire. Pourtant cela en valait la peine.

Quand donc aurait vécu l'auteur de la prophétie du « vieux bouquin »? si cette prophétie n'était pas de l'invention du « chercheur » !

Il ne s'est occupé que de la partie écoulée du XIXe siècle, durant laquelle, en effet, le plus jeune des prétendants, Napoléon III, atteignait son neuvième lustre lorsqu'il fut proclamé empereur. S'il avait seulement pris la peine de tourner le feuillet précédent, il aurait vu que Louis XV, arrière petit-fils de Louis XIV, avait *cinq ans et demi* quand

« Qui sait maintenant, prince, où mourra votre fils, le comte de Chambord, où mourra le comte de Paris?

« Mais ce que nous pouvons dire d'avance, prince, c'est que nul de votre race ne mourra aux Tuileries et ne reposera *comme roi* dans les caveaux paternels. »

1. Ils sont morts, le premier à vingt et un ans, le second à quarante-deux ans, le troisième à trente-deux ans, et le dernier à vingt-trois ans.

il est monté sur le trône, et que son petit-fils, Louis XVI, n'avait que *vingt ans*, c'est-à-dire la moitié des huit lustres exigés par la prophétie, lorsqu'il lui succéda.

Au XVIIe siècle, nous ne trouvons que deux avènements au trône de France, celui de Louis XIII, en 1610, et celui de Louis XIV, en 1643; le premier n'avait pas encore achevé sa *neuvième année* et le second son premier lustre : il avait *quatre ans, huit mois, neuf jours*. Henri IV, le premier roi de la branche des Bourbons, avait *sept lustres* quand il recueillit l'héritage du dernier des Valois, Henri III, en 1589. Nous ne suivrons pas la liste des rois de France depuis Clovis, le premier qui ait fait de Paris la capitale de ses États et qui fut roi à l'âge de *quinze ans* (481); nous dirons seulement que dans toute la lignée des Capétiens qui a régné à partir de l'année 987, il n'y a que le roi Jean, successeur de Philippe VI, en 1350, qui ait approché de la quarantaine en montant sur le trône. Quant au chef de la dynastie, Hugues Capet, il avait atteint l'âge de quarante-sept ans lorsqu'il s'empara du pouvoir. Mais il n'est pas en cause et je pense avoir largement prouvé que la prophétie mise au jour par le correspondant du *Gaulois* est de fabrication toute récente. Fût-elle vraie, cette petite prédiction serait sinistre pour les prétendants qui n'ont pas quarante ans, mais elle ne dit rien au public de ses intérêts directs, elle ne menace point Paris et ne nous montre pas une grande figure de réparateur des maux sociaux comme celle du Grand Celtique.

Il est vrai que tout le monde n'a pas l'organe visuel également développé : tel voit bien de près, tel voit mieux de loin, tel voit en laid et tel voit en beau. Les vues profondes, précises et nettes sont bien rares.

Avant de poursuivre ce travail sur les prophéties, auquel me pousse l'engouement du jour, je m'empresse de calmer les inquiétudes des grands journalistes et de leurs lecteurs à l'endroit de la prophétie de Nostradamus. Les calamités dont on nous menace doivent commencer sous le règne du pape *Angelicus*, dit-on ; dans ce cas, nous avons à voir régner quatre papes, y compris Léon XIII. Et cela d'après la *Prédiction sur la succession des papes*, attribuée à saint Malachie, tirée du P. Ménétrier et insérée dans le *Livre des prédictions modernes* (Avignon, 1840).

Le règne du pape Léon XIII correspond à « *Lumen in cœlo* », la Lumière dans le ciel. Après Léon XIII, ce sera « *Ignis ardens* », ou le Feu ardent ; puis « *Religio depopulata* », la Religion dépeuplée ; puis encore « *Fides intrepida* », la Foi intrépide, et enfin, « *Pastor Angelicus* », ou le Pasteur Angélique. Ce sera donc le quatrième pape après Léon XIII.

On voit que nous avons du temps devant nous, surtout si leurs pontificats sont aussi longs que ceux de Pie IX et de Grégoire XVI, les prédécesseurs immédiats de Léon XIII.

Je cite à ce propos l'alinéa final de saint Malachie, traduit du latin :

« Dans la dernière persécution de la sainte

Église romaine, il y aura un Pierre romain élevé au pontificat; celui-là paîtra les ouailles dans de grandes tribulations; et ce temps fâcheux étant passé, la ville à sept montagnes sera détruite, et le juge redoutable jugera le monde. »

Or, si l'Église est persécutée en la personne de notre saint père le pape Léon XIII, ce ne sera pas pour la dernière fois, et à moins qu'il ne se nomme *Angelicus*, ce que je ne crois pas, son palais, suivant la prophétie, n'est point menacé d'effondrement total.

D'ici au pontificat du « *Pastor Angelicus* » il n'est pas croyable que nous passions les années entièrement dans la paix et le bonheur, loin de là. Nous pressentons, au contraire, de grandes luttes et de grands désastres, et cela, non par le fait de la colère de Dieu, mais par la faute des hommes qui méconnaissent les dons de sa bonté et ferment les yeux à sa lumière. Si notre époque religieuse est vraiment marquée à ce sceau : « *Lumen in cœlo*, la Lumière dans le ciel », le tort des hommes envers la Divinité est doublement grand, car cette marque est parlante et significative. Elle nous annoncerait des prodiges spiritualistes et inviterait les hommes aux nouvelles études qui doivent régénérer le monde. Les malheurs peuvent venir des conflit entre les hommes nouveaux et ceux qui resteraien endurcis et stationnaires dans les vieilles superstitions et voudraient détruire l'œuvre nouvelle à mesure qu'elle s'accomplirait; entre la foi convenue et la foi naturelle, entre la fausse science et la vraie. Rien sur la terre ne se transforme sans

souffrance et rien ne s'acquiert sans combat. La politique et la religion, plus solidaires entre elles qu'on ne le pense, entrent dans une phase nouvelle. Mais n'anticipons point.

II

De la fin du monde. — Prédictions de l'abbé Werdin; de Lichtenberger; d'Olivarius. — Opinion de Napoléon sur les prédictions. — Leur diversité expliquée par la différence des sources qui les ont produites. — La Révolution française annoncée par Pierre d'Ailly, Richard Roussat, *la Turgotine*, Jacques Cazotte, Pierre Turrel, Jérôme Botin, Suzette Labrousse et ses *Enigmes*.

On croit à la fin du monde de deux manières : 1° d'après la science, et 2° sur la foi des prophéties.

L'idée de cette fin du monde et du jugement dernier est peut-être la plus grande raison que l'on oppose de nos jours à la crémation. Ceux qui croient à la résurrection corporelle disent : « Comment pourrons-nous reconstituer nos corps quand nous serons appelés à la vallée de Josaphat, s'ils ne sont pas retournés à la terre d'où ils étaient venus.» C'est absurde, mais c'est vrai, cela se dit sérieusement.

Je n'ai point la prétention de contrecarrer les données scientifiques au sujet du refroidissement du globe. Il en sera de cela comme Dieu voudra, et, quoi qu'il arrive, nous devons être convaincus qu'une pensée intelligente et sage prépare notre bonheur, sans qu'il nous soit donné de pénétrer le mystère de l'œuvre divine.

Je ne veux pas non plus dire que Dieu ne nous jugera pas. Je m'empresse, au contraire, d'affirmer qu'il nous jugera. Il nous juge même sans cesse et nous a bien pénétrés de cette idée que nous sommes sur la terre pour y progresser, que pas un seul de nos actes lui est ignoré et indifférent, et que s'il nous tient dans une rigueur extrême en apparence c'est pour notre bien ; de même que nous sommes sévères envers nos enfants dans leur propre intérêt. Je ne fais pas ici un cours de doctrine et je ne puis exposer toutes les considérations que ce sujet important nécessiterait. Je me résume : Dieu qui nous porte en son vaste sein, nous conduit à des destinées éternelles. Nous n'avons pas besoin de savoir si le but final terrestre implique un jugement rigoureux et définitif pour nous efforcer de progresser. Et si nous arrivons au degré moral où Dieu bon nous veut, si ses saintes lumières nous ont réchauffé le cœur en éclairant notre esprit, que pouvons-nous craindre de ce jugement dernier si menaçant? Loin de le redouter, nous devrions nous réjouir de son approche, car il représente pour notre âme la fin de la souffrance et de l'expiation et le commencement du vrai bonheur dans l'immortalité.

Je parle ici à ceux qui sont pénétrés de ces paroles attribuées à Jésus lui-même :

« Beaucoup d'Esprits éclairés n'y croient point, et Dieu les a dans son amour aussi bien que les autres. »

Quelle que soit la croyance au sujet de la fin du

monde au point de vue scientifique, religieux et superstitieux, je l'abandonne et je reviens à nos *prophéties*. Je pense que, lorsqu'elles auront été lues avec attention, des modifications très grandes se produiront dans les idées du lecteur. Beaucoup ont lu des prédictions sans en peser la valeur et sans les comparer entre elles. Ils n'ont même pas songé qu'il fût utile de réfléchir avant de prendre peur. Aussi pensé-je qu'ils reviendront de leurs préventions s'ils veulent me suivre avec attention.

Je cite d'abord une prédiction de l'abbé Werdin, mort en 1279. Elle est extraite d'un ouvrage en deux volumes in-folio, intitulé : *Vaticinium memorabile*. La voici :

« La fin de mes jours approche : c'est mon ange gardien qui est venu me l'annoncer. Voici donc les événements futurs qui m'ont été révélés, et qui s'accompliront à l'ouverture du 6e sceau : Maur de Palerme et Jacques d'Otrante, mes disciples bien-aimés, déposeront cette prophétie manuscrite dans mon tombeau, avec mon cadavre. Et ce tombeau sera ouvert lorsqu'une brillante étoile luira sur la chaire du prince des apôtres.

« Cette étoile qui illuminera la face de l'Église réparera bien des maux. Le pasteur suprême relèvera des autels abattus, édifiera des églises nouvelles.

« Voici venir un beau jeune homme qui voudra contempler la gloire de ce pasteur, et ce pasteur le placera sur le trône de France alors vide et délaissé.

« Puis après un petit nombre d'années cette étoile s'éteindra.

« Et le deuil sera dans le monde.

« Et avec cette étoile sera enseveli l'aigle septuagénaire qui laissera son aiglon sous la garde des premiers de la nation.

« Et tout tombera en ruine.

« Une bête dont la fureur est inouïe, à la queue vénéneuse, le remplacera, et d'innombrables serpents se multiplieront.

« Puis les temps viendront où les méchants noieront dans des flots de sang les prêtres du Seigneur.

« Et alors tel sera le désespoir des hommes, qu'ils appelleront la mort.

« Alors tomberont un grand nombre de cités italiques, et dans le royaume de Naples et dans la Toscane.

« Malheurs affreux que l'imagination ne saurait concevoir.

« *Otrante, ma patrie, sera la proie du dragon mahométan.*

« Rome sera frappée.

« Florence sera frappée dans son chef apostat.

« Le nid des philosophes se sentira agité.

« Gênes sera envahie par des hordes ennemies.

« Venise sera envahie par le Turc ligué avec d'autres peuples : grande bataille.

« Anéantissement de la Sicile !

« Que de monastères tomberont sous les coups de l'aigle du Nord !

« Les Français lutteront avec les Hollandais, et dans deux batailles le sang coulera à grands flots.

« De l'Orient viendra un aigle aux ailes épandues sur le soleil, suivi d'une multitude d'hommes pour venir en aide au Fils de l'homme. Alors tomberont les forteresses, et le monde sera dans

l'épouvante. En ce jour-là aura lieu dans le pays du Lion (la Flandre) une guerre entre les princes, plus cruelle que toutes celles qui ont désolé le monde, et il y aura un déluge de sang.

« Le lis perdra sa couronne que l'aigle ravira, et le Fils de l'homme sera bientôt après couronné.

« Pendant l'espace de quatre années, les nations s'entre-choqueront, les sectes disparaîtront, et une grande partie du monde sera détruite. La tête du monde (la papauté) tombera. Le Fils de l'homme, traversant les mers, portera le signe merveilleux à la tête de promission. Et le Fils de l'homme et l'aigle prévaudront, et la paix règnera dans le monde après la victoire du Fils de l'homme et de l'aigle. »

Il n'y a pas une date dans cette prédiction de l'abbé Werdin, si ce n'est que les événements s'accompliront à l'ouverture du sixième sceau. On a toute latitude pour l'application à en faire. Pour moi, qui la lis sans aucun commentaire, je me persuade qu'elle annonce véritablement notre avenir. L'abbé Werdin, ou du moins son ange gardien, ne parle pas de la fin du monde, il se borne à dire qu'une grande partie du monde sera détruite et que la tête du monde — la papauté — tombera. Il dit que le Fils de l'homme, traversant les mers, portera le signe merveilleux à la tête de promission. Il est évident que l'on ne peut trouver dans le passé, à partir du XIIIe siècle, trace de passage sur la terre de Celui que l'on nomme le Fils de l'homme.

Une autre prédiction vient corroborer mes pré-

visions personnelles, c'est celle de Jean Lichtenberger, publiée en 1526 sous le titre de *Prognosticatio Joannis Lichtenberger*, un volume in-12. La dernière partie est seule intéressante à connaître. La voici :

« Un aigle — c'est-à-dire un empereur — suivi d'un grand nombre de ses petits, — une foule d'hommes — viendra du côté de l'Orient, ses ailes étendues sur le soleil, pour porter secours au Fils de l'homme; alors les forteresses seront détruites et le monde sera livré à la terreur, une guerre plus cruelle que toutes celles qu'on aura vues s'élèvera dans la France et il y aura un déluge de sang.

« Le lis — le roi des Français — perdra sa couronne; l'empereur — l'aigle — la placera sur sa tête, et quelque temps après elle ornera celle du Fils de l'homme.

« Durant les quatre années qui suivront, les nations se livreront de nombreux combats; les disciples de la foi éprouveront de grands maux et la plus grande partie du monde sera détruite. La capitale du monde chrétien sera renversée de fond en comble. Alors le Fils de l'homme, traversant les eaux, portera le signe merveilleux de promission. Le Fils de l'homme et l'empereur étant vainqueurs, rendront la paix à l'univers et y rétabliront l'abondance. »

Cette prédiction de Lichtenberger répète presque mot pour mot celle de l'abbé Werdin. C'est une coïncidence curieuse. Si c'est là une inspiration réelle, et non une copie, il faudrait reconnaître qu'aucune prédiction ne peut émaner d'une

meilleure source, et que vraiment un ange revient de loin en loin chez les hommes pour les préparer à l'avènement de l'Être supérieur entre tous les êtres.

Au même temps que Nostradamus vivait un autre astrologue important, Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, docteur en médecine et chirurgien. Il écrivit en 1542 un manuscrit renfermant des prédictions lointaines, qu'il tint secret et que l'on trouva plus tard chez les Bénédictins. La copie textuelle du manuscrit d'Olivarius a été faite par François de Metz, en 1793, et remise à Napoléon peu de temps après son sacre. Il n'en fit d'abord aucun cas ; mais par la suite, il changea bien d'avis à ce sujet, car on rapporte de lui ces paroles au colonel Abd :

« Je n'ai jamais voulu rien croire ; mais je conviens ici de bonne foi qu'il est des choses au-dessus de la portée des hommes. Malgré leur rare perspicacité, ils ne pourront jamais les approfondir, témoin cette singulière prophétie trouvée chez les Bénédictins, soustraite pendant la Révolution, et que j'ai entre les mains. Que désigne-t-elle ? Est-ce moi qui en suis l'objet ? Mais il paraîtrait qu'un jour l'ancienne dynastie remonterait sur le trône. En vérité nous devrions nous en rapporter pour tout à Celui qui régit l'univers, et faire notre profit des étincelles de lumière réparties parfois sur quelques êtres privilégiés pour nous éclairer sur la route véritable qu'il faut suivre, et nous prévenir des écueils que nous pourrions y rencontrer. »

Napoléon avait été frappé de la justesse de ces révélations. En effet, nous constatons que tout ce qui fut annoncé sur son règne s'est parfaitement réalisé : le retour des Bourbons, les troubles de 1827, les conspirations des libéraux et la révolution de 1830. Cette remarquable prédiction d'Olivarius ne s'arrêtait pas là, elle plongeait dans un avenir qui est actuellement le nôtre et annonce ainsi les événements qui se préparent :

« Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville, il portera lion et coq sur son armure.

« Ains la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient.

« Il sera secondé merveilleusement par peuples guerriers de la Gaule-Belgique, qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles et réunir soldats, et les couvrir tous de rameaux d'olivier.

« Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, que trinité population européenne, par grande crainte et cris et pleurs, offrant leurs fils et épouses en otages, et ployant sous les lois saines et justes, et aimées de tous.

« Ains paix durant vingt-cinq lunes.

« Dans *Lutetia*, la Seine rougie par sang, suite de combats à outrance, étendra son lit par ruine et mortalité, séditions nouvelles de malencontreux maillotins.

« Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux, et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère-nation ; et lui, sauvant les restes échappés du vieil sang de la Cap, règle les destinées du monde, dictant conseil souverain de toute nation et de

tout peuple ; pose base de fruit sans fin et meurt. »

Cette prédiction n'est pas plus nettement formulée que celles de Nostradamus ; on ne sait point au juste à quelle époque elle commence à travers les événements. Mon but n'est pas de l'expliquer ni de prouver sa véracité. Je la cite parce qu'elle vaut celle de Nostradamus pour le même motif que les événements de la Révolution y ayant été précisés, ceux d'un avenir plus ou moins prochain peuvent s'y trouver également. Elle nous sert à démontrer ce que nous disions précédemment : personne n'a la *vue* au même point.

Il en est ainsi dans les facultés médiumiques. Un médium ne voit que les choses les plus rapprochées, un autre ne voit que les choses les plus lointaines, l'un perçoit mieux les événements politiques, l'autre les événements religieux. Tous nous recevons l'influence spirituelle d'après nos signatures physiques, intellectuelles et morales, nous sommes placés dans les courants fluidiques spéciaux où nous entraînent nos tendances, nous nous élevons en l'Infini selon notre puissance d'aspiration, et notre clairvoyance est le fait du détachement matériel. Il n'y a pas un être semblable à un autre être et pas une faculté identique chez tous les lucides, qu'ils soient somnambules ou médiums.

Comme Nostradamus et Olivarius, un grand nombre d'astrologues, de voyants et d'inspirés prédirent la Révolution française.

Pierre d'Ailly, chancelier de l'université de Pa-

ris, confesseur et aumônier de Charles VI, puis cardinal et surnommé l'*Aigle des docteurs de la France* et le *Marteau des hérétiques*, mais surtout célèbre par ses connaissances astrologiques, la précisa nettement dès 1414, et cela par son calcul au sujet de la conjonction de Saturne pour 1789 : « Si le monde vit jusque-là, ce que Dieu seul sait, écrivait-il, il y aura alors de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes, surtout dans les lois. »

En 1786, Richard Roussat, chanoine de Langres, a établi une prophétie analogue, qui semble être une contrefaçon de celle de Pierre d'Ailly. En prophéties comme en tout autre chose, messieurs les auteurs démarquent quelquefois le travail d'autrui.

La Révolution fut également annoncée par une chanson dont l'origine est inconnue et qui fut publiée par les feuilles périodiques, en 1778. On la nomma *Turgotine*, parce que Turgot l'avait laissé chanter devant lui.

Jacques Cazotte, l'illuminé, prédit la Terreur, dont il fut une des victimes, et indiqua jusqu'au genre de mort qui attendait les plus élevés parmi ses contemporains [1], et combien d'autres dont les noms ne furent pas assez marquants pour qu'on fît attention à leurs paroles inspirées, virent arriver ce grand événement dont le sol tremble encore.

Pierre Turrel, au XVIe siècle, l'annonce en pas-

1. Voir la *Lumière*, mai 1882, page 30.

sant, mais parle surtout de l'Antéchrist et de la fin du monde d'après des calculs astrologiques absolument erronés.

Un nommé Jérôme Botin, de Cahors, mort en 1420, écrivit encore une prédiction annonçant la Révolution française. Cette prédiction, à mon sens, porte un cachet spécial de distinction, et indique en l'inspiré du tact, de la douceur et de l'humilité. Pour lui, pas de calculs mathématiques, pas de prétention à la science. C'était avant tout un homme simple et droit d'intention. Sa prédiction faisait partie d'un vieux manuscrit de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. C'est un Esprit qui l'a dictée.

Je cite :

« Au nom du Seigneur qui a créé toutes choses, voici les paroles que l'Esprit a dictées à Jérôme, serviteur du Seigneur, écrites au monastère de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, l'an mil quatre cent dix de la Conception, le souverain pontife, Jean XXIII, gouvernant l'Église de Dieu, sous le règne de Charles VI, voici ce que l'Esprit lui a dicté :

« Malheur aux peuples, aux princes et aux rois qui gouvernent les peuples, parce qu'il viendra des temps de deuil et de chagrin ; le vent de la tribulation divisera et dispersera les hommes, et la terre sera couverte du sang des clercs, des nobles et du peuple ! Malheur à ceux qui portent le glaive, parce que leurs épées seront teintes de leur sang ! Les temps où ces hommes viendront ne sont pas éloignés, a dit l'Esprit. Un siècle s'écoulera et l'héritage du Seigneur sera divisé ; et à

cause de cet héritage, les princes combattront contre les princes, les peuples contre les peuples ; et l'intérêt, sous le masque de la réforme, tentera de tout renverser ; et après un autre siècle, l'héritage du Seigneur sera sauvé, parce que sa main est au-dessus de la main des plus puissants. C'est ce que m'inspire l'Esprit. »

Je n'allongerai pas cette citation de l'entrée en matière de cette prophétie qui vise le xve siècle et la réforme de Luther, au dire de M. Bricon, auteur d'un *Recueil de prophéties* publié en 1831. Je voulais montrer par ce début, triste il est vrai, et empreint d'une opinion spéciale à l'Esprit inspirateur, combien en ce peu de lignes convenablement dites, il y a la plus grande vérité de toutes : « Celui qui se sert de l'épée meurt par l'épée. »

Puis vient plus tard l'annonce de la Révolution.

La fin de cette prophétie n'est point explicite pour l'avenir de notre époque. Elle fait pressentir de grands malheurs et menace *Babylone* en ces termes :

« Que celui qui n'a point fléchi devant Baal fuie du milieu de Babylone, dit l'Esprit.

« Que chacun ne pense qu'à sauver sa vie, car voici le temps où le Seigneur doit, par la grandeur de ses vengeances, montrer la grandeur des crimes dont elle est souillée ; il va faire retomber sur elle les maux dont elle a accablé les autres.

« Le Seigneur a présenté, par la main de cette ville impie, désolatrice des peuples, meurtrière de ses prêtres, de ses rois et de ses propres enfants,

le calice de ses vengeances à tous les peuples de la terre; toutes les nations ont bu du vin de sa fureur; elles ont souffert toutes les agitations de sa captivité et de sa barbarie; mais en un moment Babylone est tombée et elle s'est brisée dans sa chute, a dit l'Esprit.

« Tout ceci arrivera pour épurer les bons et perdre les méchants, faire honorer l'Église de Dieu, faire craindre et servir le Seigneur.

« Telles sont les paroles que l'Esprit a manifestées à son serviteur Jérôme, qu'il a écrites d'après ses ordres, et dont la vérité sera reconnue dans le temps. Ainsi soit-il. »

Ainsi soit-il? Ce n'est pas l'Esprit qui a écrit ce mot assurément, c'est autre chose qu'il eût fallu dire, pour ne pas manquer à la charité évangélique, car Dieu ne veut pas que les méchants périssent à tout jamais, mais qu'ils s'améliorent.

Je ne puis passer sous silence la célèbre visionnaire Suzette Labrousse, dont les prédictions ont fait grand bruit à l'époque de la Révolution française. Elle naquit, le 8 mai 1747, au bourg de Vauxains, en Périgord. Dès l'âge le plus tendre elle fut portée vers le plus ardent mysticisme. Jésus devint bientôt l'objet de son culte exclusif et, d'après elle, il la visitait fréquemment. Un jour il lui dit : « Quitte la maison de ton père et de ta mère; va parmi le monde en inconnue et en mendiante, parce que je veux, par une simple fille, réduire les grands du monde et remédier aux maux de mon Église. »

A dix-neuf ans, la famille de Suzette veut la marier; elle refuse. Et sans qu'on puisse l'en dé-

tourner, elle prend l'habit du tiers-ordre de Saint-François afin de pouvoir aller prêcher et convertir le genre humain. Mais ses supérieures s'opposèrent toujours à l'accomplissement de ses projets.

En 1779, à l'âge de trente-deux ans, elle fit connaissance, à Vauxains, avec le prieur de la Chartreuse de Vauclair, Dom Gerle. Elle lui communiqua les écrits qu'elle avait adressés à l'évêque de Périgueux et lui prédit dix ans d'avance qu'il ferait partie d'assemblées politiques. « Elle parlait alors de *l'utile secousse que devait opérer la révolution*, comme si elle l'eût déjà vue marcher. » Elle prédisait nettement la destruction des ordres religieux, la fin de la noblesse, la suppression des armoiries et des cachets, l'égalité en France; en un mot, à peu près tout ce qui est arrivé.

Contre toute apparence, Dom Gerle, qui n'était que troisième suppléant dans l'ordre des élections aux États-Généraux, se trouve appelé au défaut du député et des premiers suppléants. Et le sage Dom Gerle, que l'on voit figurer dans le tableau du *Serment du Jeu de paume*, monta un jour, en 1790, à la tribune de l'Assemblée nationale afin de s'expliquer au sujet des prédictions de Suzette Labrousse. « Elle a annoncé, dit-il, à un grand nombre d'individus la révolution présente; elle m'a communiqué, il y a onze ans, un ouvrage dans lequel elle prédisait la convocation de l'Assemblée nationale, la cassation des vœux monastiques, la réforme des abus, le rappel du clergé à sa pureté primitive, la *fédération de tous les peuples de la terre pour ne former plus qu'un peuple de frères.* » Le bon

religieux est interrompu par des murmures et l'Assemblée passe à l'ordre du jour.

Après avoir soumis son plan de pèlerinage à l'examen d'une assemblée d'évêques dont sept sur huit ne s'y opposèrent point, Suzette quitta secrètement Vauxains le 28 février 1792, se rendit à Paris où sa réputation l'ayant précédée, de toutes les parties du royaume et même des pays étrangers on venait pour la voir. « Elle répondait à tous avec sagesse, et chacun se retirait plein de surprise et de vénération. Ce qui ajoute à cette célébrité, c'est l'art heureux qu'elle possède de guérir les malades; mais comme elle emploie le magnétisme, qu'elle estime être un don commun à tous les hommes, plusieurs personnes la condamnent, prétendant qu'en cela elle use de mauvais moyens. » (*Renseignements donnés au public*, par Dom Gerle.)

Sur la question de la constitution civile du clergé, Suzette réfuta avec chaleur et originalité l'opinion de l'abbé Maury. Elle subordonne la puissance spirituelle à la temporelle en tant qu'il s'agit de régler les biens de ce monde et dit avec saint Léon : « Tous ceux qui seront gouvernés spirituellement par un évêque, ont le droit de l'élire. »

Quand elle crut avoir fait assez de prosélytes à Paris, elle retourna à Périgueux, puis s'achemina vers Rome afin de prêcher au pape lui-même et aux cardinaux « les principes de la liberté, de l'égalité; ceux de la constitution civile du clergé, et d'engager le souverain pontife à abdiquer sa puissance temporelle ». Arrivée à Bologne au mois

de septembre 1792, elle reçut bientôt l'ordre de quitter cette ville. Elle se réfugia à Viterbe ; mais le pape prit ombrage de la hardiesse de ses prédications et la fit enfermer au château Saint-Ange. En 1796, le Directoire sollicita son élargissemen dont elle ne voulut pas profiter. Elle ne quitta le château Saint-Ange qu'en 1798, lors de l'entrée des Français à Rome. Revenue à Paris, elle y fut entourée d'un assez bon nombre de croyants ; mais beaucoup la délaissèrent, après l'expiration de l'année 1800, pour laquelle elle avait prédit que l'on verrait au ciel *un signe* qui devait instruire le monde de l'aveuglement de la cour de Rome et dessiller les yeux du pape lui-même. Ce signe ne parut pas. Malgré ce rude coup porté à sa réputation, elle resta entourée de fidèles partisans parmi lesquels on remarque l'ex-évêque Pontard, qui a publié le *Recueil des ouvrages de la célèbre Mlle Labrousse* (Bordeaux, 1797, in-8°). Elle eut des visions jusqu'à sa mort, arrivée en 1821, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Voici quelques-unes de ses *Énigmes*, extraites dudit recueil :

6. — Nous touchons au temps où l'on dira à tout prêtre ce qu'il fait là ; et s'il ne se trouve pas être entré par la porte de la bergerie, ou mener paître son troupeau dans de bons pâturages, il sera traité de manière qu'il lui sera trouvé meilleur de se retirer que de demeurer.

7. — La France va être le centre de grands événements, et comme le berceau des heureux triomphes.

8. — Nous touchons au temps où tout sentiment ne sera qu'un ; tout cachet sera jeté au feu, et la croix précédera le seul qui demeurera.

9. — Nous touchons encore au temps où tout homme sera aise de vivre et ravi de mourir.

13. — Tôt après vont venir les doux, les beaux, les durs et anciens siècles, après lesquels le terrible, croyant me donner un coup de massue, se donnera une si terrible torture que tout sera mis dans son assiette parfaite et éternelle.

15. — Pour obvier à ceux qui pourraient conjecturer que c'est la fin des siècles que j'annonce, pour preuve du contraire, c'est que j'ai parlé pour des personnes qui n'existeront que dans deux siècles d'ici.

18. — Le roi de France, en qualité de Fils aîné de l'Église, donnera la couronne du saint Empire à tous les rois de la terre; qu'en cette double couronne il y sera inscrusté en matière première le symbole de la foi, et ils ne jureront que par Lui et n'auront de gloire qu'en Lui.

19. — *Le chef de l'Église n'aura plus aucune juridiction temporelle*, qui a été jusqu'à présent comme *un monstre qui a dévoré une infinité de peuples* à l'Église; il ne sera plus regardé que comme *médiateur entre Dieu et les hommes;* les potentats qui auront accepté de cette double couronne, en protestant de le soutenir contre toute sorte d'attentats, lui feront, quant à son temporel, un sort infiniment au-dessus de celui qu'il s'est fait lui-même.

25. — Tout berger qui n'entre dans la bergerie

que dans des vues de s'en nourrir, soit son âme, comme son corps, n'est point digne de mener paître le troupeau, comme n'étant que la portion du Seigneur-Dieu, qu'il doit plus considérer que la sienne, aussi la marque distinctive paraîtra dans sa bouche comme dans tous ses traits.

28. — Tout homme qui se livre au désordre et à la corruption, induit à cela tout ce qui l'avoisine, et la rendra par ce moyen comme générale; ce qui va occasionner, s'ils ne reviennent à l'ordre primitif établi par l'auteur, qu'ils marcheront sur la terre comme des cadavres non sortis du tombeau, mais plutôt prêts à y entrer à chaque instant, au point que leur printemps sera pire que la caducité. Quel aspect, grand Dieu de grâce! hâtez-vous d'accorder à la terre un remède court et prompt pour la guérir de ces maux.

29. — Tout homme revêtu de l'autorité souveraine qui s'ingérera dans les affaires de la grande et nombreuse famille de France et qui, en conséquence, bougera de sa place, se trouvera entre deux feux et s'exposera, comme tant d'autres, à la pointe aiguë.

30. — Les intelligences mystiques de France, ne s'occupant depuis longtemps que de choses terrestres, se sont si fort métamorphosées en matière qu'elles ne sont maintenant dans leur sphère que comme une masse informe et qui, au lieu de se mettre en activité, comme le reste des êtres, pour reprendre leur première forme, en se rendant intellectuelles, se renforcent au contraire encore plus dans la matière et ne s'efforcent par surcroît qu'à la vouloir rendre comme un miroir intelligible; et lorsqu'à cela un chacun regarde pour y

voir sa lumière, et n'y voyant toujours qu'un noir brouillard, crache dessus.

33. — La troupe noire ayant été munie d'ailes d'aigles pour pouvoir voler à la béatitude, et n'en ayant guère fait usage, elle est devenue oiseau de mauvais augure. Cependant, parmi cette troupe de loups, il y a beaucoup de moutons que le saccagement desdits loups pourrait bien envahir, sans qu'un chacun osât guère leur aller donner la main par la crainte que, sous cette peau de mouton, il n'y eût un loup déjà formé. Quelle plaie au cœur bon !

34. — A bas, à bas la loi! Vive l'esprit de la loi, comme n'étant qu'à l'esprit de vivifier. La lettre tue, le cadavre empoisonne : s'il n'est donc plus possible de lui redonner la vie, réchauffons tous sans délai nos cœurs pour réédifier un nouveau corps à l'Être Suprême resplendissant de lumière, comme un gage garant de nos hommages, et qui invite et détermine tout être à en faire de même.

35. — Tout simulacre qui veut s'élever contre une nouvelle lumière qui lui est donnée en sera écrasé ; plus il s'élancera vers elle pour la dissiper, plus il en sera ébloui et comme abîmé, le temps où il faut que toute justice se fasse étant arrivé.

36. — Si la vérité est étouffée par les siens, elle ressortira plutôt par l'impie même, que de demeurer enfouie.

37. — Tout homme qui se portera contre sa patrie deviendra l'horreur des Nations, et sera obligé de se disperser, comme les renards de leurs tanières, poursuivis par les chasseurs, et qui se

trouvent contraints de se cacher dans les antres de la terre et des rochers. »

III

Mlle Lenormand. — Le Solitaire d'Orval. — La religieuse de ***. — Sœur de la Nativité. — Concordance des révélations de sœur de la Nativité avec celles de Nostradamus. — La vérité sur la *Prophétie des Papes*, de saint Malachie. — Lettre d'un chanoine de Marseille. — Comment il faut juger les prophètes et leurs prophéties, en général. — Des causes d'erreur.

Dans ses *Oracles sibyllins*, Mlle Lenormand fut peu rassurante. Cette sibylle amie des Bourbons disait, en parlant de Paris : « Malheur à toi, ville des philosophes, hélas ! hélas ! malheureuse cité ! Car un jour le soc de la charrue passera sur tes ruines, et un père, en les examinant attentivement, dira à son fils : *Paris était là.* »

Enfin, la plus grande autorité en matière de prophéties, l'homme inspiré jouissant de toute faveur en France, surtout dans le monde clérical qui le met bien au-dessus de Nostradamus, c'est le fameux « Solitaire d'Orval ». Les *Prévisions d'un Solitaire* ont été, ainsi que l'atteste le témoignage de personnages éminents, écrites dans l'abbaye d'Orval avant la Révolution Française, puisqu'il y en a eu une édition imprimée à Luxembourg en 1544. Le Solitaire d'Orval a prédit tout ce qui concerne Napoléon, le retour des Bourbons, leur départ et tout le reste jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist.

On dit que M. de Quélen, l'archevêque de Paris y ajoutait une foi entière. Nostradamus est rejeté bien loin par les dignitaires de la Sainte Église.

De quoi peut-il donc bien avoir été coupable vis-à-vis d'eux, c'est ce que nous pourrions aisément découvrir sans consulter de sorcier. Mais nous sommes déjà compris.

Le texte de la prédiction COPIÉ en 1823, sur un livre IMPRIMÉ en 1544, serait trop long à publier en entier et, malgré le grand cas que l'on en fait, nous nous en abstiendrons. Le titre exact est : *Prévisions certaines, révélées par Dieu à un solitaire*, pour la consolation des enfants de Dieu. Les républicains y sont appelés : *Fils de Brutus ;* la famille royale : *Fils de Juda ;* le souverain pontife : *Vieillard de Sion*, etc., car jamais les prophètes anciens n'ont appelé les choses de leurs vrais noms, comme ceux d'aujourd'hui. C'est toujours dans l'hyperbole et les miroitements confus de l'image qu'il faut chercher la vérité.

Je prends la prédiction à l'époque où, je crois, que nous en sommes arrivés, d'après l'opinion des ennemis de la république et des amis de la monarchie.

« Malheur au Celte-Gaulois ! Le coq effacera la fleur blanche et un grand s'appellera le roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne sera posée par des mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande ville.

« Dieu seul est grand ; le règne des mauvais sera vu croître ; mais qu'ils se hâtent, voilà que

les pensées du Celte-Gaulois se choquent et que grande division est dans l'entendement. Le roi du peuple en abord vu moult foible et pourtant contre ira *bien*[1] les mauvais; mais il n'était pas bien assis et voilà que Dieu le jette bas.

« Hurlez, fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer. Dieu seul est grand ! Quel bruit d'armes ! Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes[2], et voici venir maints guerroyers.

« C'est fait, la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches, dix fois six lunes et pas encore six fois dix lunes ont nourri sa colère.

« Malheur à toi, grande ville ! voici des *rois* armés par le Seigneur, mais déjà le feu t'a égalée à la terre; pourtant les justes ne périront pas, Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu, le grand ruisseau a éconduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer, et la Gaule, vue comme décabrée, va se rejoindre.

« Dieu aime la paix; venez, jeune prince, quittez l'isle de la captivité, joignez le lion à la fleur blanche, venez.

« Ce qui est prévu, Dieu le veut; le vieux sang des siècles terminera encore longues divisions : lors un seul pasteur sera vu dans la Celte-Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assoyera bien, moult sages règlements appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap. Grâces au Père de la miséricorde, la sainte Sion *rechante* dans ses temples un seul

1. Les mots soulignés sont ceux qui étaient illisibles dans le manuscrit.

2. Un nombre plein de lunes signifie une année.

Dieu grand. Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif; trois princes et rois mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair en la foi de Dieu. En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts. Dieu est encore béni pendant quatorze fois dix lunes et six fois treize lunes. Dieu est saoul d'avoir baillé des miséricordes et ce pourtant il veut pour ses bons *prolonger* la paix encore pendant dix fois douze lunes.

« Dieu seul est grand. Les biens sont faits, les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive, de deux sangs prend naissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparaît pour ne plus paraître. Moult mal, guère de bien en ce temps-là: moult villes périssent par le feu ; sus donc lors Israël vient à Dieu Christ tout de bon. Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. Mais c'est fait : lors Dieu seul sera cru et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance.

« Comme aussi tout de même les autres gens.

« Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare et le siècle de fin a commencé.

« Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal a le dessus. Mais c'est fait, le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement et je n'y vois plus. Qu'il soit loué à jamais. *Amen.* »

Voilà donc la prophétie la plus renommée de toutes les prophéties, extraite de l'*Invariable*, Fribourg, 1840; publiée précédemment par le

Journal des Villes et des Campagnes, 1839 ; par le *Propagateur de la Foi ;* par les *Tablettes du Chrétien;* par l'*Oracle*, etc., et appuyée de l'autorité des princes de l'Église et de la plus pure noblesse de France.

A la lecture de ce fragment, qu'a-t-on compris? Rien. Cela n'empêche pas que tout soit vrai, paraît-il. Nous voyons un grand qui s'appelle « le Roi du peuple » et ce sont des mains d'ouvriers qui placent la couronne sur sa tête ; mais comme Dieu seul est grand, le règne du mauvais s'accroît et ces mauvais, c'est-à-dire ces ouvriers, n'ont qu'à se hâter, car voilà que tout le parti des forts se trouble et se divise, et ils ne profiteront pas longtemps de leurs avantages. Alors ce roi du peuple, plutôt que de perdre son pouvoir, ira bien, quoique faible, sus aux récalcitrants ; mais il a beau faire, il faut qu'il tombe. « Hurlez, fils de Brutus ! Le mal que vous avez causé par votre faute va se tourner contre vous, et il ne faut pas une année pour que la guerre civile et étrangère vous décime. »

Est-ce ainsi, oui ou non, qu'il faut expliquer cette partie de la prédiction ?

Je continue :

Dieu semble avoir exaucé les prières des familles royales. Après cinq ans de lutte, les prétendants — on ne sait pas lesquels, — croient avoir triomphé, mais « pas encore ». Le Seigneur a beau armer les rois, les sujets rebelles détruisent tout plutôt que de se rendre.

« Enfin « Dieu aime la paix ; venez, jeune prince,

« quittez l'isle de la captivité, joignez le lion à la « fleur blanche, venez. »

Ici je ne cherche plus à expliquer, c'est trop clair. Je ne me permettrai qu'une réflexion : Si Nostradamus avait eu la bonne inspiration de tourner ce paragraphe dans un ou plusieurs quatrains de ses Centuries, c'est lui qui serait le roi des prophètes et non le Solitaire d'Orval.

Hélas ! nous voyons la fleur blanche si chère à d'aucuns s'obscurcir et disparaître totalement. Et pourquoi, puisque Dieu l'aime et qu'elle représente les bons ? Pourquoi ? Ah ! c'est que très probablement, aux yeux de Dieu, ils n'ont pas fait tout le bien qu'ils auraient pu et dû faire ; et Dieu s'est lassé de favoriser des ingrats.

Mon travail est fait sans parti pris et sans préjugés. Je sais qu'en touchant aux questions politiques ou religieuses, j'aborde un point délicat et que je puis, si je n'y prends garde, *froisser* bien des susceptibilités. Mais le désir de faire le jour sur toute chose obscure me pousse, et si une prédilection personnelle ressort dans cet écrit, j'aime à croire que ce n'en sera pas une autre que celle du bien en tout et pour tous.

J'ai sous les yeux diverses preuves et attestations que les *bons* et les *monarques*, de même que les prêtres, manquent assez souvent à leurs devoirs pour encourir la *colère* de Dieu. Ceci va ressortir des citations suivantes : « On n'est jamais trahi que par les siens. »

Voici ce que dit la religieuse de *** :

« Le vingt et un janvier mil huit cent quinze, j'étais en méditation devant le Seigneur et je méditais la gloire dont jouit le roi martyr dans le Ciel, et je priais le fils de saint Louis de toujours veiller sur la France.

« Et je me trouvai comme endormie, et je vis Louis XVI près de moi, et il me dit : « Quand mon frère sera roi, il fera une grande faute et il en subira la peine...

« Et un autre jour de l'année suivante, je méditais encore, et Dieu me faisait voir la malice des hommes, et je ne pouvais comprendre comment il se faisait que la malice des hommes fût si grande. »

La prédiction de la religieuse de *** s'applique particulièrement aux événements de 1825 et de 1830.

Un roi qui commet de grandes fautes n'en subit pas seulement la peine , mais tous ses sujets en supportent les conséquences. Le grand maître de nos destinées nous a faits solidaires les uns des autres et le bonheur est basé sur les vertus douces et l'amour mutuel. Ainsi que le prouvent très bien ces paroles de la même prédiction :

« Et comme je disais encore : « Il (le prince) sera « le réparateur et le sauveur de ma patrie, » le Seigneur me dit : « Voici ce qu'il faut désirer : qu'il « soit doux et humble de cœur. »

Une autre prophétie renfermant encore de dures vérités, c'est celle de la Sœur de la Nativité. Comme la religieuse de ***, Sœur de la Nativité paraît être une bonne et douce créature, tout occu-

pée des intérêts de l'Eglise et de son salut, mais plus alarmée qu'elle parce qu'Elle en a vu bien plus long. Toutes les deux médiums, et inspirées par des Esprits monarchiques et catholiques romains, ce qui est bien naturel, elles ont gémi de certains progrès inaccessibles à leur entendement, limité au mur du cloître. Ceci fut écrit en 1818 et c'est précieux pour appuyer les convictions dans l'ordre d'idées où je me place.

La chère sœur condamne en plus d'un passage sa chère Église en la personne de son clergé. Et c'est JÉSUS qui lui parle !

« Je crus une nuit, me dit-elle, voir plusieurs ecclésiastiques revêtus de leurs habits sacerdotaux ; ils avaient à leur tête un évêque aussi dans les fonctions de son ministère.

« Leur air sévère et hautain, leurs paroles dures, leurs regards menaçants semblaient exiger les honneurs et les respects de tous ; ils forçaient les fidèles à les suivre, à les écouter et à leur obéir. Dieu m'ordonne de leur résister en face. « Ils ne « sont plus, me dit-il, en droit de parler en mon « nom, ni dignes de la soumission des fidèles, « puisqu'ils ont trahi les intérêts de mon Église et « qu'ils ont été infidèles à la foi ; c est contre mon « gré et dans mon indignation qu'ils exercent en- « core des fonctions dont ils ne sont plus dignes : « loin de me déplaire, vous m'honorez en leur dé- « sobéissant ; quelque chose qu'ils veuillent exi- « ger de vous, ne les écoutez pas, séparez-vous- « en. » Ce que je fis comme bien d'autres... »

« Le songe suivant est plus effrayant encore.

« Il y a environ trente ou quarante années que

la France me fut représentée comme un vaste désert, une affreuse solitude ; chaque province était comme une lande, où les passants pillaient et ravageaient tout ce qu'ils pouvaient rencontrer.

« Bientôt, au déplaisir des vrais fidèles, nos pasteurs et nos vicaires, nos prédicateurs, nos directeurs et nos missionnaires disparurent, et de nouveaux ministres qu'on ne connaissait point, en prirent la place et prétendirent exercer les mêmes fonctions et avoir les mêmes droits. Insensiblement, il se fit un si grand changement dans la façon de faire et de penser de mes concitoyens, que je ne pouvais qu'à peine reconnaître mon propre pays. »

Ici l'épurement de la religion se fait jour. Un *Nouveau Spiritualisme* apparaît lumineux et puissant. Des hommes nouveaux dans le monde transformé se mettent à la place de ses ministres indignes. Dieu invite tous les hommes au progrès et, je le répète, ce n'est point leur destruction qu'il veut, mais leur amélioration. Il projette ses lumières sur tous, et celui qui reste en détresse dans le malheur et l'abandon y est par sa propre faute. Qu'il ouvre les yeux sur lui-même et sur les miracles de la bonté de Dieu qui l'entourent.

Un jour Jésus-Christ apparaissant à Sœur de la Nativité lui dit d'un air triste en lui montrant un beau soleil à l'horizon :

« La figure du monde passe et LE JOUR DE MON « DERNIER AVÈNEMENT APPROCHE. Quand le soleil « est à son couchant, on dit que le jour s'en va et « que la nuit vient... Tous les siècles sont un jour « devant moi : juge donc de la durée que doit en-

« core avoir le monde par l'espace qui reste encore
« au soleil à parcourir. »

La Sœur ajoute :

« Je considérai attentivement, et je jugeai qu'il ne restait au plus qu'environ deux heures de hauteur au soleil. J'observai aussi que le cercle qu'il décrivait tenait un certain milieu entre les jours longs et les jours courts de l'année.

« Voyant que Jésus-Christ ne me paraissait point opposé au désir, qu'il me donna sans doute, de lui faire des questions sur certaines circonstances de cette vision frappante, je me hasardai de lui demander si le jour où il me parlait devait se compter d'un minuit à l'autre, ou du crépuscule du matin à celui du soir, ou bien du soleil levant au soleil couchant. Sur cela il me répondit : « Mon enfant,
« l'ouvrier ne travaille que durant que le soleil est
« sur l'horizon ; car la nuit met fin à tous les tra-
« vaux. Malheur à celui qui travaille dans les té-
« nèbres, et qui n'aura point profité de la lumière
« du soleil de justice qui s'était levé pour lui !
« C'est donc, ma fille, depuis le soleil levant jus-
« qu'au couchant, qu'il faut mesurer la longueur
« du jour... N'oubliez pas, ajouta-t-il, qu'il ne faut
« plus parler de mille ans pour le monde. Il n'y a
« plus que quelques siècles en petit nombre de
« durée. » Mais je vis dans sa volonté qu'il se réservait à lui-même la connaissance précise de ce nombre... »

Nous remarquons ici une concordance entre les révélations de Sœur de la Nativité et celles de Nostradamus. Jésus dit : « Il n'y a plus que quelques siècles », apparemment jusqu'au pontificat d'*Angelicus*.

Mais s'il faut en croire Malachie, ce pontificat ne marque point la fin du monde, et Malachie, en ce cas, contredirait Jésus-Christ, puisque après *Pastor Angelicus* il doit venir encore, aussi loin qu'il l'ait pu voir, cinq papes :

« *Pastor et nauta* », Pasteur et Marinier;

« *Flos florum* », la Fleur des fleurs;

« *De Medietate Lunæ* », de la moitié de la lune ;

« *De Labore Solis* », du travail du Soleil;

« *De Gloria Olivæ* », de la Gloire de l'olive.

Tous les voyants et inspirés qui ont eu connaissance en leur esprit de la destruction de Rome et de la chute de la papauté ont conclu, de ces événements fatals, à la fin du monde. Il est évident que saint Malachie borne l'existence de notre planète à la fin du règne de ce dernier pape qui porte au front la marque *De Gloria Olivæ*. Mais si nous mettons à côté de la prédiction de saint Malachie et autres celle de Nostradamus, d'après la *Liberté*, nous nous demandons ce que vont faire les quelques malheureux papes qui auront leur puissance si affaiblie, pour ne pas dire éteinte, à dater du Souverain Pontife *Angelicus*.

J'ai laissé pour la fin une meilleure observation à ce sujet : On a dit avec quelque raison que la fameuse *Prophétie des Papes*, depuis Célestin II (en 1143), jusqu'à la fin du monde, avait été fabriquée dans le Conclave de 1590 par les partisans du cardinal Simoncelli [1].

1. Elle a été publiée pour la première fois, par Arnoul Wion, bénédictin de Sainte-Justine de Padoue, dans une

Si cette prophétie a été imaginée pour les besoins d'une cause en un temps, cela détruit toute sa portée pour les temps à venir. Voici le public peureux rassuré à jamais de ce côté-là.

Car maintenant on ne peut plus savoir au juste quand sera la fin du monde, et l'on se contentera de s'en rapporter à la volonté de Dieu qui saura bien, quand il le voudra, manifester ses pouvoirs par les Grands Moyens dont il dispose. Et ses voix puissantes qui annonceront un si grand jour ne sortiront pas des obscurités d'un conclave, mais elles retentiront sous les lumières astrales au sein d'une légion d'hommes purs venus sur la terre, comme intermédiaires entre les Anges et les hommes, et comme auxiliaires de la plus majestueuse phase ascensionnelle de tous les Esprits de notre globe.

Ces petites considérations d'intérêt du Vatican n'enlèvent nullement à saint Malachie, qui fut moine de Clairvaux après s'être démis de l'archevêché d'Armach, en Irlande, le respect qui lui est dû. Ami de saint Bernard, et lui-même ayant fait des miracles, nous le tenons en grand honneur et le prions de bien vouloir se manifester dans un groupe spirite, et de dire franchement à un médium ce qu'il faut penser au juste de la *Prophétie des Papes*, dont on fait si grand cas.

Il existe encore une prédiction de H.-M. Rémusat, prêtre de l'église cathédrale de Marseille,

histoire des hommes illustres de son ordre, imprimée à Venise, en 1595 (2 vol. in-4°).

adressée à J.-B. Meissonnier, supérieur de la maison des Lazaristes de la même ville. Elle fut imprimée à Marseille en 1786 sous le titre de : *Lettre d'un Chanoine à un de ses amis sur la proximité de la fin du monde.*

Je n'en connais pas de plus judicieuse et de plus lucide, conjecturée d'après les Prophéties et l'Apocalypse. Je crois que l'auteur est le plus près de la vérité de tous pour les calculs, et il ne se trompe guère que dans les interprétations, car il part d'un point de vue faux. Il place la fin du monde avant la fin du XIXe siècle, en 1860. Mais la fin du monde annoncée ici est celle du monde religieux autoritaire; c'est une rénovation par les messagers de Dieu, apportant à l'homme des révélations nouvelles sur la vie future. En 1860, le Moderne Spiritualisme, qui date de 1848 avec les Esprits frappeurs de Rochester, aux États-Unis, avait déjà, malgré les anathèmes du clergé et les attaques des matérialistes, gagné toutes les parties du globe.

Voici ce que disait le chanoine de Marseille :

« D'après ce que vous me marquiez, monsieur, dans une de vos précédentes lettres, sur les effets prodigieux du magnétisme, dont vous avez été témoin, j'eus l'honneur de vous répondre que j'y soupçonnais beaucoup plus de charlatanisme que de réalité, mais que, quand les choses seraient telles que vous prétendez les avoir vues, y eût-il encore plus, rien ne me surprendrait dans les temps où nous sommes, parce que je ne doutais pas que nous ne touchions de près à la fin des siè-

cles ; époque à laquelle doivent venir des imposteurs, qui, selon l'Évangile, opéreront *des prodiges capables de séduire les élus mêmes, s'il était possible*, et que j'étais intimement persuadé que le dernier avènement du Fils de l'Homme arriverait avant la fin, et peut-être même peu après le milieu du siècle prochain.

« Cette conjecture de ma part vous a surpris, et vous a presque scandalisé ; sur quoi vous me demandez s'il est permis d'approfondir un mystère dont Dieu s'est réservé à lui seul la connaissance, et sur quel principe je me fonde pour en croire l'accomplissement aussi prochain ? deux questions auxquelles je vais satisfaire par les observations suivantes : je vous prie de les lire avec toute l'attention qu'exige une matière aussi sérieuse.

« Vous me demandez si le jour du dernier avènement du Fils de l'Homme étant un mystère dont Dieu s'est réservé à lui seul la connaissance, il est permis aux hommes de l'approfondir ? Cette question, pour être éclaircie, demande une distinction à laquelle communément on ne fait pas assez d'attention, d'où vient l'erreur dans laquelle plusieurs tombent à cet égard ; erreur d'autant plus dangereuse, qu'elle les porte à ne pas observer les temps où nous sommes, et les expose à ne pas reconnaître les signes que Dieu nous a promis.

« Il est incontestable que Dieu seul sait l'heure et le jour où le Fils de l'Homme viendra ; c'est Jésus-Christ lui-même qui nous enseigne cette vérité : *De die autem illo vel hora, nemo scit... nisi Pater.* » (Marc, XIII, 32.)

Les hommes ne se tiendront pas prêts pour l'avènement du Fils de l'Homme, « le Fils de l'homme viendra *comme un voleur*, *lorsque les*

hommes ne s'y attendront pas, et il les surprendra comme dans un filet.

« La raison de cette stupidité de la part des hommes, et de leur insensibilité à la vue des signes dont ils seront témoins, c'est qu'ils ignoreront que ce sont là les signes qui avaient été prédits, et qu'ils ne se seront pas mis en peine de connaître les derniers temps qui doivent précéder le dernier avènement du Fils de l'Homme.

« Pour répondre à la question : « sur quoi je me fonde pour croire que le dernier avènement du Fils de l'Homme arrivera *avant la fin du dix-neuvième siècle*, il est nécessaire de poser ici au préalable un point de la tradition fondée sur l'Écriture, qui est que, très peu de temps avant le dernier avènement du Fils de l'Homme, l'*Antéchrist* et *Élie* paraîtront sur la terre : Élie, pour convertir les Juifs, et le premier pour exciter contre l'Église la plus grande de toutes les persécutions ; c'est ce que saint Augustin déclare avoir appris de ceux qui l'ont précédé (lib. 20, *De civit. Dei*, cap. ult.), et ce qu'ont également enseigné tous ceux qui sont venus après lui[1]. Cela étant, et n'ayant pas à disputer avec vous sur une tradition si bien établie, et qui est reconnue par tous les catholiques, si je réussis à vous convaincre que la conversion des Juifs par Élie et la grande persécution de l'Antéchrist doivent avoir lieu peu après le milieu du siècle prochain, vous n'aurez pas de

1. Vous trouverez la chaîne de cette tradition, rapportée tout au long dans le *Supplément à la Dissertation sur le rappel des Juifs*, par M. Rondet, contre l'erreur des nouveaux millénaires qui s'est élevée depuis peu, et qui, contre la foi de l'Église, n'a pas craint de soutenir *trois avènements* de Jésus-Christ en personne, au lieu de deux.

peine à convenir que nous ne sommes pas éloignés de la fin du monde, et que, selon les plus grandes apparences, le XIX[e] siècle ne passera point sans que le mystère du dernier avènement du Fils de l'Homme soit accompli. Or, pour vous convaincre que la conversion des Juifs et la persécution de l'Antéchrist arriveront peu après le milieu du siècle prochain, il me suffira de vous rappeler ce que l'Ecriture nous enseigne touchant l'époque de ces deux grands événements. Je commencerai par ce qui regarde l'Antéchrist, comme étant celui qui doit précéder Elie, sinon en personne, au moins par les divers faux prophètes qui doivent lui préparer la voie.

« Nous trouvons dans *Daniel* presque toute l'histoire de ce qui doit se passer, non seulement sous le règne particulier de l'Antéchrist, mais même pendant tout le cours de l'empire antichrétien dont il sera un jour le chef ; et ce qu'il y a de plus intéressant pour nous, c'est que *Daniel*, en nous montrant le commencement de cet empire redoutable, a voulu encore nous en apprendre la durée ; de sorte que, pour en connaître la fin, il ne nous reste qu'à examiner dans l'histoire quelle est la véritable époque à laquelle il a dû commencer.

« Rappelez-vous pour cela, monsieur, ce que nous dit Daniel *touchant la succession des grands empires :* ce Prophète, après avoir annoncé à *Nabuchodonosor,* roi de Babylone, la chute de son empire, et lui avoir marqué les trois autres empires qui successivement devaient remplacer le sien (Dan., XI, 37 et suiv.), vit encore, dans un songe mystérieux, ces mêmes empires sous la figure de *quatre* grandes bêtes : la première semblable *à*

un lion; la seconde, *à un ours;* la troisième, *à un léopard,* et la quatrième, *toute différente des autres* ou des premières qu'il avait vues, *était extraordinairement forte et avait des dents de fer.* (Dan., VII, 2 et suiv.)

« On sait que l'empire des Babyloniens ou des Chaldéens, et particulièrement *Nabuchodonosor*, est désigné dans l'Écriture sous le symbole du *lion.* (Jérém., IV, 7.) On sait encore par l'événement que l'*empire des Chaldéens*, représenté par le lion, fut envahi par *les Mèdes*, et particulièrement par *les Perses*, en la personne de *Cyrus*, qui, des Chaldéens, des Mèdes et des Perses, forma un nouvel empire, représenté par l'*ours.* On sait encore que les Perses furent envahis à leur tour par les *Grecs*, en la personne d'*Alexandre le Grand*, qui fonda le troisième empire figuré par le *léopard;* et qu'enfin l'*empire des Grecs* succomba lui-même sous la puissance de l'*empire romain*, représenté par la *quatrième bête;* puissance à laquelle nul peuple connu ne put résister, et qui devint, par la force de ses armes, l'empire le plus étendu qu'on eût vu sur la terre.

« Cette quatrième bête, ajoute Daniel, avait *dix cornes* (Dan., VII, 7), lesquelles, comme l'ange du Seigneur le lui apprit, *représentaient des rois qui devaient régner.* (VII, 24.)

« On sait encore par l'événement que plusieurs provinces de l'empire romain en furent démembrées par les rois barbares, et ces nouveaux royaumes furent réduits *au nombre de dix,* au commencement du VIIe siècle, savoir : celui des *Lombards* en Italie, celui des *Francs* dans les Gaules, celui des *Goths* en Espagne, et l'*Heptarchie* ou les sept royaumes *des Saxons* et *des An-*

glais dans la Grande-Bretagne. Suivons toujours Daniel, et voyons où sa prophétie va nous conduire.

« *Du milieu de ses dix cornes* ou de ses dix royaumes, continue le Prophète, *sortit une petite corne devant laquelle trois des premières furent arrachées. Cette corne avait des yeux comme les yeux d'un homme et une bouche qui disait de grandes choses.* (Dan., VII, 8.)

« L'Ange du Seigneur apprit à Daniel que cette petite corne qui était sortie du milieu des dix autres cornes *représentait un nouveau Royaume qui devait s'élever après eux, et serait plus grand que ceux qui l'avaient devancé; qu'il abaisserait trois rois, qu'il parlerait insolemment contre le Très-Haut, qu'il foulerait aux pieds les Saints du Très-Haut, et qu'il s'imaginerait pouvoir changer les temps et les lois.* (Dan., VII, 24 et suiv.)

« Ici, vous ne pouvez sans doute méconnaître l'*empire antichrétien fondé par Mahomet*, lequel parut précisément après le démembrement de l'empire romain et du temps des dix monarchies. *Cette corne était petite;* on sait, en effet, que rien n'était plus petit ni plus méprisable que Mahomet lorsqu'il commença à jeter les fondements de son empire.

« Cette petite corne *avait des yeux comme les yeux d'un homme;* on sait que Mahomet s'est donné pour prophète, c'est-à-dire pour un *voyant;* car c'est le nom que les Hébreux donnaient aux prophètes. (1er liv. des Rois, IX, 9.)

« Cette petite corne *avait une bouche qui disait de grandes choses;* on sait les paroles pleines d'orgueil de ce faux prophète, les grandes pro-

messes qu'il faisait et les menaces par lesquelles il s'attirait des sectateurs. Le royaume représenté par cette petite corne « devait s'élever après les « autres et devenir plus puissant que ceux qui « l'avaient devancé » ; on sait aussi qu'à quelque degré de puissance qu'aient été élevés les divers royaumes démembrés de l'empire romain, aucun d'eux n'a atteint l'élévation à laquelle est parvenu l'empire de Mahomet. Ce nouveau royaume « de- « vait parler insolemment contre le Très-Haut, « fouler aux pieds les Saints du Très Haut, et « s'imaginer pouvoir changer les temps et les « lois ». On sait que l'empire de Mahomet n'a cessé depuis son établissement de blasphémer contre le Fils de Dieu et de persécuter les Saints du Très-Haut dans la personne des chrétiens ; que les mahométans ont leurs années différentes des nôtres ; qu'ils les mesurent par le cours de la lune, tandis que nous les mesurons par le cours du soleil ; que Mahomet leur a fait transférer l'observance du septième jour de chaque semaine au *vendredi*, au lieu que les juifs le mettent au *samedi*, les chrétiens au *dimanche;* qu'enfin, au lieu de la loi de Moïse et de l'Évangile de Jésus-Christ, Mahomet a proposé la *loi de son Alcoran.*

« Ce nouveau royaume, représenté par la petite corne, devait enfin *abaisser trois rois :* or déjà, comme on sait, l'empire de Mahomet en a déjà abaissé deux, savoir : les deux nouveaux empires des Perses et des Grecs ; il n'en a plus qu'un à abaisser, c'est *celui qui tient encore*, et dont la chute, selon saint Paul, paraît réservée pour la fin. (2e Epît. aux Thessaloniciens, II, 7.) C'est après la chute de ce dernier que l'empire antichrétien, parvenu à la plus haute période de grandeur

où Dieu voulait l'élever, sera lui-même subjugué par l'Antéchrist, dont Mahomet avait été la figure[1]; lequel Antéchrist, selon l'Écriture, sera en très peu de temps consumé par le feu du ciel et précipité dans l'abîme avec tous les méchants.

« Mais combien doit durer cet empire antichrétien sur lequel l'Antéchrist paraît devoir régner, et à quelle époque finira-t-il? Faites-y attention, c'est ce que l'Ange du Seigneur apprit à Daniel lorsque, après lui avoir tracé le caractère distinctif du royaume représenté par la petite corne, il dit que « les saints seront livrés entre ses mains « jusqu'à un temps, deux temps et la moitié d'un « temps. » (Dan., VIII, 25.)

« Cette expression *un temps*, *deux temps*, etc., est ordinairement employée dans l'Écriture pour signifier des *années*. Ainsi, Daniel prédisant plus haut à Nabuchodonosor la durée du châtiment qui lui était préparé, lui dit qu'il vivrait avec les bêtes sauvages *pendant sept temps*, c'est-à-dire pendant *sept années*. (Dan., IV, 20 et 23.) Ainsi le même prophète, parlant ailleurs de la grande persécution, dit qu'elle durera *un temps*, *deux temps et la moitié d'un temps*, c'est-à-dire trois ans et demi. (XII, 7.) Mais aussi cette expression mystérieuse peut avoir quelquefois un sens plus étendu, et l'on ne peut douter que s'agissant ici de la durée d'un empire qui subsiste déjà depuis un si grand nombre de siècles, *ces trois temps et demi*,

1. Tous les interprètes conviennent que dans le nom de *Mahomet*, écrit en grec, se trouve le nombre de *six cent soixante-six*, qui est précisément le nombre donné dans l'Apocalypse au nom de l'Antéchrist, représenté par la seconde bête que saint Jean vit sortir de la mer. (*Apoc.*, XIII, 1 et 18.)

ou *ces trois ans et demi* ne doivent signifier un temps beaucoup plus considérable que celui que présente la lettre de l'Écriture : or, en prenant *ces trois temps et demi* ou *ces trois ans et demi* dans le sens le plus étendu qu'il soit permis de leur donner, c'est-à-dire en les prenant pour *des temps dont les jours sont des années*[1], ils nous représenteraient une durée de 1260 *années lunaires*, laquelle durée ayant commencé *à la prise de Jérusalem* par les mahométans, vers l'an 637 de Jésus-Christ, qui est la véritable époque où les saints commencèrent à être livrés à l'empire antichrétien, devait durer jusqu'à l'an 1897; mais comme il faut en déduire 37 ans pour la moins-value des *années lunaires*, qui ont dix et onze jours de moins que les *années solaires*, il suit, d'après le calcul le plus exact, que la durée de ces 1260 années sera terminée au plus tard *vers l'an* 1860. C'est donc à cette époque que paraît devoir s'opérer la ruine entière de l'empire antichrétien, ainsi que celle de l'Antéchrist dont Mahomet avait été le prédécesseur et l'image. Après quoi, comme nous le marque Daniel en finissant sa prophétie, se tiendra le *Jugement dernier*, et commencera le *Royaume* dans lequel Dieu doit habiter avec ses saints pendant l'éternité. (Dan., VII, 26 et 27[2].)

« Le prophète Daniel n'est pas le seul qui, en nous dépeignant le caractère de l'empire antichré-

1. C'est de quoi l'Écriture nous fournit des exemples, comme nous aurons occasion de le voir plus bas dans Ezéchiel, IV, 6.

2. Voyez, sur cette prophétie de Daniel, la *Dissertation* de M. Rondet, insérée dans le onzième volume de la *Bible* dite *d'Avignon*.

tien, nous en fasse connaître la durée. Si nous consultons là dessus l'apôtre saint Jean.dans son Apocalypse, nous verrons qu'il est parfaitement d'accord avec Daniel. Saint Jean parlant de cet empire sous le symbole de la première *bête* qu'il vit *sortir de l'abîme,* nous dit *qu'elle avait les pieds d'un ours et la gueule d'un lion;* qu'il lui fut donné *une bouche qui se glorifiait insolemment et qui blasphémait, et qu'elle reçut le pouvoir de faire la guerre aux Saints pendant quarante-deux mois.* (Apoc., XIII.)

« Aux traits sous lesquels saint Jean nous dépeint l'empire antichrétien, on ne peut que se rappeler ce que Daniel nous en a déjà dit. *Cette bête monstrueuse tenait du léopard, de l'ours et du lion;* figure des trois monarchies que l'empire antichrétien devait abaisser, selon Daniel, et dont il devait être principalement composé. *Cette bête avait une bouche qui se glorifiait insolemment et qui blasphémait...* Nous avons déjà remarqué, à l'occasion des *grandes choses* que disait la petite corne dont il est parlé dans Daniel, les paroles pleines d'orgueil de Mahomet, et les blasphèmes que son empire n'a cessé, depuis son établissement, de proférer contre le Fils unique de Dieu. Il fut donné à cette *bête le pouvoir de faire la guerre aux saints pendant quarante-deux mois;* expressions bien remarquables, et qui répondent parfaitement à celles qui sont employées au chapitre VII de Daniel, où il est dit que les saints seront livrés au royaume représenté par la petite corne *pendant un temps, deux temps, et la moitié d'un temps;* car observez, monsieur, que comme les trois temps et demi de Daniel, en en prenant les jours pour des années, nous repré-

sentent une durée de 1260 ans, de même ici, en prenant *les quarante-deux mois* de saint Jean pour des périodes de trente ans, conformément à la manière propre aux mahométans de compter leurs années, *quarante-deux périodes de trente ans* nous représentent une durée de 1260 années, qui, commencées, comme celles des trois temps et demi du chapitre VII de Daniel, *à la prise de Jérusalem* par les mahométans, vers l'an 637 de Jésus-Christ, finiront également *vers l'an* 1860.

« Vous voyez, d'après ces premières observations, concernant la durée de l'empire antichrétien, que ma conjecture sur la proximité de la fin du monde n'est pas destituée de fondement : mais cette conjecture vous paraîtra sans doute bien plus forte si, après vous avoir fait voir, par les prophéties de Daniel et de saint Jean, que l'Antéchrist doit paraître avant l'*an* 1860, je vous montre encore, par diverses preuves tirées tant de l'Ancien Testament que du Nouveau, que c'est précisément vers le même temps et à la même époque que doit arriver la conversion des Juifs.

« Vous savez aussi bien que moi que les infidélités dans lesquelles tombèrent autrefois les Juifs à l'égard de Dieu étaient une figure de celle dans laquelle ils persévèrent depuis si longtemps ; aussi dans la durée des premières infidélités doit-on reconnaître une image de la dernière. Consultons donc de nouveau les divines Écritures, et tâchons de découvrir à ce sujet le sens mystérieux qui nous est caché sous ces figures.

« S'il est un endroit de l'Écriture où la durée de l'ancienne infidélité des Juifs nous soit marquée d'une manière précise, c'est incontestablement dans les prophéties du chapitre IV d'Ézéchiel, où

Dieu, reprochant à la nation juive ses iniquités, lui annonce en même temps le châtiment qui va tomber sur elle. « Fils de l'Homme, » dit le Seigneur à ce prophète, « prenez une brique, met-« tez-là devant vous, et tracez-y dessus la ville « de Jérusalem; figurez un siège formé contre « elle, des forts bâtis, des levées de terre, une « armée qui l'environne et des machines de « guerre; prenez une poêle, » ou selon l'original, « une plaque de fer, et vous la mettrez comme un « mur de fer entre vous et la ville; vous la tien-« drez ainsi assiégée, car c'est un signe pour la « maison d'Israël. » (Ézéch., IV, 1, 2 et 3.)

« Ce signe, que le Seigneur voulait donner à la maison d'Israël, n'est pas bien difficile à comprendre; et l'on y reconnaît la prédiction du dernier siège que Nabuchodonosor vint mettre devant Jérusalem, environ 586 ou 589 ans avant l'ère chrétienne vulgaire; siège qui fut accompagné des plus grandes calamités, et qui fut enfin suivi de la prise de la ville, de la ruine de son temple et de la transmigration des Juifs à Babylone, où ils demeurèrent captifs *pendant soixante-dix ans*, ainsi qu'il leur fut prédit par un autre prophète. (Jérém., XXV, 11 et 12; XXXIX, 10.)

« Continuons d'étudier la prophétie d'Ézéchiel, et donnons ici un renouvellement d'application : « Vous dormirez, » ajoute le Seigneur à son prophète, ou plutôt « vous vous coucherez aussi sur « le côté gauche, et vous mettrez les iniquités de « la maison d'Israël de ce côté-là, pour autant de « jours que vous dormirez, ou que vous serez « couché dessus, et vous prendrez ou vous porte-« rez sur vous leurs iniquités; je vous donne « trois cent quatre-vingt-dix jours, ou plutôt »

comme on le voit par ce qui suit, « *trois cent cin-*
« *quante* jours pour les années de leurs iniquités,
« et vous porterez ainsi les iniquités de la maison
« d'Israël ; et, lorsque vous aurez accompli ceci,
« vous dormirez une seconde fois sur votre côté
« droit, et vous prendrez, ou vous porterez sur
« vous l'iniquité de la maison de Juda, pendant
« quarante jours ; c'est un jour que je vous donne
« pour chaque année. *Diem pro anno, diem, in-*
« *quam, pro anno dedi tibi.* » (Ézéch., IV, 4, 5 et
6.) « Vous ne vous retournerez point d'un côté
« sur l'autre jusqu'à ce que les jours du siège que
« vous formerez soient accomplis. Prenez aussi
« du froment... Faites-en des pains pour autant
« de jours que vous dormirez, ou que vous serez
« couché sur le côté : vous les mangerez pendant
« trois cent quatre-vingt-dix jours. » (Ézéch., IV,
8 et 9.)

« On voit ici, en premier lieu, que le prophète ne devait demeurer couché sur le côté que durant *trois cent quatre-vingt-dix jours,* composés de *trois cent cinquante* sur le côté gauche, et de *quarante* sur le côté droit : en second lieu, que ces *trois cent quatre-vingt-dix jours*, pendant lesquels le prophète devait demeurer couché, avaient un double sens : que, dans le premier, ils signifiaient les jours que devait durer le siège de Jérusalem, et, dans le second, les années d'infidélité des deux maisons d'Israël et de Juda ; savoir, *trois cent cinquante* de la part de la maison d'Israël, et *quarante* de la part de la maison de Juda; ce qui représentait en totalité une infidélité de trois cent quatre-vingt-dix ans. *Diem, inquam, pro anno dedi tibi.*

« Sans entrer ici dans les difficultés de chrono-

logie que présentent les livres saints sur l'accomplissement littéral de ces trois cent quatre-vingt-dix ans d'infidélité de la part de la nation juive, on ne peut douter qu'ils ne nous représentent la durée de celle dans laquelle cette même nation persévère encore aujourd'hui, et qui, à proprement parler, n'est qu'une suite et une continuation de son ancienne infidélité, laquelle durera jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la consommation de la dernière persécution de l'Église, représentée, selon les Pères, par la captivité de Babylone.

« Cela étant, il faut chercher dans les *trois cent quatre-vingt-dix ans* dont il est parlé dans Ézéchiel un nombre qui excède la durée qu'a eue l'infidélité des Juifs jusqu'aujourd'hui, et qui corresponde à celle qu'elle peut avoir encore ; ce nombre, monsieur, se trouve en prenant les *trois cent quatre-vingt-dix ans* d'Ézéchiel pour des années sabbatiques ; car 390 multipliés par 7 produisent 2,730 : à quoi si vous ajoutez encore *dix sabbatiques* pour les 70 années ordinaires de la dernière persécution, vous trouverez réellement pour les Juifs 2,800 ans d'infidélité ; or en plaçant l'origine de cette infidélité à sa véritable époque, je veux dire à la confirmation du schisme des dix tribus, il suivra qu'elle doit durer précisément jusqu'en l'an 1860 de l'ère chrétienne vulgaire.

« Ce même calcul, qui est très simple, peut s'appliquer également *aux quatre cents ans* dont Dieu parla à Abraham, au chap. xv de la Genèse : « Sachez, lui dit-il, que pendant quatre cents ans « votre postérité demeurera en terre étrangère, « qu'elle y sera réduite en servitude et accablée de « maux. » Le sens littéral de cette prophétie s'est vérifié dans la servitude d'Égypte, dont les Israé-

lites ne furent délivrés par Moïse qu'après *quatre cents ans;* mais si vous prenez *ces quatre cents ans* pour des *années sabbatiques*, vous y trouverez la durée totale de l'infidélité de la nation juive, représentée par la servitude d'Égypte, puisque 400 multipliés par 7 produisent également une durée de 2800, laquelle, comme il a été remarqué ci-dessus, ayant commencé en 940 avant Jésus-Christ, doit finir en 1860.

« Pour confirmer la vérité de ce sens mystérieux d'Ézéchiel et de la Genèse, il resterait à voir si l'on peut expliquer de même les *quarante années de la maison de Juda*, considérée comme représentant le peuple chrétien, et particulièrement les chrétiens occidentaux;

« *Ces quarante années d'infidélité* étant prises de même pour *des années sabbatiques*, en y joignant les *dix années sabbatiques du châtiment*, ce sera un intervalle de *cinquante sabbatiques*, formant une durée de *trois cent cinquante années.* Les précédents témoignages viennent de placer la fin de ce châtiment vers l'an 1860. De là remontons jusqu'à l'origine des 350 années, cela nous conduira vers l'an 1510, c'est-à-dire précisément vers *la naissance du luthéranisme*, qui est bien la principale époque de l'infidélité des chrétiens occidentaux dans ces derniers siècles.

« A ces preuves réunies, tirées des prophéties, qui s'accordent si bien à placer la conversion des Juifs *vers l'an* 1860, j'en joindrai encore une, prise dans l'histoire de l'Évangile. Vous savez, qu'outre le sens littéral et spirituel contenu dans les miracles du Fils de Dieu, les Pères de l'Église en ont encore aperçu un mystérieux et prophétique; d'où vient qu'ils ont cru reconnaître dans la plupart

des guérisons opérées par Jésus-Christ une image et une prédiction de celle qu'il devait opérer, à la fin des siècles, en faveur de la nation juive.

« Or, s'il est un endroit de l'Évangile où cette guérison nous soit marquée, c'est surtout dans celle du *paralytique de la piscine probatique*, dont il est parlé au chapitre v de saint Jean. L'Évangéliste nous dit que cet homme *était malade depuis trente-huit ans*, lorsque Jésus-Christ le guérit. Sans doute ce n'est pas sans raison que le Saint-Esprit a voulu nous faire savoir la durée précise de la paralysie de cet homme : paralysie qui figure si bien celle où est encore le peuple juif. Or, si nous prenons ces années mystérieuses pour des *années jubilaires* qui équivalent à des demi-siècles, 38 demi-siècles valent 19 siècles ; ce qui paraît nous annoncer que la paralysie des Juifs doit durer dix-neuf cents ans. Pour connaître donc le temps où elle finira, il ne s'agit que de chercher celui où elle a commencé. Mais ce temps, nous le trouvons dans le commencement du règne d'*Hérode le Grand*, premier prince étranger qui monta sur le trône de la Judée ; événement qui est la véritable époque où commença la paralysie de la nation juive, et qui arriva l'an 40 avant Jésus-Christ, d'où s'ensuit qu'elle doit finir vers 1860.

« La plupart des observations que je viens de vous exposer sur l'époque prochaine de la conversion des Juifs, sont puisées dans la *savante Dissertation* de feu M. Rondet, sur *le rappel des Juifs*, où vous pourrez les voir dans un plus grand détail. Quelque suffisantes qu'elles soient, je crois néanmoins, pour votre satisfaction, devoir vous en proposer encore une du même auteur, que vous ne trouveriez point dans ses ouvrages, et qu'il me

communiqua dans une de ses lettres dont il m'honora peu avant sa mort [1]; je la rapporterai ici, telle qu'il me l'a envoyée. Voici ses propres paroles :

« Vous savez que *dans l'alphabet des Juifs,*
« *toutes les lettres sont numérales*, et que les Juifs
« font habituellement usage de ces valeurs pour
« dater. Hier je tombai, par suite de mes travaux,
« sur la célèbre prophétie d'Osée : *Dies multos*
« *sedebunt.* Sur quoi je me disais : Il serait assez
« étonnant que Dieu eût marqué indéfiniment la
« durée de la réprobation des Juifs, et ne l'eût pas
« marquée plus distinctement : cela ne serait-il
« point dans la valeur numérique des lettres de
« ce verset à la manière des Juifs? En consé-
« quence, j'écris ce passage du prophète : *Dies*
« *multos sedebunt filii Israel sine rege et sine*
« *principe;* et voici ce que je trouve dans les
« trois premiers mots :

Dies multos sedebunt.	י	10
	מ	40
	י	10
	ם	600
	ר	200
	ב	2
	י	10
	ם	600
	י	10
	ש	300
	ב	2
	ו	6
		1790

1. Laurent-Étienne Rondet, connu par ses travaux sur l'Écriture sainte, mourut à Paris le 2 avril 1785.

« Il n'y a sans doute rien à ajouter à cette judicieuse observation de M. Rondet, et il ne reste qu'à en tirer la conséquence : les enfants d'Israël, selon la valeur des termes de la prophétie d'Osée, *doivent demeurer sans roi et sans prince pendant* 1790 *ans*. Quand ces années ont-elles commencé ? Toutes les histoires nous apprennent que c'est *à la dernière ruine de Jérusalem par les Romains*, arrivée vers l'an 70 de l'ère chrétienne vulgaire ; or, ajoutez 70 à 1790, et vous trouverez qu'elles doivent finir en 1860.

« Je pense que des conjectures aussi fortes et aussi multipliées que celles dont je viens de vous faire le détail sont plus que suffisantes pour vous faire croire, comme à moi, que le dernier avènement du Fils de l'Homme, dont nous ignorons le jour, n'est pas bien éloigné. Je vous ai prouvé à ce sujet l'obligation et l'intérêt que nous avions à étudier les temps où nous sommes. Je vous ai montré, par les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, que le règne de l'Antéchrist, qui doit précéder de très près la fin du monde, paraît devoir finir au plus tard vers l'an 1860. Je vous ai montré par Ézéchiel, par la Genèse, par l'évangéliste saint Jean et par le prophète Osée, que l'ancienne infidélité des Juifs, leur paralysie, et enfin leur réprobation, paraissaient devoir finir également *vers l'an* 1860. D'où il résulte qu'étant aussi voisins que nous paraissons l'être de la fin du monde, il n'est rien d'extraordinaire ni aucun événement fâcheux qui doivent nous surprendre. Déjà notre siècle est mémorable par les fléaux de toute espèce dont l'humanité a été affligée, déjà, depuis le milieu de ce siècle, nos papiers publics ne sont remplis que de révolutions dans la na-

ture, de désastres, de calamités et de malheurs ; et ce qu'il y a de plus frappant, l'incrédulité répandue dans tous les États, qui marche la tête levée, et qui semble presque parvenue à ce point où, selon Jésus-Christ, il n'y aura presque plus de foi sur la terre. Ajoutez à tout cela la diminution sensible des ouvriers évangéliques, dont on se soucie très peu aujourd'hui, et dont on sentira, trop tard peut-être, la privation. Mais quelque grands que soient les maux que nous endurons, ce n'est encore là que quelques gouttes de cette coupe fatale que Dieu paraît se préparer à répandre bientôt sur la terre, en punition des iniquités des hommes. *Hæc autem initia sunt dolorum.* Heureux ceux qui reconnaîtront les derniers signes que Dieu nous a promis! plus heureux encore ceux qui, en tout temps, se tiendront prêts, et qui ne seront pas surpris par l'arrivée du Fils de l'Homme!

« De Marseille, le 25 janvier 1786. »

Cette très jolie lettre prouve surabondamment que, pour le chanoine de Marseille, la première manifestation de l'esprit du mal précédant l'Antéchrist, c'est le magnétisme. L'Antéchrist sera à coup sûr un magnétiseur, car il va rivaliser de puissance avec Jésus. Il guérira des malades et réveillera les morts, ce sera le contrefacteur du bien. Qu'aurait-il dit du spiritisme?

Tout parti pris à part, il faut reconnaître que cette lettre est remplie de déductions très curieuses tirées des Écritures, et le mot de la fin en est excellent. Il s'agit seulement de bien s'entendre sur le sens des paroles : « Heureux ceux qui reconnaî-

tront les derniers signes que Dieu nous a promis ! plus heureux encore... »

La logique et le progrès voudraient qu'ici il y eût : « Plus heureux encore ceux qui les sauront comprendre et ne voueront pas, en leur âme, aux flammes de l'enfer éternel les êtres malheureux ou coupables. »

La prophétie dite de saint Augustin étant une citation de l'épître de saint Paul aux Thessaloniciens, n'a pas sa place ici.

Du reste, nous croyons les exemples qui précèdent suffisants pour nous résumer en exposant nos réflexions sur leur valeur réelle et en cherchant à nous rendre un compte juste de leur source et de leur but.

Ces prophéties, d'origines si diverses, ainsi qu'on l'a pu voir, à l'exception de celles de Suzette Labrousse, sont marquées au sceau monarchique et ultramontain. Sans l'indiscrétion de quelques inspirés et voyants, on croirait après cette lecture que la vertu parfaite est au sein de l'Église catholique; que Dieu aime les rois et les prêtres ainsi que ceux qui les servent, à l'exclusion de tous les autres habitants de la terre, et que, si la terre est détruite, ce ne sera point causé par le refroidissement du globe, mais par le nombre croissant des impies qui profaneront trônes et temples.

Nous savons que plusieurs prophéties ont pu être faites pour les besoins d'une cause politique ou religieuse et notre foi en leur véracité est détruite déjà par ce simple fait. Cependant, cette

suspicion sur l'authenticité de l'origine de toute prophétie pourrait nous faire dépasser la limite du bon sens en nous livrant sans réflexion au préjugé et au parti pris.

Tous les catholiques romains ne sont pas des imposteurs. Or, beaucoup ont eu des inspirations réelles et ont entendu au dedans d'eux-mêmes les voix intimes des visiteurs invisibles dont notre atmosphère est remplie.

Dieu a ses prophètes dans tous les camps et dans tous les rangs, sans distinction. Règle générale, ces êtres invisibles s'attachent où ils ont les plus fortes attractions et souvent les lieux où ils ont vécu sont encore les lieux qu'ils habitent fluidiquement. Toutes les âmes ne font pas après la mort leur solennelle envolée dans les sphères bienheureuses, il faut auparavant qu'elles *s'épurent si elles* sont souillées, *qu'elles s'instruisent si elles* sont ignorantes et qu'elles expient si elles ont péché.

Tous ces errants des monastères, flottant dans le vide de leurs idées rétrécies, vont influencer les habitants de leurs communautés qui sont aptes à subir leur action. De là viennent des tourments horribles et des visions étranges pour les religieuses et les moines. Ces Esprits imparfaits hantent leurs couloirs, leurs dortoirs et leurs couches et ainsi les frères et les sœurs de la veille peuvent être les diables et les diablesses du lendemain.

Sûrement il se manifeste plus de mauvais esprits ou esprits imparfaits terriens, là où il y a plus d'oisifs, et le silence développe mieux toute médiumité. Comme d'après une loi fluidique qui ne nous

est pas encore parfaitement révélée, mais qui s'établit très bien peu à peu par des faits, il y a des courants particuliers qui relient les médiums et les Esprits dans une sorte de classement, soit par affinités moléculaires, soit par vibrations sentimentales, soit par qualités et catégories d'âmes et de corps. Il s'ensuit que les moines attirent des Esprits moines, et les indépendants, des Esprits indépendants ; les bons des Esprits bienfaisants et les mauvais des Esprits de ténèbres! Les semblables s'attirent !

C'est ainsi que la religieuse *** et Sœur de la Nativité n'étaient inspirées que d'après leur propre milieu et voyaient la fin du monde avec la fin de la papauté. C'est ainsi que la bourbonienne Mlle Lenormand voyait Paris en cendres plutôt que Paris républicain, et que le Solitaire d'Orval ne comprenait le bonheur social qu'avec un pape puissant et la fleur blanche.

IV

La Babylone spirituelle. — Citation de Jérémie. — Jésus-Christ méconnu à Jérusalem. — Le mystère d'iniquité et l'Antechrist d'après saint Paul. — Le prophète Elie. — Sa venue doit précéder le nouvel avènement de Jésus-Christ. — Jean-Baptiste a été une réincarnation d'Elie. — Tertullien et la conversion des Juifs.

Il m'est récemment tombé entre les mains un ouvrage de polémique religieuse, intitulé : *Idée de la Babylone spirituelle*, prédite par les

saintes Écritures (Utrecht, 1733, in-12). L'auteur y montre contre les protestants que cette Babylone ne peut être l'Église catholique et en même temps contre les partisans de la bulle *Unigenitus* qu'elle doit se former dans le sein de l'Église. La question du dernier avènement du Fils de l'homme, précédé de la venue de l'Antechrist et d'Élie, qui doit convertir les Juifs, est présentée d'une manière originale. Comme ce terrain est brûlant, je détacherai quelques extraits de cet ouvrage qui compléteront, sur ce même sujet, la lettre du chanoine de Marseille.

Jérémie trace ainsi l'idée de la Babylone spirituelle :

« La terre est remplie d'adultères, la terre pleure à cause des blasphèmes qu'on y entend; les champs du désert sont devenus secs. Ils ont couru pour faire le mal, et toute leur puissance n'a servi qu'à l'injustice; car le prophète et le prêtre se sont corrompus, et j'ai trouvé dans ma maison les maux qu'ils ont faits, dit le Seigneur. » (xxiii, 10, 11.)

Et plus bas, verset 14 :

« J'ai vu les prophètes de Jérusalem semblables à des adultères; j'ai vu parmi eux la voix du mensonge : ils ont fortifié les mains des méchants pour empêcher que les hommes ne se convertissent du dérèglement de leur vie. Ils sont tous devenus devant mes yeux comme Sodome, et les habitants de Jérusalem comme Gomorrhe. »

Ce qui s'est passé autrefois dans le peuple juif, lorsque Jésus-Christ y est venu, est encore très

propre à nous donner une idée de cette Babylone; car il y en avait une alors dans le peuple de Dieu, et ceux qui composaient cette Babylone faisaient partie de ce peuple. Ils conservaient tout l'extérieur de la religion dont ils étaient en possession, mais ils en abusaient pour persécuter et pour combattre l'esprit de la religion dans la personne de Jésus-Christ et de ses disciples. Telle sera la Babylone que les Écritures prédisent devoir se former un jour dans le sein de l'Église.

Jésus-Christ nous assure lui-même que si les miracles qu'il a faits en Judée eussent été faits à Sodome et à Gomorrhe, ces villes subsisteraient encore. Il fallait donc qu'il y eût alors dans le peuple de Dieu une Babylone d'un ordre spirituel plus méchante que la Babylone du temps de Daniel. Et quand Élie reviendra, il se sera reformé dans le sein même de l'Église une Babylone semblable à celle qui était dans la société du peuple de Dieu au temps de Jésus-Christ et qui l'a mis à mort. Il ne faut donc point s'étonner si saint Jean, dans son *Apocalypse*, voit ce prophète et celui qui l'accompagnera tués par une Bête toute mystérieuse, dans une ville qu'il appelle spirituellement Sodome et Égypte.

Saint Pierre dit dans sa seconde Epître : « Il y aura parmi vous de faux apôtres, comme il y a eu autrefois de faux prophètes parmi le peuple juif. Et plusieurs suivront leurs impuretés. »

Parlant de la fin du monde et du Jugement dernier, saint Paul dit :

« Le jour du Seigneur ne viendra point que la

révolte et l'apostasie ne soient arrivées auparavant, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché... Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent. » (IIe *Épître* aux Thessaloniciens, 2, 3 et 7).

Pour saint Paul, l'homme de péché, c'est l'Antéchrist et l'Antéchrist est un révolté appartenant à l'Église. Selon saint Augustin, il se donnera comme étant lui-même le temple de Dieu qui est l'Église. « C'est pourquoi, ajoute saint Augustin, ils veulent qu'on entende ce mystère d'iniquité des méchants et des hypocrites qui sont dans l'Église, disant que ce mystère d'iniquité sera porté à son comble lorsque les méchants qui sont dans l'Église se seront tellement multipliés qu'ils seront en état de former un grand peuple et de préparer un grand cortège à l'Antéchrist; et voilà pourquoi il est appelé mystère d'iniquité, parce qu'il s'opère dans le secret. »

Saint Paul ajoute que l'Antéchrist viendra accompagné de la puissance de Satan avec toute sorte de miracles, de signes et de prodiges trompeurs, et avec toute la séduction qui peut porter à l'iniquité. L'œuvre de l'Antechrist sera donc une œuvre de séduction et même d'une séduction portée à son comble.

Saint Jérôme, dans la lettre à Algasie, parle ainsi de lui : « Il sera assis dans le temple de Dieu, ou à Jérusalem, comme quelques-uns le pensent, ou plutôt dans l'Église, comme il nous paraît plus vrai, se montrant comme s'il était le Christ même et le Fils de Dieu. »

Au contraire de ce qui précède, on conçoit ordinairement l'Antechrist comme un homme très puissant, ouvertement déclaré contre l'Église et hors de sa communion, qui fera une guerre et une persécution terrible aux enfants de l'Église pour les faire apostasier et renoncer à la foi, et on suppose en même temps qu'un très grand nombre de fidèles et même de pasteurs succomberont au poids de la persécution, renonceront à la foi, et abandonneront l'Église pour se joindre à l'Antechrist.

Le prophète Élie est réservé dans les desseins de Dieu pour être le ministre de la conversion des Juifs que prédit saint Paul (Rom., xi). L'Écriture le marque en plus d'un endroit et la tradition est unanime sur ce point, Or, quand Élie viendra pour convertir les Juifs, il trouvera au milieu de la société extérieure de l'Église un mystère d'iniquité consommé et prêt à attirer la colère de Dieu sur le monde; il trouvera tout dans le désordre au milieu du peuple de Dieu, et il y sera traité comme Jésus-Christ a été traité autrefois lui-même.

L'Ecclésiastique, après avoir fait l'éloge d'Élie, lui adresse la parole ainsi :

« Vous qui êtes destiné, selon qu'il est écrit (dans le prophète Malachie), pour reprendre avec force et menacer dans les temps marqués (de Dieu), pour apaiser sa colère et empêcher que sa colère n'éclate, pour réunir le cœur des pères à leurs enfants et pour rétablir les tribus de Jacob. »

La réunion du cœur des pères à leurs enfants est pleinement expliquée par celle de l'ange à Zacha-

rie en lui annonçant la naissance de Jean-Baptiste : « Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il marchera devant lui dans l'Esprit et dans la vertu d'Élie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfants et rappeler les désobéissants à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait. » (Luc, I, 16, 17.)

La différence entre Jean-Baptiste et Élie est bien marquée. L'un n'a fait qu'en partie ce que l'autre fera d'une manière pleine. Il est dit de celui-là : « Il convertira plusieurs des enfants d'Israël ; mais il est dit de celui-ci qu'il rétablira toutes les tribus de Jacob. Élie viendra pour reprendre, avec cette force qui fait son caractère propre. Il viendra plein de menaces, ainsi qu'il est venu la première fois.

Le prophète Malachie avait dit : « Je vous enverrai le prophète Élie avant que le grand et l'épouvantable jour du Seigneur arrive, et il réunira le cœur des pères avec leurs enfants et le cœur des enfants avec leurs pères, de peur que je ne vienne pour frapper la terre d'anathème. » (IV, 5, 6.)

C'était une tradition qui se conservait parmi les Juifs et qui s'y conserve encore, — qu'Élie viendrait avant le Messie pour lui préparer les voies.

Après la Transfiguration de Jésus-Christ, où l'on voit paraître Élie et Moïse, les trois apôtres qui en furent témoins demandèrent à Jésus : « Pourquoi les Pharisiens et les docteurs de la loi disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant. »

Jésus leur répondit : « Il est vrai qu'auparavant Élie doit venir et rétablir toutes choses, et qu'il

souffrira beaucoup et sera rejeté avec mépris, ainsi que le Fils de l'homme. Je vous déclare qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais ils l'ont traité comme il leur a plu ; ils feront souffrir de même le Fils de l'homme. » Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé [1].

Quand Élie reviendra il sera traité ainsi que Jésus-Christ l'a été, non pas de la part de l'Eglise, mais par les méchants qui seront alors dans l'Église et qui y seront en assez grand nombre pour se glorifier d'être l'Église même. Des puissances ecclésiastiques et séculières concourront à sa mort et à sa condamnation; et la séduction sera alors d'autant plus dangereuse, que ceux qui en seront les ministres seront en même temps des ministres de Jésus-Christ, et par conséquent revêtus d'une autorité toujours respectable, quelque abus qu'en puissent faire ceux qui l'exercent.

Ceci prouve que le mystère d'iniquité sera monté à son comble dans le temps de la nouvelle prédication d'Élie. Dans ce moment, Dieu ne verra dans le monde que des objets de sa colère, qui éclaterait si le prophète Élie n'était envoyé pour l'apaiser. Et Dieu se servira des Juifs pour répandre sa miséricorde sur le monde entier. De cette manière, Élie reculerait la venue de Jésus-Christ et par conséquent le jugement dernier.

Les interprètes entendent ordinairement de Jean-

1. Cette parole de Jésus est une preuve de la réincarnation, puisque, selon lui, Jean-Baptiste avait été le prophète Elie.

Baptiste le passage de Malachie, et ils n'ont pas tort, puisqu'il est venu dans l'Esprit et la vertu d'Élie et que c'est de lui que le même prophète dit : « Je vais vous envoyer mon ange qui préparera ma voie devant ma face. » (Mal., III, 1). Mais une chose a causé de l'embrouillement, c'est la comparaison qu'on a faite d'Élie et de Jean-Baptiste.

Saint Jean-Baptiste, dit-on, a été le précurseur de Jésus-Christ. Élie viendra de même et sera le précurseur du second avènement. Et de là les commentateurs cherchent à établir en quoi la mission de Jean-Baptiste ressemble à celle d'Élie et en quoi elle en diffère.

Élie ne sera pas le seul ministre de la conversion des Juifs, il aura un adjoint.

« C'est un sujet de consolation et de joie pour les chrétiens, dit Tertullien, et non d'affliction, ni de douleur, de savoir que les Juifs seront rappelés à la foi ; car toute notre espérance est unie à celle qui reste encore à Israël. »

Et je partage l'espérance de Tertullien.

V

Quel est le meilleur inspiré. — Signes extérieurs de l'homme élevé dans l'ordre spirituel. — Les marques divines. — Le remède à côté du mal. — Esprits transmetteurs ; ce qui leur est possible et permis. — Ce qui borne la clairvoyance et comment s'altère la vérité.

On dit : Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Image parfaitement juste et vraie dont je me sers pour dire ceci :

L'on ne peut avoir l'esprit bien inspiré que d'autant qu'on a su franchir la limite obscure qui nous est faite, à nous vivants, par les êtres invisibles appelés morts, moralement et intellectuellement inférieurs, retenus au sol terrien par un reste de matérialité et ayant conservé leur manière de voir étroite, leur cupidité, leur jalousie et peut-être tous leurs vices. Cette catégorie d'Esprits terriens, à courtes vues et imbus de préjugés, mauvais inspirateurs et mauvais juges, sont par légions innombrables autour de nous. Ces Esprits, que l'on nomme à juste titre Esprits inférieurs et qui ont besoin eux-mêmes d'instructions, prétendent au contraire en donner, et ils mettent à harceler les médiums, une obstination fatigante. Ils sont la cloche unique, vibrant sans trêve, perçue par l'ouïe ou sixième sens du plus grand nombre des sensitifs, dont ils faussent le jugement en leur insinuant l'orgueil et le parti pris.

Quand donc se fera-t-on une idée juste du monde des Esprits, et quand donc aura-t-on enfin compris qu'il ne suffit pas pour être parfait et lucide en toutes choses, d'avoir abandonné à la terre une dépouille charnelle. Quand donc aura-t-on fini de nous dire qu'un Esprit ne peut pas se tromper ? Quand sera-t-on enfin bien pénétré de cette idee que le progrès durable est lent et non brusque? L'Esprit bon après sa mort a été bon durant toute sa vie. Il ne peut y avoir d'exception que pour celui dont la méchanceté aurait été le fait d'une maladie. Et à cela on ne se trompe pas.

Nous sommes liés à des voies fluidiques en con-

cordance avec nous-mêmes. Le meilleur médium, le meilleur inspiré, est évidemment celui qui se trouve lié à une voie harmonique et parfaite et reçoit par conséquent des transmissions calmes et épurées. Le meilleur encore est celui auquel un parfait équilibre moral, appuyé sur un vaste intellect, donne accès aux plus grandes hauteurs, dans la liberté des multiples rayonnements. Quelle que soit notre situation dans la vie matérielle terrestre, si notre âme est placée haut dans la hiérarchie des mérites, ce que nous nommons *la voix de Dieu* peut nous pénétrer dans toute sa limpide et sainte persuasion.

Mais les signes qui révèlent au dehors l'homme spirituellement supérieur sont visibles à celui qui veut voir et expliqués à celui qui veut comprendre.

Voici à ce sujet une citation médiumique du livre de J.-B. Roustaing : *Les Quatre Évangiles* :

« Les manifestations des grands Esprits du Seigneur, par incarnations ou apparitions, suivant leur *degré* d'élévation *et leur nature spirituelle*, sont rares ; mais il est *des époques transitoires* où elles sont nécessaires, sur votre planète et sur toutes autres ; il est bien des planètes plus élevées que la vôtre, où des Esprits plus élevés encore ont besoin de ranimer les élans du beau et du bien, quand ils s'affaiblissent.

Vous reconnaîtrez, A L'AVENIR, l'origine de l'Esprit à son présent comme incarné : « Aucune tache ne doit se trouver dans sa vie ; l'amour de Dieu et du prochain doit régir tous ses actes et dominer toutes ses pensées ; — l'enfance est douce, dépouillée des mauvais penchants qui se manifestent

généralement chez l'enfant; — la jeunesse est laborieuse, l'amour du travail et du progrès dominant tous les instincts matériels; — la virilité est irréprochable, aucun abus, aucun excès ne venant la souiller; — la vieillesse est respectable, vénérable, adorable dans le sens humain de votre langage, étant le reflet d'une vie sans reproche *devant le Seigneur;* — indulgences pour toutes les faiblesses, aide, appui, concours pour toutes les défaillances; attente sereine de la délivrance.

« Voilà, nos bien-aimés, *à quels signes* vous reconnaîtrez qu'un Esprit supérieur est descendu parmi nous pour donner une impulsion nouvelle ou plus active au progrès. »

Des prophètes et des messies, c'est ce que nous donnent sur la terre les puissants et purs Esprits des régions heureuses en l'Éternité.

Par cette logique simple et naturelle qui veut que les bons effets n'aient pour principes que des bonnes causes, tout être bien pondéré en lui-même et exempt d'infirmités morales produira plus sûrement des œuvres selon Dieu, et, sans oser prétendre au suprême honneur de Messager angélique, il réunira les qualités voulues pour être un lucide transmetteur des volontés divines et possédera le charme magnétique qui fait se grouper des légions humaines avec les légions militantes d'Esprits de Dieu.

Aimer toutes les religions sans distinction et tous les hommes sans préjugé ni parti pris, doit être la manifestation la plus évidente de la qualité supérieure et divine de l'homme. On ne voit ja-

mais tomber dans aucune excentricité d'actes et de paroles l'être véritablement judicieux et sage. Dieu immuable et éternel donne aux parfaits la sainte placidité en même temps que la saine clairvoyance.

Partout il y a des êtres pervers; mais aussi partout il y a de ces âmes justes et droites qui font en petit sur les faibles et les incomplets ce que Dieu fait en grand dans toute sa création, et partout où il y a des traîtres, des méchants et des imposteurs, il se trouve également des instructeurs et des guides; le remède est à côté du mal, Dieu l'a ainsi voulu parmi les hommes comme dans les choses. Les pures lumières inondent l'intelligence des créatures perfectionnées et, en quel lieu qu'elles se trouvent, fût-ce au fond du plus ténébreux abîme, en mission vers les châtiés de la souveraine justice, Dieu les visite. Elles entendent la voix de Dieu par les transmetteurs angéliques.

Tous les Esprits élevés ont des transmetteurs qui peuvent prendre le nom de celui qu'ils représentent tant ils sont identifiés en lui.

Chaque vérité transmise risque de s'altérer en descendant l'échelle graduée dont le sommet est en Dieu et la base aux abîmes, et si les transmetteurs sont hiérarchiquement placés dans l'ordre fluidique, de même le sont leurs instruments et auxiliaires, les médiums. La vérité peut s'altérer même dans la transmission que fait l'Esprit directement à son médium, et cela tient à des causes de personnalités résidant dans l'imperfection morale ou dans la constitution physique.

Si le médium n'est pas assez docile, il mêle à l'inspiration ses propres idées et risque d'être dans l'erreur, sans pour cela être coupable de tromperie. C'est une action inconsciente, la domination matérielle de son être imparfait sur son double être, meilleur et plus élevé. La médiumité veut la passivité pendant l'instant de la communication spirituelle; mais elle veut ensuite, pour être à la hauteur d'une mission prophétique, la faculté de discernement pour juger ses productions et trouver en elles la garantie du vrai. L'âme sincère et grande cherche en tout la signature divine.

VI

Signification du mot prophète, d'après les Écritures. — Origine des prophètes. — Le prophète d'après l'idée populaire. — Inconséquences des éditeurs catholiques de prophéties populaires. — Les médiums prophètes. — Les grands et les petits prophètes.

Dès le IIIe siècle avant l'ère chrétienne, lorsque sous l'impulsion de Ptolémée Philadelphe, on fit de la Bible la version des Septante, le terme *prophète* servit à désigner le voyant, le devin, le nécromancien aussi bien que l'inspiré de Dieu. Selon nous, il est impropre pour désigner un médium indistinctement; car il ne s'agit pas, pour mériter ce titre, de posséder la faculté médiumique simple, mais d'être inspiré par Dieu ou par ses envoyés Le mot prophète, dans sa véritable acception, signifie instructeur, recevant ou directement ou par transmis-

sion la pensée de Dieu. Ainsi chez les Hébreux étaient les *Nabiïm* ou orateurs inspirés et interprètes des lois divines. Leur origine remonte à Moïse qui, « ayant rassemblé soixante-dix hommes choisis parmi les anciens d'Israël, il les plaça près du tabernacle. Alors le Seigneur étant descendu dans la nuée, parla à Moïse, prit de l'Esprit qui était en lui, et le donna à ces soixante-dix hommes. L'Esprit s'étant donc reposé sur eux, ils commencèrent à prophétiser, et continuèrent toujours depuis. » (Nombres, XI, 24, 25.)

Plus tard, Samuel sentant que la loi de Moïse aurait besoin de se développer et de se modifier avec le progrès de la nation, et prévoyant le danger qu'il y aurait de toucher à la lettre de la loi, il chercha des interprètes entrant dans le vrai sens de la lettre morte et participant pour ainsi dire de l'inspiration du législateur. Cette pensée n'avait rien de choquant. Le principe de la communication de l'Esprit de Moïse ayant été déjà proclamé par ce législateur lui-même, ainsi qu'on vient de le voir.

L'Église catholique romaine nous enseigne que nous devons révérer comme vrais prophètes ceux des saintes Écritures ; et que tout prophète, en dehors de son giron, est un faux prophète. Ainsi elle n'admet point comme vrais prophètes ceux de la Réforme, tels que la prophètesse Isabeau, Astier et surtout Jurieu, qu'elle est très glorieuse de prendre en défaut sur un point capital Jurieu avait annoncé en 1685, qu'en 1690 le calvinisme serait triomphant.

Mais le peuple a conservé le titre de prophète à tout homme qui prédit les grands événements à venir, et les livres populaires catholiques semblent se mettre en contradiction avec l'Église quand ils donnent ce nom auguste à un moine de l'abbaye d'Orval ou à tout autre inspiré, et elle les place inconséquemment au rang de ceux que l'on ne révère pas, fussent-ils canonisés.

L'habitude a consacré ce terme, nous l'employons sans difficulté, et nous pensons que s'il peut y avoir le docteur Nostradamus prophète, il peut doublement exister un médium d'un nom quelconque prophète; et cela d'autant plus et d'autant mieux que les Esprits élevés sont tous des instructeurs de premier ordre.

Ici nous ne prenons de cette expression que ce qui sert à notre sujet et prouve ce que nous avançons ; mais nous n'en saurions abuser.

On distingue les prophètes juifs en deux classes, ceux qui ont laissé des écrits et ceux qui n'en ont point laissé. Ceux qui ont laissé des écrits se divisent en grands et petits prophètes. Les grands, ce sont : Isaïe, Jérémie, auquel on joint Baruch son disciple, Daniel, Ézéchiel. Les petits sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggée, Zacharie, Malachie ; en tout dix-sept. On compte aussi deux prophétesses : Deborah et Holda. On n'a qu'à ouvrir la Bible pour trouver le texte des prophéties des prophètes de Dieu.

VII

Les deux plus grands Révélateurs. — Le nombre des Révélations. — L'état présent et l'avenir du catholicisme. — La nécessité d'une réforme religieuse. — Chateaubriand prophète et le christianisme transformable. — Les voix du ciel.

Les deux plus grands Révélateurs sont : Moïse et Jésus-Christ.

Jésus est venu accomplir, au nom du Père, les prophéties qui avaient annoncé sa venue. Il a résumé toute la loi morale en peu de mots : « Aimer Dieu par-dessus toutes choses, et son prochain comme soi-même. » Jésus a fait pressentir un profond avenir, plein de rigueur, mais plein de grandes et consolantes promesses, en disant encore : « Le ciel et la terre ne passeront point que tout ne soit accompli jusqu'à un seul *iota.* »

Les paroles de Jésus sont restées inintelligibles ou ont eu une fausse interprétation. Mais comme Dieu n'a point plongé l'humanité dans les ténèbres à tout jamais, il a préparé progressivement les étapes de l'avènement de l'homme et lui a découvert les horizons lumineux de sa sainte Vérité, en le mettant en communication directe et raisonnée avec les Esprits.

La croyance aux Esprits et la foi en leurs communications avec les vivants constituent le *spiritisme*, appelé par quelques-uns la *troisième révélation*.

Notre opinion personnelle est que l'on doit compter les révélations en plus grand nombre, nous pourrions peut-être même les préciser. Le moment n'en étant pas venu, nous nous rangeons volontiers à la croyance moderne des missionnaires de notre époque. Ce qu'ont dit ces missionnaires est bien; ce qu'ils viendront répéter eux-mêmes, ou ce qui sera transmis par d'autres, au nom du vrai Rénovateur du monde, sera encore mieux. C'est la loi du progrès. Jésus a dit qu'il ne pouvait pas tout faire connaître à la fois, parce que l'esprit borné des hommes ne pouvait pas tout concevoir. Lui-même reviendra compléter son œuvre et «*rétablira toutes choses*,» c'est-à-dire qu'il rectifiera les erreurs d'interprétation de ses paroles et de ses actes, et qu'il fera justice des iniquités de son Église.

Ainsi qu'il l'a dit à cette bonne sœur de la Nativité, Jésus-Christ n'a pas lieu de se louer des ministres qui prêchent en son nom; ils ont donné des exemples pernicieux et se sont rendus indignes de leur apostolat. Ambitieuse, intolérante, injuste, souillée de crimes ainsi que le prouve l'histoire, l'Église catholique romaine a perdu la confiance et l'estime du monde. Tout homme vraiment juste, honnête et religieux demande qu'on en réforme les abus et appelle de ses vœux le pur christianisme, libre, charitable et désintéressé que nous a légué celui qui est et sera nommé dans les siècles des siècles le Sauveur.

Si prochainement, la justice de Dieu s'appesantit sur le monde, ce sera la grande collectivité catho-

lique romaine qui expiera comme un seul homme, l'Église souillée doit être régénérée ; les orgueilleux s'abaisseront et, il faut l'espérer, il n'y aura plus de vendeurs dans le Temple. Jésus transformera le Temple et y placera les apôtres de la *foi nouvelle.* La loi de crainte et de domination fera place à la loi d'amour. Dieu dressera le niveau de sa justice dessous lequel les têtes altières devront s'incliner, car il a fait tout homme pour les mêmes fins. Celui qui dans la grande famille humaine commet la faute de lèse-fraternité doit souffrir par où il a fait souffrir ; le vide et l'abandon succéderont au despotisme et l'ingrat subira l'ingratitude avec le délaissement.

« Il sera beaucoup demandé à ceux à qui il aura été beaucoup donné. » Et c'est pourquoi les transgresseurs des ordres sacrés seront humiliés et confondus.

Lors de son nouvel avènement prédit, Jésus se montrera plus indulgent envers ceux qui ne croient en rien, envers ceux que l'on nomme aujourd'hui matérialistes, envers ceux qui se nomment eux-mêmes ennemis de Dieu ou ses négateurs, qu'envers les prêtres qui auront faussé leur mission, en dénaturant la grande et sainte loi qu'ils représentaient. Car, dans notre malheureuse époque de progrès et de liberté, si la haine sauvage et le parti pris antireligieux dominent tout et que les excès aveugles de la *libre pensée athée* préparent des jours sinistres, c'est l'abus de la puissance et de l'autorité des ministres des religions qui en est la cause. Ce n'est point tant Dieu que l'on hait que les prêtres.

Oui, on peut répéter ceci : « Dieu est *saoul* de donner ses miséricordes à des indignes. » C'est lui-même qui nous le prouve, car il semble depuis longtemps avoir abandonné son Eglise.

Le catholicisme périra. Tous les prophètes l'ont annoncé dans le passé, et tout le précipite vers sa ruine aujourd'hui. Le catholicisme périra comme le fruit où le ver a pénétré. Mais un régénérateur divin, « Celui qui rétablira toutes choses, » viendra apporter le salut du monde et découvrira aux hommes de bonne volonté les merveilles infinies de sa puissance et de son amour. Le pur christianisme resplendira dans un éclat nouveau, les dogmes seront réduits à néant et remplacés par la véritable foi, celle qui peut regarder la raison face à face. Ce sera le règne de la foi éclairée après le règne de la foi aveugle ; car rien ne meurt, mais tout se transforme. Toutes les religions du globe convergeront vers le centre rayonnant du *Nouveau Spiritualisme.*

Comment Dieu bon, créateur d'un monde qui progresse par la solidarité des âmes et s'élève toujours jusqu'en l'infini des merveilles créées en s'identifiant de plus en plus à la pure et sainte substance d'origine, pourrait-il plus longtemps laisser gémir, au milieu des cultes dégénérés et de l'anarchie des cultes, les nobles âmes et les grandes intelligences préparées par le cœur et l'entendement, au bonheur religieux-social ?... Dieu est un, sa loi est unique. Nous aspirons à cette grande loi d'*amour* pour laquelle nous sommes faits ; nous devons arriver à la réalisation de cette con-

ception divine : la *religion naturelle universelle*. Rien ne peut nous conduire à ce but suprême qui est la sanction définitive de la bonté créatrice que le christianisme transformé, c'est-à-dire l'amour le plus vaste, le désintéressement le plus grand, la foi la plus saine; c'est-à-dire la connaissance parfaite des relations humaines et fluidiques à travers les espaces et les mondes et de nos devoirs solidaires entre tous, révélés par les hauts instructeurs : Esprits-prophètes au nom de Jésus et du Père, qui, en effaçant pour nous tout mystère, nous apporteront paix et bonheur.

Les plus grands Esprits du siècle ont reconnu que le christianisme était transformable. Voici ce que pensait Chateaubriand de l'avenir du christianisme en 1831. Et certes, ce n'est pas Chateaubriand qu'on pourrait accuser d'hérésie et de sacrilège; c'est précisément pour cela que je le cite de préférence.

« La société religieuse, messieurs, elle se transfigurera comme le chef divin à la fois sa source et son symbole ; mais elle ne disparaîtra pas pour toujours, parce que son principe est la vie sans terme. Le christianisme commença dans les catacombes, perça la terre pour monter dans les temples, élargit la vérité philosophique retenue prisonnière depuis trois mille ans dans ces temples, se répandit avec elle dans les villes, gagna les campagnes et s'établit de proche en proche sur le globe. Aujourd'hui il se replie, quitte peu à peu la foule, rentre dans les églises, d'où il redescendra dans les catacombes pour en sortir de nou-

veau. J'ai vu Jérusalem et Rome; j'ai entendu les diverses sectes chrétiennes entonner leurs cantiques autour du Saint-Sépulcre, non loin du Jourdain, dans la terre des miracles, au milieu des ruines des siècles; j'ai ouï les hymnes chantées aux tombeaux des saints Apôtres, au bord du Tibre, parmi les cercueils des Césars et les chaînes des martyrs, et j'ai senti ce qu'il y avait à la fois de transformable et d'éternel dans le christianisme; un tableau surtout est resté dans ma mémoire :

« Le 16 avril 1829, j'assistais, à Rome, au *Miserere* du Jeudi-Saint, dans la chapelle Sixtine. Le jour s'affaiblissait, les ombres faisaient disparaître par degré les fresques des voûtes; on n'apercevait plus au fond du sanctuaire que quelques grands traits du pinceau de Michel-Ange dans le *Jugement dernier*. Les cierges, tour à tour éteints, laissaient échapper de leur lumière étouffée une fumée légère, image assez naturelle de la vie qui s'évapore et que l'Écriture compare à une *petite vapeur*. Les cardinaux étaient à genoux; le nouveau pape, Pie VIII, qui devait bientôt mourir, était prosterné au même autel où, quelques semaines avant, j'avais vu son prédécesseur, Léon XII. La prière de pénitence et de miséricorde, succédant aux exclamations du prophète, s'élevait par intervalles dans le silence et dans la nuit. Rome chrétienne était là avec tous ses souvenirs; mais au lieu de ces pontifes puissants, de ces prêtres qui déposaient les monarques, un pauvre vieux pape paralytique, des princes de l'Église sans éclat annonçaient la fin d'une puissance temporelle qui civilisa le monde moderne. Les chefs-d'œuvre des arts s'effaçaient avec elle sur les murs du Vatican à demi aban-

donné. Une double tristesse s'emparait du spectateur; la Rome de saint Pierre, en commémorant l'agonie du Christ, avait l'air de célébrer la sienne, de redire pour la nouvelle Jérusalem, les paroles que Jérémie adressait à l'antique Sion : *Quomodo sedet sola civitas? Viæ Sion lugent eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem.*

« Mais ce n'était là qu'une transformation, non une fin. Le christianisme retournera à l'obscurité des cryptes qu'avaient reproduites nos basiliques du moyen âge; il se replongera dans le tombeau du Sauveur pour y rallumer son flambeau, pour y ressusciter au jour glorieux d'une nouvelle Pâques, et changer une seconde fois la terre. »

(*Revue Européenne*. Tome II.)

Cette régénération prévue par Chateaubriand prophète s'annonce par des signes avant-coureurs évidents. Les *Voix du Ciel* se font entendre sur tous les points du globe en même temps et tout prouve que, loin d'être « déchristianisé » comme le voudraient nos libres penseurs matérialistes-athées, le monde tressaille d'un nouvel avènement du Christ. Les flambeaux de milliers d'anges prophètes brillent à l'horizon pour le signaler aux mortels.

VIII

L'Évangile selon le spiritisme, par Allan Kardec. — *Les Quatre Évangiles*, par J.-B. Roustaing. — *Spirite et Chrétien*, par Alex. Bellemare. — Les trésors du grand Consolateur. — Notre véritable avenir. — Des Esprits prophètes sont parmi nous. — Encore la fin du monde.

L'Esprit de Vérité annoncé par Jésus a parlé.

Un médium a transmis ses paroles, dès l'année 1856. Et ses paroles faisaient pressentir le nouvel avènement. Elles servent de préface à l'*Évangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec.

« Les Esprits du Seigneur qui sont les vertus des Cieux, comme une immense armée qui s'ébranle dès qu'elle en a reçu le commandement, se répandent sur toute la surface de la terre; semblables à des étoiles qui tombent du Ciel, ils viennent éclairer la route et ouvrir les yeux des aveugles.

« Je vous le dis en vérité, les temps sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes.

« Les grandes voix du ciel retentissent comme le son de la trompette, et les chœurs des anges s'assemblent. Hommes, nous vous convions au divin concert; que vos mains saisissent la lyre; que vos voix s'unissent, et qu'en un hymne sacré elles s'étendent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre.

« Hommes, frères que nous aimons, nous sommes près de vous; aimez-vous aussi les uns les autres, et dites du fond de votre cœur, en faisant les volontés du Père qui est au Ciel : « Seigneur! Seigneur! » et vous pourrez entrer dans le royaume des cieux.

« L'Esprit de Vérité. »

Tous ceux qui ont préparé l'avènement de la mission de Jésus-Christ doivent revenir sur la terre pour concourir à l'accomplissement de ses promesses.

Mais ici la parole n'est plus à l'auteur. Les

communications des Esprits prophètes enseigneront ce qui reste à savoir au sujet de la RÉNOVATION....

Que l'on compare ces communications avec les diverses prophéties populaires auxquelles on accorde une si persévérante et si grande confiance, et l'on verra de quel côté se trouve la supériorité, tant au point de vue du sentiment que de la raison. On étudiera ses sensations, et l'on se convaincra combien par les répercussions magnétiques des Esprits élevés, la pensée s'épanouit sous des ondes lumineuses et le cœur se réchauffe par des tressaillements d'amour.

Le *Nouveau Spiritualisme* ou *Spiritualisme progressiste* est pour l'homme Science, Foi et Consolation.

Nous empruntons les trois articles suivants à l'*Evangile selon le Spiritisme.*

L'Ère Nouvelle

Dieu est unique, et Moïse est l'Esprit que Dieu a envoyé en mission pour le faire connaître, non seulement aux Hébreux mais encore aux peuples païens. Le peuple hébreu a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour faire sa révélation par Moïse et par les prophètes, et les vicissitudes de ce peuple étaient faites pour frapper les yeux et faire tomber le voile qui cachait aux hommes la divinité.

Les commandements de Dieu donnés par Moïse portent le germe de la morale chrétienne la plus étendue ; les commentaires de la Bible en rétrécissaient le sens, parce que, mise en œuvre dans toute sa pureté, elle n'aurait pas été comprise

alors ; mais les dix commandements de Dieu n'en restaient pas moins comme le frontispice brillant, comme le phare qui devait éclairer l'humanité dans la route qu'elle avait à parcourir.

La morale enseignée par Moïse était appropriée à l'état d'avancement dans lequel se trouvaient les peuples qu'elle était appelée à régénérer, et ces peuples, à demi sauvages quant au perfectionnement de leur âme, n'auraient pas compris qu'on pût adorer Dieu autrement que par des holocaustes, ni qu'il fallût faire grâce à un ennemi.

Leur intelligence remarquable au point de vue de la matière, et même sous celui des arts et des sciences, était très arriérée en moralité et ne se serait pas convertie sous l'empire d'une religion entièrement spirituelle ; il leur fallait une représentation semi-matérielle, telle que l'offrait alors la religion hébraïque. C'est ainsi que les holocaustes parlaient à leurs sens, pendant que l'idée de Dieu parlait à leur esprit.

Le Christ a été l'initiateur de la morale la plus pure, la plus sublime ; de la morale évangélique qui doit rénover le monde, rapprocher les hommes et les rendre frères ; qui doit faire jaillir de tous les cœurs humains la charité et l'amour du prochain, et créer entre tous les hommes une solidarité commune ; d'une morale enfin qui doit transformer la terre, et en faire un séjour pour des Esprits supérieurs à ceux qui l'habitent aujourd'hui. C'est la loi du progrès, à laquelle la nature est soumise, qui s'accomplit, et le *spiritisme* est le levier dont Dieu se sert pour faire avancer l'humanité.

Les temps sont arrivés où les idées morales doivent se développer pour accomplir les progrès qui

sont dans les desseins de Dieu ; elles doivent suivre la même route que les idées de liberté ont parcourue, et qui en étaient l'avant-coureur. Mais il ne faut pas croire que ce développement se fera sans luttes ; non, elles ont besoin, pour arriver à maturité, de secousses et de discussions, afin qu'elles attirent l'attention des masses ; une fois l'attention fixée, la beauté et la sainteté de la morale frapperont les esprits, et ils s'attacheront à une science qui leur donne la clef de la vie future et leur ouvre les portes du bonheur éternel. C'est Moïse qui a ouvert la voie ; Jésus a continué l'œuvre ; le spiritisme l'achèvera.

UN ESPRIT ISRAÉLITE.

Mulhouse, 1861.

*
* *

... La terre a été matériellement et moralement dans un état inférieur à ce qu'elle est aujourd'hui, et atteindra sous ce double rapport un degré plus avancé. Elle est arrivée à une de ses périodes de transformation, où de monde expiatoire elle va devenir monde régénérateur ; alors les hommes y seront heureux parce que la loi de Dieu y régnera.

SAINT AUGUSTIN.

Paris, 1862.

*
* *

Avènement de l'Esprit de Vérité

Je viens comme autrefois parmi les fils égarés d'Israël, apporter la Vérité et dissiper les ténèbres. Écoutez-moi. Le spiritisme, comme autrefois ma parole, doit rappeler aux incrédules qu'au-dessus

d'eux règne l'immuable vérité ; le Dieu bon, le Dieu grand qui fait germer la plante et soulève les flots. J'ai révélé la doctrine divine ; j'ai, comme un moissonneur, lié en gerbes le bien épars dans l'humanité, et j'ai dit : « Venez à moi, vous tous qui souffrez ! »

Spirites ! aimez-vous, voilà le premier enseignement ; instruisez-vous, voilà le second. Toutes vérités se trouvent dans le christianisme ; les erreurs qui y ont pris racine sont d'origine humaine ; et voilà qu'au delà du tombeau que vous croyiez le néant, des voix vous crient : « Frères ! « rien ne périt ; Jésus-Christ est le vainqueur du « mal, soyez les vainqueurs de l'impiété. »

L'Esprit de Vérité.

Paris, 1860.

Ce qui suit est extrait des *Quatre Evangiles*, par J.-B. Roustaing :

« L'époque où vous êtes arrivés est transitoire ; de toutes parts, les ouvriers de destruction s'efforcent d'abattre les anciens monuments ébranlés sur leur base ; d'autres cherchent à construire des monuments nouveaux où les âmes inquiètes puissent s'abriter ; — mais, en général, ceux qui *détruisent*, — instruments inconscients et irréfléchis, — ne se préoccupent pas de ce qui devra *remplacer* ; — ceux qui cherchent à construire ne sont pas sûrs des bases sur lesquelles ils doivent fonder le monument de l'avenir ; c'est à vous, spirites, qu'il incombe de réunir les matériaux épars, — de choisir les pierres saines destinées à porter l'édifice de l'avenir, — de retrancher avec soin tout ce que le temps a marqué de vétusté, et de poser les bases

du temple où la vérité aura ses autels, d'où elle répandra la lumière.

« Mettez-vous donc à l'œuvre ; car les esprits indécis flottent entre le doute que l'on sème dans leur cœur, et la foi dont ils ont besoin ; — leurs yeux ne peuvent plus rien discerner dans les ténèbres dont on les environne, et cherchent à l'horizon une lumière qui les éclaire, et surtout les rassure.

« Montrez-la-leur ; la confiance dans les dogmes de l'Église a, pour eux, cessé d'exister ; cet appui leur échappe, tendez-leur l'appui solide de la révélation nouvelle.

« Qu'ils voient enfin que Christ, cette noble et grande figure qui leur a été montrée, planant sur le monde du haut de la croix ignominieuse, n'est point un mythe, une légende ; — mais montrez-leur aussi que les voiles dont on l'a environné l'ont dérobé à leurs regards, — ne leur en laissant voir qu'une forme indécise, incapable de satisfaire leur raison.

« Montrez-leur la vérité dans ce que l'on regarde communément comme un mensonge, sur la parole de ceux qui repoussent les Évangiles et ce qu'ils renferment.

« Montrez-leur ces *miracles*, — créés par les uns *machinalement*, et créés par les autres *systématiquement*, — *comme actes naturels* suivant le cours ordinaire des lois de la nature, et dont l'impossibilité n'existe que dans l'ignorance que l'homme a de ces lois.

« A vous, pionniers de l'œuvre, à préparer les voies, en attendant que Celui qui doit venir pour tracer la route commence son œuvre.

« Dans ce but, nous venons, nos bien-aimés,

vous faire entreprendre l'explication, *en esprit et en vérité*, des Evangiles, qui doit préparer l'unité des croyances parmi les hommes, et que vous pouvez appeler : *La révélation de la révélation.*

« Les temps sont venus, où « *l'Esprit qui vivifie* » doit remplacer « *la lettre* », qui a porté ses fruits, selon les phases et dans les conditions du progrès humain, et qui, *maintenant*, « tue ».

« Mettez-vous à la tâche ; travaillez avec zèle et persévérance, courage et activité ; et, ne l'oubliez jamais, vous n'êtes que des instruments dont Dieu se sert pour montrer aux hommes la vérité ; acceptez avec simplicité de cœur et reconnaissance, ce que le Seigneur vous donne, — ayez toujours, dans vos pensées et vos actes, l'humilité, la charité, l'abnégation, l'amour et le dévouement pour vos frères ; et vous serez soutenus, éclairés.

« Lorsque tous les matériaux auront été recueillis et que le moment sera venu de faire connaître et publier cette œuvre, qui est destinée à réunir tous les dissidents de bonne foi, en les rattachant à une pensée commune, — vous serez avertis.

« MATTHIEU, MARC, LUC, JEAN,
Assistés des Apôtres. »

Décembre 1861. — Médium Mme COLLIGNON.

Cette communication fut donnée spontanément au médium et contenait un ordre en elle-même. J.-B. Roustaing, avocat à la Cour d'appel de Bordeaux, ancien bâtonnier, fut dès lors un missionnaire de la foi nouvelle. Il recueilit et mit en ordre les documents évangéliques transmis à un médium écrivain de la part des Évangélistes assis-

tés des Apôtres et de Moïse. Cet ouvrage important, composé de trois volumes, parut en 1866.

Roustaing eut des révélations prophétiques qu'il ne put pas donner en entier dès cette époque. Voici quelques fragments détachés de l'une des trois manifestations qu'il eut de Jean, fils de Zacharie et d'Élisabeth :

« Les temps sont venus où les prophéties doivent s'accomplir ; — le règne de la vérité commence. Peuples voués au culte idolâtre de la fortune, détachez vos pensées de cette profane adoration ; tournez vos regards vers les régions célestes ; — écoutez les voix des Esprits du Seigneur qui ne peuvent se lasser de faire entendre cet avertissement salutaire : Les temps sont venus.

« ... Les temps sont venus où tous, vous devez reconnaître vos erreurs et vos fautes.

« Que les saints commandements de Dieu donnés à Moïse sur le Mont Sinaï soient le code qui règle vos devoirs envers vos consciences ; — que le saint Évangile soit la douce philosophie qui vous fasse résignés, — compatissants et doux envers vos frères, car vous êtes tous membres de la même famille ; le spiritisme est venu vous apprendre la vraie fraternité, et les temps sont venus.

« Savez-vous quels sont les fruits abondants que les vrais spirites vont recueillir de cette récolte bénie ? — C'est la liberté, — la fraternité, — l'égalité devant Dieu et devant les hommes ; — c'est le spiritisme qui va tous les convier à cette moisson abondante ; car l'orgueil et l'égoïsme, — le fanatisme et l'intolérance, — l'incrédulité et le matérialisme vont disparaître de la terre pour faire place à l'amour et à la charité, qui vous sont prê-

chés par les Esprits du Seigneur ; ils sont toujours avec vous et vous assistent, car les temps sont venus. »

Allan Kardec et J.-B. Roustaing ont accompli la mission qui leur était assignée et sont allés reprendre chacun sa place dans le monde des Esprits. Leurs œuvres ne pourront jamais être détruites et seront complétées par de nouveaux missionnaires. Si l'un ou l'autre est dans l'erreur touchant l'auguste personnalité de Jésus, qu'importe ! Un seul être a vraiment le droit et le pouvoir de répandre la vérité limpide, c'est Celui dont les hommes discutent la nature. Attendons-le patiemment en bannissant de nos écrits et de nos entretiens la polémique qui nous divise. L'homme le plus intelligent est encore un être imparfait qui s'aveugle volontairement tout en désirant s'éclairer, et la discussion provoque souvent chez lui des accès de colère. Tant qu'une Volonté souveraine n'aura pas mis à découvert le couronnement de l'édifice de la science spiritualiste, les mortels, humbles ouvriers, mais raisonneurs orgueilleux, renouvelleront sans cesse la confusion de la Tour de Babel. Acceptons ce que Dieu nous livre de ses secrets universels et infinis, acceptons-le sans étonnement, sans arrière-pensée, sans trouble et sans défiance, quelque incomplet ou inconcevable que cela nous paraisse tout d'abord ; car la marque supérieure divine se retrouve souvent jusque dans les communications les plus disparates entre elles. Qui sait si nous ne serons pas

honteux un jour de notre autoritarisme en ces idées insondables et si nous ne déplorerons point nos luttes fratricides auxquelles nous donnons le nom pompeux d'exercice zélé pour la doctrine du progrès? Qui sait si Dieu ne nous réserve pas une leçon qui couvrira de confusion les orgueilleux de l'idée et s'il ne nous sera pas démontré que tous nous avions raison jusqu'à un certain point et tort chaque fois seulement qu'il nous est arrivé de vouloir dépasser la limite marquée. Notre tâche à chacun est bornée. Demandons à Dieu, non pas qu'il fasse penser les autres hommes comme nous pensons nous-mêmes, mais qu'il nous fasse comprendre à quoi véritablement nous devons nous attacher et jusqu'où il nous est permis d'atteindre. Les bons Esprits répandus dans l'espace pour donner les nouveaux enseignements, s'adressent surtout au médium simple et détaché d'intention. Nous savons que l'Esprit ne parle pas quand et comment l'homme le veut, mais quand Dieu le permet. Soumettons-nous donc à des ordres supérieurs dont nous ne saurions discuter la valeur sans risquer d'être injustes et de nous égarer. Qu'il faille enseigner ou qu'il faille écouter des instructions, ne nous départissons jamais de l'esprit de soumission à la volonté de Dieu. Les étapes du progrès sont marquées, les hommes missionnaires viennent quand il le faut. Lorsqu'ils disparaissent, d'autres continuent l'œuvre, et tous les rouages mystérieux ne cessent d'être en mouvement. Travaillons et espérons les beaux jours annoncés de la Paix, de la Justice et de la Vérité.

Après Allan Kardec et J.-B. Roustaing, voici un nouveau commentateur de la mission de Jésus-Christ, l'honorable M. Alex. Bellemare. Son livre, *Spirite et Chrétien*, paru tout récemment et fort estimé, est l'œuvre laborieuse de dix-neuf années d'un travail consciencieux, basé sur des expériences personnelles. M. Bellemare ne fait que confirmer les vérités déjà connues du spiritisme et sanctionner cette opinion, qu'un nouveau spiritualisme universel est nécessaire et prévu. Nous lisons dans son introduction :

« Depuis vingt ans, la lumière va se propageant; les adeptes de la doctrine spirite se comptent par millions ; ils sont répandus dans toute l'Europe, dans l'Amérique du Nord. — Et cependant, il y a à peine trente ans que le spiritisme a fait sa *réapparition* en Occident. Aussi, à combien plus forte raison pouvons-nous dire dès aujourd'hui ces paroles que Tertullien écrivait à la fin du second siècle et que nous avons inscrites au frontispice de ce livre : « Nous ne sommes que d'hier, et « déjà nous remplissons vos îles, vos châteaux, « vos bourgs, vos campagnes, vos tribus, la place « publique ; nous ne vous laissons que vos tem- « ples. » — Le spiritisme, lui, ne les laisse même pas, il y entre ; mais pour renverser *tout ce qui n'est pas le vrai christianisme*, car il vient l'expliquer, le faire comprendre, détruire les erreurs qui l'ont obscurci depuis des siècles et le rendre à sa pureté, à sa simplicité primitives. »

Les Esprits n'entrevoient pas seulement la transformation du christianisme et cela se com-

prend, puisque l'Univers entier *solidaire* tient à s'unifier. Voici un extrait d'une communication de l'Esprit Mahomet :

« Si Dieu veut que l'Islamisme tombe, l'Islamisme tombera comme toutes ces doctrines qui prétendent renfermer l'enseignement de Jésus, si Dieu veut qu'elles tombent... et Dieu le veut, Dieu le veut! C'est le cri que poussaient autrefois les chrétiens contre l'Islamisme ; c'est le cri que le spiritisme peut lancer avec bien autrement de raison contre toutes les religions, car pas une ne représente, même par à peu près, la doctrine de Jésus.

« MAHOMET. »

Voici encore, d'après une communication tirée de *Spirite et Chrétien*, l'opinion de l'Esprit Descartes sur l'influence et le but du spiritisme, contenant en même temps une *prévision* prophétique :

... « Le but du spiritisme est de replacer l'humanité dans la vraie direction philosophique et religieuse et, par là, de faciliter à l'Esprit la réparation qu'il a encourue. Le spiritisme n'est pas une religion, *c'est un moyen,* le vrai moyen d'arriver à la vérité et de la dégager des erreurs qui l'obcurcissent, car l'erreur n'est plus possible quand le contrôle existe partout et que des milliers de personnes peuvent l'exercer. L'homme peut donc arriver à la certitude du vrai, puisqu'il n'a qu'à vouloir pour se mettre en rapport avec la vérité par l'intermédiaire des Esprits supérieurs qui sont chargés de la lui apprendre. La vérité ! c'est la doctrine chrétienne qui la ren-

ferme, cette doctrine de Jésus si majestueuse dans sa simplicité et que les hommes ont si audacieusement transformée. Mais les Esprits détruiront l'ouvrage de l'homme et rendront à l'enseignement chrétien son véritable sens.

« DESCARTES. »

J'appelle l'attention des lecteurs sur cette dernière pensée de Descartes : *les Esprits détruiront l'ouvrage de l'homme et rendront à l'enseignement chrétien son véritable sens.*

Tout en reconnaissant la valeur de l'ouvrage de M. Bellemare, j'aurais plusieurs observations à y faire ; mais en ce qui concerne « ceux que les livres canoniques appellent des *Prophètes* », je ne puis laisser passer sans protestation la phrase suivante :

« Nous réduisons les Prophètes de l'ancienne loi au niveau des Médiums ; nous abaissons ce qui a été indûment élevé ; nous rectifions un sens dénaturé. — Et encore, s'il nous fallait faire un choix, nous donnerions de beaucoup la préférence à ce qu'écrivent journellement les Médiums actuels sur ce qu'ont écrit les Médiums de l'Ancien Testament. »

Non, non, « ce qu'écrivent *journellement* les Médiums actuels » ne mérite pas d'être préféré à ce qu'ont écrit les prophètes sacrés de la Bible.

Depuis plusieurs années et de toutes parts des communications ressemblant à celles-ci ont été données. Quand l'unanimité est aussi grande pour affirmer la Foi nouvelle et confirmer l'annonce des événements d'ordre divin, ne peut-on point se

tranquilliser l'esprit sur toutes choses et se reposer en Dieu du soin de la destinée. Le grand Consolateur répand déjà sur la terre ses trésors de généreuse tendresse et semble avoir commencé son œuvre de *justice et réparation.* Que ceux qui aspirent au vrai bonheur se rangent dans les rangs militants pour le combat du monde nouveau contre l'ancien ; qu'ils marchent à la suite du seul grand Conquérant dont la gloire nous doive réjouir, parce qu'elle est composée de tout ce qu'il y a de plus parfait et qu'elle prépare l'Universelle alliance des peuples en la fraternité la plus pure. Que toutes les âmes saintes de la terre s'unissent aux âmes angéliques, dans les profondeurs des espaces et des mondes ; et que le Règne de la Vérité s'établisse dans l'intime fusion d'amour entre toutes les créatures de Dieu.

Quel avenir devons-nous mieux scruter que celui de nos fins éternelles ! Ah ! messieurs les amateurs de prophéties, ne perdez point votre temps à lire Nostradamus ou le Solitaire d'Orval, mais lisez, méditez et faites connaître la *bonne nouvelle* qui s'annonce au nom de Dieu par les Invisibles-transmetteurs de ses ordres. Les Grands et Saints Prophètes ne sont point restés endormis dans l'obscurité du tombeau, leur voix puissante retentit dans l'espace et nous appelle tous. Levons les yeux vers ces radieuses lumières et recueillons en nos cœurs les enseignements nouveaux qui nous sont apportés. Soyons heureux, soyons triomphants, car la *Rénovation du monde* va être un fait accompli.

Dieu avertit l'humanité longtemps par avance de tout événement relatif à ses destinées. Devant lui, immuable, éternel, le temps, qui nous paraît sans fin, n'est rien.

Ce qu'annonçait en 1860 l'Esprit de Vérité est encore annoncé de nos jours. Les grandes vérités ne sauraient être assez répétées ; car, devant la Lumière de Dieu, nous sommes des aveugles, et devant sa Bonté, des ingrats. Dieu avertit ses enfants, parce que s'ils l'écoutaient ils progresseraient rapidement et échapperaient aux calamités désastreuses : le bonheur de la terre devant résulter de la perfection morale de l'homme. Or les mêmes Esprits, Esprits-prophètes, parlant au nom de l'Esprit de Vérité, sont plus que jamais au milieu de nous, et donnent sans cesse des preuves de leur présence et des manifestations de leur pouvoir. Les citations qui forment la seconde partie de ce volume vont le prouver.

Ce sont des extraits de communications médiumiques, obtenues par un seul médium, mais fréquemment appuyées et confirmées par des communications de plusieurs autres médiums. Il avait été dit jusqu'à présent de les tenir secrètes. Mais, par ordre supérieur, nous en mettons au jour les parties qui n'ont rien d'absolument personnel.

Ces pages médiumiques sont des productions psychographiques psychophoniques et de clairvoyance naturelle[1]. Quelques-unes, parmi les plus récentes, ont été produites par la médiumité par-

1. Écriture, audition, vision.

lante en sommeil spiritique, car le médium n'a jamais subi l'influence du magnétisme humain.

Nous livrons les passages saillants des communications ayant quelque rapport avec les sujets dont nous venons de nous entretenir : science morale, politique et religion. On verra par ces quelques exemples que chaque Esprit a sa marque spéciale et parle d'après ses opinions personnelles, quoique, pour tous, le but soit le même : bonheur de l'humanité, paix des peuples, amour de Dieu. Quelques-unes de ces communications sont de véritables prophéties, ou du moins indiquent nettement l'état d'inquiétude dans lequel se trouvent des Invisibles clairvoyants, au sujet des êtres aimés qui peuvent avoir à souffrir des calamités sociales.

Les Esprits prophètes n'ont jamais, chez nous, parlé de la *fin du monde. Sur ce sujet-là, on ne* trouvera donc rien dans ces citations. Du reste, ni par les hommes, ni par les Esprits, il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage abrégé de résoudre une si grande question que celle de la fin du monde, laquelle ne peut être résolue par personne, pas même par les plus éminents savants de notre époque de progrès. Nous trouvons dans un manuscrit du docteur R... [1] une explication scientifique donnée par un Esprit, qui déjouerait complètement les données de la science moderne à ce sujet. Personnellement, nous ne croyons point à

1. Il en est question dans les *Souvenirs et Impressions d'un Médium*.

la *destruction*, mais à la *transformation*. Quoi qu'il en soit de cet événement décisif pour le sort du globe et de l'humanité, nous le croyons encore si éloigné de nous, que nous n'y voulons pas même penser. Les nouvelles générations apportant leurs nouveaux progrès pour toutes choses comme pour les idées, apporteront aussi leurs nouvelles révélations. Comme il arrive au moment de toute période de transformation, les grandes voix spirituelles avertiront les humains.

On a toujours paru confondre toute transformation sociale avec la fin du monde, et, de fait, chaque transformation est la fin de quelque chose, la ruine et le désespoir pour beaucoup de personnes. Les spiritualistes de progrès ne s'alarment point pour si peu, loin de là, ils bénissent la main sévère qui, à un moment voulu, fait justice des abus en vue du bien général ; ils savent qu'ils se refondront, eux aussi, dans le grand creuset de l'expiation, s'ils manquent à leurs promesses et à leurs devoirs.

SECONDE PARTIE

COMMUNICATIONS MÉDIUMIQUES

C'est l'heure de faire connaître nos annonces prophétiques, afin qu'on se recueille, et que ceux qui doivent être ensemble s'unissent.

Formez le grand faisceau de l'Alliance Universelle.

MICHEL.

I. — PRÉVISIONS DE LUTTES SCIENTIFIQUES

I

Mes chers amis, le hasard n'existe pas. Tous les jours, hommes et esprits, nous en avons la preuve. Des lois mathématiques rigoureuses, précises et puissantes dirigent les hommes comme les mondes. Les mathématiques lumineuses inconnues dirigent les âmes, forment les attractions par la chaleur, les sensations par les vibrations, car la LUMIÈRE est brillante, chaude et sonore.

Voilà des mystères pour les hommes.

Ces mystères vont se réduire à la simple expression naturelle la plus rapprochée de notre entendement. Des faits nous font pressentir l'existence d'une sublime vérité, simple dans son agencement, simple dans sa marche, grande et profonde d'origine et de but en la pensée de Dieu.

Efforçons-nous d'unir nos esprits pour refléter les enseignements de la LUMIÈRE. La photographie déifique nous marquera du sceau privilégié, et nous pourrons comprendre et démontrer ce que j'appelle, en attendant de trouver un mot nouveau, les *mathématiques lumineuses*.

CONDORCET.

II

LIBERTÉ! FOI! Ces deux mots sont comme le frontispice de notre nouvelle œuvre.

VERCINGÉTORIX.

III

.....La lumière de la vérité spirite a son ère commencée. Elle doit marcher hardiment et fièrement à la conquête de l'humanité récalcitrante, par son pur et doux éclat naturel et non par le triomphe de l'intrigue. A chacun sa place et son lot dans le monde : C'est l'Esprit de Vérité qui a indiqué la voie, c'est Dieu qui a marqué les hommes... Tout s'accomplira.

ALLAN KARDEC.

IV

Pour qu'un fait extraordinaire s'accomplisse en dehors des lois connues, il faut que l'être qui le cause ait avec lui la sympathie et le concours des Esprits agissant dans l'espace; il faut une permission de Dieu, et un mérite de cet homme, lequel n'agit pas seul.

ULYSSE.

V

..... Une heure viendra où des faits prouveront mieux la vérité spirite que des paroles.....

MARIE.

VI

Dieu a des vues que l'on ne peut approfondir. Hautes faveurs qui feront naître des choses inattendues et bouleverseront les corps scientifiques de manière à les rompre.

MICHEL.

VII

..... Il faut qu'un *miracle* s'accomplisse pour confondre la fausse et orgueilleuse science du siècle, et le miracle était prévu avant la venue de... qui doit le produire.

Les railleries et les dérisions sont près de cesser et l'étonnement va faire se réveiller la foi.....

MOÏSE.

VIII

Clartés de l'avenir, montrez vos lueurs mystérieuses aux fils de la Foi.

Voici venir à vous, enfants de nos régions lumineuses, les Esprits purs qui vous montrent les vérités à enseigner et à répandre.

Dans vos sillons arides, vous côtoyez l'indifférence et l'envie ; ici vous bénirez l'amour et vous jouirez des voluptés saintes que donne le dévoue-

ment. La voie du sacrifice est la voie des richesses : qui souffre sur la terre est heureux au delà.

Émancipées, vos âmes prisonnières volent autour de nous ; mais des liens matériels puissants les rivent malgré elles au sol de l'esclavage, et la mémoire, obscurcie par le brouillard des sens, ne sait plus au réveil ses jouissances des mondes éthérés.

Calme, le juste qui revient des pèlerinages spirituels peut, seul, conserver une douce empreinte en son esprit de ces divines pérégrinations ; elles lui sont un baume sur ses blessures, un espoir dans ses angoisses; elles le fortifient contre les assauts du mal, elles le garent contre les chutes. Bienheureux celui qui a vu et retenu ; à celui-là la clef des grands mystères sera donnée. Il répandra la semence et fertilisera les champs arides par la parole céleste transmise à son oreille ; il aura les audaces de la foi, les saintes et nobles audaces. Des guerriers lui seront adjoints, guerriers des préjugés et de l'erreur, et, par leur sublime combat, *ils engloutiront le vieux monde et formeront le* MONDE NOUVEAU.

Que les cœurs ardents soient ardents au service des grandes causes ; que les âmes dévouées soient dévouées pour l'œuvre émancipatrice ; que tous les enthousiasmes soient au service du bonheur de la Société nouvelle, dont les assises reposent sur un catafalque de martyrs.

Bénissez la main qui vous conduit à l'entrée de ce Temple austère où les initiés recueillent les trésors dont ils seront les généreux dispensateurs. Qu'importe si votre sang rougit des dalles sacrées ! Vous savez que l'on vous attend dans les sommets lumineux, que tous vos Frères tressent des guirlandes glorieuses en votre faveur ; car, s'ils vous tendent un drapeau de la Foi et de la Liberté, c'est que ce drapeau est en même temps l'Étendard du Salut.

SYLVESTRE.

IX

..... J'annonce une sainte nouvelle, je prédis des consolations. Le vertige des honneurs et des grandeurs ne perd point les âmes divines. Les *prédestinés* sont toujours humbles... honneurs et grandeurs ne détruisent point pour eux l'équilibre de la sagesse et de la raison. Je suis un Messager de bonne nouvelle.

On reproche aux Esprits d'annoncer les choses trop longtemps d'avance ; à ce sujet voici une explication :

Du moment qu'une chose s'annonce à l'homme par un Esprit de bonne voie, c'est qu'il s'opère à ce moment même un changement immédiat préparant la chose annoncée. De la minute où Marie eut la nouvelle de l'Ange qu'elle serait mère, elle sentit en elle le tressaillement de son Fils, et il fallut neuf mois pour qu'elle donnât au monde le

trésor formé en son sein. De même pour tout événement et particulièrement pour ceux où la médiumité, la révélation sont en jeu. Il faut à tout une gestation.....

Le manque de santé est pour certains médiums l'ébranlement physique précisément en rapport avec l'évolution morale et spirituelle qui se produit. Quand on doit répandre sur le monde une de ces clartés qui viennent directement du foyer de Dieu, l'agencement matériel est comme terrassé.

Lorsque vous voyez se produire ce que l'on appelle effets ou faits physiques, qu'un médium endormi cause des bouleversements d'objets matériels ou des apparitions, ce n'est là que phénomène terrien. Il va y avoir un autre ordre de phénomènes, dans lequel sont compris tous ceux connus jusqu'à présent, et qui les effacera tous, comme une locomotive efface un mesquin véhicule attelé.....

RAFANA,
Ame de la planète Jupiter.

X

La preuve de l'existence des Esprits se donnera... sous des formes diverses, dont l'une changera la face de l'humanité...

RAFANA.

XI

..... Des hommes sont distributeurs des bienfaits de Dieu; ces hommes sont toujours simples et bons. Ils ont apporté en naissant tout ce qu'il faut

en eux pour que leur influence soit irrésistible et que leur parole ne se perde pas.

On ne peut point lutter contre Dieu.

On ne peut point empêcher que l'homme créé par la bonté de Dieu ne soit son distributeur de dons, comme il l'a voulu ; on ne peut point empêcher à l'œuvre divine de s'accomplir. Un missionnaire peut être broyé, mais son corps seul est perdu ; et son sang comme sa parole est utile à l'humanité : le sang est la signature de la parole.

L'homme vient du sang. A l'homme qui vient du sang il faut des preuves de sang.

Quand l'homme ne vient pas du sang, il donne différemment ses preuves ; mais cela n'est point de la terre.

Attendez et espérez le phénomène nouveau qui sera le commencement des révélations de la véritable création humaine.

Croyez surtout, car croire, c'est aider et activer ce que Dieu veut qui soit.

Tout périra, mais jamais la grande Parole ne se perdra. Et la Parole, c'est la vraie vie ; elle vient de l'Ame qui est éternelle.

JÉSUS.

XII

Que l'espérance vous soit le baume adoucissant des douleurs terrestres et que notre Père qui est aux Cieux vous donne la réalisation de vos espérances.

..... Persévérez dans l'étude des grandes Vérités.

Père, les martyrs de la belle et divine cause, qu'ils sont attendris en leurs âmes, en voyant le triomphe du bien pour la régénération humaine. Humblement, vos protégés terrestres vous implorent pour que vous leur laissiez ouvertes les voies qui conduisent aux gloires éternelles, par l'abnégation et le dévouement envers leurs semblables.

Élus de tous les mondes, réjouissez-vous. Une grande heure est sonnée.

..... Qu'importe l'instant où cela se manifestera ! Il faut être toujours prêt.

Bénissons Dieu.

JÉSUS.

XIII

..... Il est dans les desseins de Dieu de marquer ce siècle par l'événement de l'Esprit transformé en Homme et de l'Homme transformé en Esprit, alternativement.....

LOUIS.

XIV

Tu Marcellus eris!

..... Aux mouvements changeants des idées du jour succéderont les immuables raisonnements dans la sublime et une Vérité. Que tous vous soyez après votre sainte espérance récompensés par la réalité de paix et d'amour.

VIRGILE.

II. — LE TRIOMPHE PAR L'AVENEMENT DE JÉSUS

RÉVÉLATIONS NOUVELLES

XV

La gloire des grands hommes est une consécration de mérite qui n'est point toujours une justification de vertu. Le Panthéon n'est pas le grand monument de l'avenir; le grand monument de l'avenir, c'est le temple scientifique divin auquel sera donné un nom antique. Pour y entrer il faudra être pur d'intention et posséder les vraies forces de Dieu en aimant tous les hommes sans distinction.

Laissez s'user les moyens : impiété n'est jamais durable et religion sauve tout.

Il est dans les vues de Dieu de laisser à la terre la liberté de se dégager de toutes ses impuretés. C'est une loi nécessaire et n'entravant nullement la marche du progrès. Laissez s'accomplir tous les progrès d'ordre matériel. Laissez passer le pouvoir de la mécanique, laissez approfondir les mystères de la vie corporelle et tirer parti de toutes les forces vitales de la nature et de l'humanité ; laissez en paix monter les ballons dans l'espace et descendre les scaphandres dans la mer; que les fils électriques et tous les moyens d'acoustique soient en fonction; que le mystère des automatiques récréent les savants; que les volontés agissent et que les bras remuent, tout cela est bon;

mais que les prêtres qui ont abusé du pouvoir soient punis, que les peuples méchants et souillés se détruisent, ne soyez affectés de rien. JÉSUS viendra réparer tout le mal fait et expliquer les sublimes raisons qui établiront le bien par des vérités spirituelles évidemment démontrées et scientifiquement divines. L'avenir est beau, qu'importe le présent? L'homme, qui fait abus de tout, abuse de son pouvoir pour détruire; quand il faudra édifier, il sera enthousiaste et généreux. La génération nouvelle sera bonne.

DANIEL.

XVI

JÉSUS est la grande figure qui reparaît aux siècles de transformation. Voilà la vérité.

SYLVESTRE.

XVII

Une éclatante manifestation aérienne se prépare : les étoiles de l'avenir sont groupées en un faisceau brillant.

JOAS.

XVIII

FIAT LUX !

L'AVÈNEMENT DE L'ESPRIT DU MONDE NOUVEAU sera marqué par des signes précurseurs sur la terre et dans les airs. Le Ciel reflétera des éclats métalliques, l'eau sera rougie de sang; les hommes vivront dans la colère ou l'angoisse et les Esprits se mêleront aux hommes combattants.

Tout enfantement est douloureux ici-bas. Voilà pourquoi les corps souffriront et seront exterminés : c'est qu'il faudra céder aux forces spirituelles en couvrant le sol de ses débris fangeux matériels. L'âme doit dominer la matière. Le progrès de ce globe rempli de souillures est de ne compter dans son sein que des êtres purs en Dieu.

Chaque fois que doit venir un Sauveur, le monde qui l'attend tressaille d'avance. Ici-bas, où la perfection n'est qu'une œuvre lente, les meilleurs souffrent de stationner dans un milieu contraire à leurs sentiments et à leurs aspirations. Pour les uns, cette résidence forcée est mission ; pour d'autres, étude — je parle des bons. — Il faut que le terrain appartienne au bien et non au mal ; les êtres inférieurs une fois détruits corporellement, iront ailleurs achever leur progrès, ils cesseront d'appartenir à la terre.

La terre, comme globe neuf, s'était trouvée occupée par des êtres élémentaires. L'élément châtié des planètes supérieures lui a apporté la lumière, l'instruction, la foi. Quelques-uns des naturels de ce sol sauvage ont marché à pas de géant dans la voie civilisatrice ; ceux-là ont conquis le droit d'être comptés dans les rangs privilégiés et de marcher au milieu d'eux ; ils sont des auxiliaires très méritants, très utiles. Quant à ceux descendus pour les élever et qui, en même temps qu'ils ont fait une expiation, ont aussi accompli une tâche

généreuse et sublime, ceux-là seront les rois de ce monde transformé, séjour de bonheur. Rois, oui, c'est-à-dire chefs d'un groupe homogène prêt à sacrifier au même Dieu et à accomplir les mêmes actes de vertu. Diriger des êtres dont la droite conscience est le guide sûr, cela n'est pas posséder des esclaves ou des sujets, car un roi d'êtres parfaits n'est plus un tyran, mais un père, et ceux qu'il gouverne sont ses amis.

Ce grand mot que vous comprenez si peu : *Liberté*, il sera écrit au fronton des monuments de l'avenir. C'est un mot grand et saint, la devise que vous chérirez tous quand vous aurez vaincu les passions vicieuses et que vous marcherez dans les voies frayées par le RÉNOVATEUR *qui viendra continuer sa tâche*, LA SIXIÈME PARTIE DE SON ŒUVRE, je veux dire SA SIXIÈME BIENVENUE.

Gloria ! LOUIS.

XIX

JÉSUS VIENDRA ET RÉTABLIRA TOUTES CHOSES.

Parce que Jésus est envoyé de Dieu et le missionnaire le plus digne et le plus élevé, les éléments mêmes lui obéiront.

Tout est soumis à Dieu.

Lorsque les cieux se couvriront de nuées flamboyantes et que les discoureurs du mal seront frappés de la foudre en expliquant que Dieu n'est point et qu'il n'y a point d'Esprits de Dieu, alors au contraire, les feux de la pure sérénité et les on-

dées bienfaisantes dilateront les âmes d'élite et place leur sera faite par l'Arbitre de justice.

Jésus prouvera encore par la force de l'amour le néant des œuvres de l'orgueilleuse raison. Et cette raison, qui n'est point sagesse, ne peut être non plus véritablement raison.

Jésus expliquera la vanité et l'erreur des arguments scientifiques de l'ordre matériel, par les arguments scientifiques de l'ordre divin.

Au MAITRE DES MAÎTRES préparez la voie nouvelle. Priez, méditez et priez encore.

MOÏSE.

XX

L'alliance des enfants saints et des enfants dégénérés s'est faite ; tous s'aiment et sont protégés.

SAMUEL.

XXI

Bénissons la main qui dispense les faveurs, bénissons la main qui répand les grâces, bénissons le nom de Dieu, rangeons-nous parmi ses plus fidèles, soyons ses plus dévoués. Le Ciel s'ouvre pour vous montrer les beautés éternelles cachées, les astres réunis projettent leur éclat, les mondes spirituels leur fécondité. Venez, créatures soumises, transformez-vous sous les pluies bienfaisantes du Seigneur; régénérez vos âmes, lavez vos consciences, purifiez vos cœurs; pliez sous le joug de l'amour, soyez heureux par vos élans charitables,

acquérez les vrais mérites par le saint exercice des facultés qui vous ennoblissent. Élevez-vous !

Élus, je vous parle ainsi au nom de JÉSUS notre grand Maître, notre beau modèle ; écoutez ma voix, qui n'est que le pur écho d'une Auguste Volonté. Les flancs de la terre tressaillent ; BIENTÔT APPARAÎTRA DE NOUVEAU LA GRANDE FIGURE DU MESSIE, préparez vos frères et préparez-vous à accueillir ses bienfaits. Les temps ne sont point éloignés pour les calamités, pour la justice ; mais ils sont en même temps rapprochés pour les bénédictions et les voluptés de l'âme. Justes, si vous avez à souffrir, vos souffrances pour la *Foi nouvelle* seront vos titres de gloire, vos félicités.

SIMON.

XXII

La BONNE NOUVELLE est annoncée par toute la terre. Heureux ceux qui l'ont entendue.

MOÏSE.

XXIII

Réjouissons-nous en Dieu qui nous donne la force de l'esprit et du cœur. Réjouissons-nous en CELUI qui nous aime d'un amour tout spécial, et qui, ayant pris l'enveloppe charnelle, la saura reprendre pour élever l'humanité jusqu'à la gloire du Père.

GABRIEL.

XXIV

Que les voix humaines se taisent ! Que les cœurs vibrent pour le Très-Haut.

Œuvre nouvelle,
Volonté sacrée,
Bonté divine.

Sur ces trois choses méditez, puis marchez, Jésus avec sa légion vous regarde et vous aide.

LA RÉGÉNÉRATION HUMAINE SE PRÉPARE...

Légions de l'espace et légions de la terre, unissez-vous. *Combattez ensemble l'esprit du vieux monde, et conquérez définitivement le droit aux faveurs de l'Esprit du monde nouveau.*

Inclinez-vous devant CELUI QUI VA VENIR ; préparez-Lui la terre et les hommes.

PAUL.

XXV

Enfants de Dieu, réjouissez-vous ; réjouissez-vous ensemble, Esprits de l'espace et Esprits de la terre ; légion sacrée, agissez ! Fondez vos cœurs au creuset de l'amour divin ; mettez toute l'humanité et ses souffrances dans vos cœurs ; formez le trésor de Dieu, le trésor de sa création. Que les voies s'ouvrent pour vous ! Que les méchants se dispersent ; l'œuvre de Dieu ne doit pas trouver d'obstacles.

Cessez de gémir, vous qui souffrez, le salut vient à vous. Entre, Humanité, dans la voie nouvelle, au nom du Dieu puissant qui veut te délivrer pour

son triomphe et pour ton bonheur; monte, sors de tes limbes. Les gloires saintes environnent les régions de douleurs, les angoisses s'apaisent et les doutes se dissipent, la Lumière se fait dans les ombres opaques et la consolation répand ses bienfaits.

Dans l'enfantement douloureux qui s'accomplit au sein de la mère nature, il y a un enseignement de morale, une justice et l'aube d'une promesse de tous les temps, conçue au sein de Dieu; un miracle surgissant sur un point s'enchaînera avec d'autres miracles sur les points les plus opposés du globe. Tout convergera vers un centre rayonnant, centre d'où émergera — la beauté suprême et la bonté parfaite, — le FILS DE PRÉDILECTION DE L'AMOUR DE DIEU.

La terre tressaille déjà de la grande nouvelle; les Précurseurs sont à l'œuvre. Les altiers courberont la tête devant les humbles élevés haut, et les miracles d'amour sortiront des cœurs méconnus et dédaignés.

La grande supériorité des âmes d'élite désignées pour l'œuvre d'amour et la production de ces miracles sera de montrer de la générosité envers leurs plus grands ennemis. Un pardon général et une effusion d'amour, voilà ce qu'auront ces âmes à donner aux superbes et aux ingrats.

Que l'amour brûlant se communique à tous, grands et petits.

Que Dieu vous inspire ! Aimez-le *bien*, et, pour lui être agréable, aimez toute l'humanité sans distinction.

MOÏSE.

XXVI

ALLELUIA !

Voyez au pied du trône de l'Éternel toutes les puissances agenouillées ! Écoutez les chants d'allégresse qui résonnent au sein de la voûte éthéréenne ! Des actions de grâces sont rendues au Dieu trois fois Saint, et l'hosannah vibre d'échos en échos. Tous les mondes tressaillent. C'est la BONNE NOUVELLE qui est annoncée, la Nouvelle de la venue du RÉGÉNÉRATEUR. Dans le flamboiement des cœurs dévoués se forment les caractères sacrés qui annoncent cette bonne nouvelle. Réjouissez-vous, hommes de la terre, dans les flancs de votre humanité régénérée tressaille le NOUVEAU MESSIE. D'où il vient, où il sera, ne le demandez pas. IL EST, c'est tout ce que vous devez savoir.

Malheureux, ployés sous le faix des épreuves accumulées par vos fautes passées, relevez le front, de par le GRAND CONSOLATEUR vos peines sont adoucies ; de par le MESSIE DU MONDE vous êtes réhabilités.

Dieu trois fois Saint, mets nos cœurs en ton creuset d'amour, afin qu'ils ne fassent tous qu'un seul cœur pour t'aimer et défendre la vérité qui est venue de Toi ! Prends-nous sans réserve, sans ménagement ; nous t'appartenons, et notre plus

grande gloire vient de ce que nous sommes tes auxiliaires pour la cause éternelle, cause sublime qui nous prépare les voies du bonheur, puisque, ainsi que tu l'as voulu, le vrai bonheur est par l'amour dans l'amour.

DANIEL.

XXVII

Oh! trois fois béni soit le jour qui fera apparaître au monde le GRAND PRODIGE DE LUMIÈRE ET D'AMOUR qui, dans sa grandeur, sera touchant de simplicité, et qui réduira à néant les hypothèses de l'esprit orgueilleux et déjouera tous les calculs, toutes les prévisions, toutes les données idéales ou scientifiques. CELUI dont j'ai l'insigne honneur d'être la mère se montrera en Esprit et en Vérité. Il proclamera la souveraineté spirituelle, la force, la *réalité* de la vie *fluidique*, matériellement tangible, qui est le sort et l'avenir de l'homme dans la perfection. Or, vous saviez que les temps sont arrivés, mais vous ne saviez pas ce que serait CELUI QUI DOIT FAIRE TOUTES CHOSES NOUVELLES. Vous verrez ce jour, et, comme moi, vous pleurerez de bonheur, et votre cœur ne pourra pas exprimer par des paroles tout ce qu'il ressentira.

Le vieux monde s'écroule. Le combat ardent de la pensée, la lutte des idées religieuses philosophiques qui marquent le temps présent, sont la preuve manifeste du changement qui va se produire.

On dit : « JÉSUS N'A PAS EXISTÉ, » et quand JESUS sera là, ON DIRA QU'IL N'EST PAS JÉSUS. Ceux qui diront ces choses doivent disparaître du globe terrestre; car LE GLOBE TERRESTRE TIENT DANS LES MAINS DE JÉSUS ; IL EN EST LE GOUVERNEUR SPIRITUEL. Et comme il doit lui faire subir des transformations pour le bonheur de ses fins, il fera disparaître les éléments de discorde.

Beaucoup de ceux qui disent : « Jésus n'a pas existé, » le disent par imitation, parce qu'ils l'ont entendu dire ; mais peu se maintiendront dans cette idée.

Soyez sans crainte, vous qui venez de la Lumière, vous y retournerez. C'est par la Lumière que le monde deviendra heureux.

MARIE.

XXVIII

Les grands spirituels se réjouissent dans tous les mondes convergeant à la terre, parce que le TEMPS EST PROCHE pour de grands événements. Il faut combattre ; ne vous effrayez pas de combattre. Il faut satisfaire à la condition terrestre qui se transforme dans la souffrance.

Les dons sont donnés, c'est pourquoi je vous dis : « CE QUI DOIT ÊTRE EST. »

JÉSUS.

III. — AU SUJET DES LUTTES POLITIQUES SOCIALES ET RELIGIEUSES

1° Prédictions

XXIX

En tous temps, il y eut des prédestinés éclairés de longue date pour se préparer à de grands événements. Quand Troie fut perdue, ce n'était point la fatalité du hasard qui le causa, et les fautes de quelques hommes ne furent que la cause déterminante d'une destruction voulue de par la loi fatidique réglant les destinées des villes et des peuples. Toute grande ville arrivée à l'apogée de la gloire tombe comme le fruit mûr d'un arbre ; parce que toute grande ville à l'apogée de la gloire, tout peuple arrivé à l'apogée du progrès, n'y est jamais arrivé pour une bonne cause, jamais par une voie droite. Ce qui ne vient pas de Dieu ne peut être éternel ; ce qui n'est pas émané de la bonté ne dure point. Tous les règnes sont éphémères, sauf le Règne de DIEU.

... Des initiés savent toujours d'avance quand l'heure des destructions et des transformations est proche. Un siècle a vécu, un siècle meurt, emportant dans l'oubli de nouvelles fanges et ramenant de nouvelles clartés. Il y a eu, il y aura toujours une arche de Noé.

Pollux.

XXX

Des nuées aux reflets pourpre couvrent le Ciel, l'Océan a des mugissements sombres, le vent sinistre gémit. Des morts se lèvent et des vivants vont être immolés.

O toi, Père adorable et terrible, qui envoies sur la terre le tumulte et l'effroi, et qui abandonnes tes enfants à leur cruel destin pour leur donner le mérite de t'appartenir de leur plein gré, sois miséricordieux aux coupables qui brisent tes lois et retiens la paix au cœur de ceux qui te sont soumis.

Tu as fait la paix, tu as fait la guerre ; et ton sein, qui renferme la parfaite bonté, contient aussi la rigoureuse justice.

La terre se purifie par les douleurs. Les âmes incarnées dans ce monde grossier et turbulent doivent se régénérer en améliorant leur sphère, et c'est la lutte partout, la lutte en tout.

Tu as dépêché des âmes justes qui ouvrent les yeux aux esclaves de l'injustice; et pour la plus glorieuse des fins, tu as fait le plus obscur commencement.

Sur un globe malheureux, tu as envoyé des anges.

Des anges au milieu des souffrances et des erreurs de l'humanité risquent de se perdre ; mais une chose en eux est vivace et féconde : l'indulgente bonté et la droite équité.

Le bon exemple que donnent les bons aux mau-

vais porte ses fruits, et le méchant deviendra bon;

Et les infirmités disparaîtront avec les vices;

Et les erreurs ne seront plus ;

Et les hommes ensemble se donneront paix et bonheur;

Et ils aimeront leur Dieu.

Mais jusqu'à ce que ce globe pervers et troublé, obscur et confus, soit ce que veulent ta justice et ta bonté, la fureur des passions causera bien des cataclysmes, et les éléments comme les hommes seront tourmentés.

Tout se violentera.

Hors ceux qui connaissent ta loi et le mot de ta création, ceux qui en eux, par ta marque favorable, sont fin et commencement, tous souffriront de vertiges inconnus, de délires, de folies, et consommeront les crimes.

Mais les hommes de paix enseigneront ce qu'ils savent aux hommes de guerre, et le nombre des ennemis de ton nom s'amoindrira de jour en jour.

Les tremblements de la terre indiquent le feu intérieur qu'elle cache en son sein. Ainsi sont les hommes du mal. Dévorés par un feu incandescent caché, il arrive qu'ils sont soudain lancés au paroxysme de leur action extérieure, et les manifestations de leur colère sont comme des volcans destructeurs.

Mes frères, il y a des hommes qui mettent le feu à leur pays pour satisfaire leur besoin personnel

de destruction et pour se hisser à la faveur grandement fastueuse et à la tyrannie du commandement. Ces hommes ont résolu de se faire dieux, et ils plieront tout à leur volonté ou ils broieront tout. Une main ferme qui dessert une âme ambitieuse et basse est une calamité désastreuse ; et si Dieu n'envoie un puissant secours aux siens, et s'il ne donne pas le pouvoir aux bons par l'effet de sa miséricorde, il arrivera de grands malheurs.

Dieu va être détrôné lui-même.

Dieu, qui est Lumière, est caché pour ceux qui se sont fait de plein gré des voiles opaques. Il arrivera que les hommes du progrès matériel voudront détruire tout ce qui représente une idée religieuse. Des hécatombes s'ensuivront.

Je dis que ces choses pourront arriver, je ne dis pas qu'elles arriveront.

Regardez autour de vous ; et les larmes vous viendront du cœur aux yeux.

Car l'iniquité est généralement forte par le nombre et par le despotisme des lois humaines, qui représentent la force primant le droit.

Les guerres de religion sont menaçantes, les consciences des bons sont soulevées comme les vagues de l'Océan, et les anges incarnés gémissent.

Les lueurs rouges sont apparentes à l'horizon. Prions, frères aimés, prions le Père pour que les jours de deuil qui précéderont les jours de joie ne

soient point longs. Prions pour que des conversions s'opèrent au moyen de faits frappants qui détruiront les principes arbitraires avec leur simplicité véritablement touchante. Prions, car tous les méchants doivent devenir bons ; et nos prières, nos exemples, hâteront le progrès spirituel.

Et nous ferons descendre les divines clartés.

Et nous répandrons la BONNE NOUVELLE.

MELCHISÉDECH.

XXXI

... Vers le couchant de votre globe j'aperçois un point qui, d'abord imperceptible, grandit, grandit et devient immense. Vers l'Orient j'en vois un autre plus lumineux et plus puissant en vérité, malgré qu'il ne prenne point les proportions colossales de *l'autre.* Ces deux points se rapprochent et sont destinés à s'unir et à ne faire qu'un. Le jour s'élève ! La nuit disparaît ! Le monde est heureux ! Son bonheur dépend de cette alliance.

Mais jusque-là se débattent les mortels pour gêner le travail d'avenir ; pourtant il faudra y arriver.

Je suis inspiré de vous dire l'avenir par figure, je ne *dois* pas être plus explicite. Entrevoyez, mais savoir et surtout tout savoir, c'est une faveur différée...

CHARLEMAGNE.

XXXII

Pacte de sang universel.

Les têtes menacées sont aussi bien les têtes royales, impériales et républicaines, que les têtes du clergé et des ministres de tout culte. Un grand citoyen dévoué et désintéressé sera aussi bien visé qu'un égoïste personnage titré. Dans la grande conflagration tout est atteint. Un doigt sanglant a fait ses tracés sur la carte européenne l'ancien et le nouveau monde, il a tout marqué. Unique et inique, le pacte de sang lie quinze volontés dirigeantes tout au plus, qui ont des ramifications nombreuses et des agences secrètes partout, pour établir on ne sait quoi, par je ne sais qui au juste; sinon que ce soit là œuvre d'un génie malfaisant planant sur la terre entière. Toute tête est suspecte ; c'est le vil et le rampant qui mine, ronge et tranche pour accomplir son œuvre destructive, sans plan précis de rénovation.

Vaste folie ou vaste association ténébreuse du domaine infernal ! Voici le présent qui se découvre à mes yeux ; que serait l'avenir si Dieu ne secondait les bons desseins à la confusion des esprits de trouble et de discorde.

Les éternels desseins de Dieu étant pour le triomphe de la paix et de la fraternité, ne cessons point de prier pour que ces desseins soient nos prochaines satisfactions.

George Washington.

XXXIII

... Tous nous nous devons à une grande tâche que nous n'avons pas toujours bien comprise ; mais à laquelle nous travaillerons d'un commun accord.

... J'ai l'âme triste, je ne suis pas content de ce que je laisse après moi. Je suis vraiment affligé.

Pauvre Italie!

Le trouble m'envahit en présence de tant de calamités ; mélange confus d'opinions religieuses et politiques.

Malheur!...

VICTOR-EMMANUEL.

XXXIV

Rome vaincue.

Donnez votre attention à la grande ville romaine ; la voyez-vous glisser sur ses assises ? Entendez-vous les craquements sourds et sinistres qui annoncent la destruction prochaine du grand palais des papes Un nuage épais couvre cette cité comme d'un linceul. Des gémissements, des plaintes répercutées d'échos en échos, diront bientôt que là s'est éteinte la domination, et que ces ruines recouvrent des richesses illicites. Les ombres erreront souffrantes dans leur dénuement et dans leur défection ; elles gémiront sous leurs poignantes angoisses et ne seront point consolées.

Le pasteur ne trouvera plus son troupeau pour le rassembler ; le feu du Ciel et le feu de la terre auront semé le désastre de tous côtés. La famille perdue et dispersée ne se connaîtra plus ; le vent furieux aura balayé récoltes et semences ; les nids n'auront plus en eux d'espoir pour de nouvelles générations ; et les tombes ne renfermeront pas de corps.

L'espace immense sera couvert de cadavres ; l'air devenu malsain donnera la mort aux tristes survivants de cette hécatombe. Puis le silence se fera ; et rien de l'Orient ni de l'Occident n'apparaîtra plus de longtemps sur le pays ravagé au nom de Dieu.

Les temps ne sont pas éloignés [1].

TERTULLIEN.

1. Malgré la rigueur de cette communication, nous pouvons rassurer le lecteur, car il est à remarquer que le temps n'a point l'importance de durée pour l'Esprit comme pour l'homme. Les Esprits pressentent mais ne précisent pas les dates dans leurs prévisions prophétiques. Or l'époque de la destruction terrible qui vient d'être annoncée par Tertullien peut être très éloignée. Et il faut même croire que Dieu bon ne laisserait point arriver cette destruction, si les mauvais serviteurs de sa sainte cause redressaient leurs erreurs ainsi qu'il le demande et le demandera encore par Jésus.

Il ne pourrait arriver malheur à l'Église que si elle restait réfractaire à la loi du progrès spirituel, en n'accueillant pas les preuves du *nouveau spiritualisme* ou christianisme pur et désintéressé, qu'elle réprouve aveuglément. L'Église excommunie les spirites, les franc-maçons, etc.

XXXV

Pour les événements politiques comme pour la vie humaine, le deuil est le signe du renouveau. Les convulsions sociales sont d'ordre fatal et nécessaire...

MUCIUS SCŒVOLA.

XXXVI

Les hommes manquent de raison. C'est la force qui prime le droit. La France au sein fécond et maternel ne peut pas voir régner l'harmonie entre ses enfants, ses entrailles seront encore déchirées.

GENEVIÈVE.

XXXVII

C'est fini, je ne suis plus un ennemi ; sous la sainte garde de Geneviève, j'ai accompli mon progrès spirituel. Que la patronne de Paris nous guide tous encore !

ATTILA.

XXXVIII

... Qui vivra verra. N'oubliez pas la sibylle Pasipée qui voit votre horizon au delà d'un grand nombre d'années.

Jusque-là le bateau frêle sera bien secoué, mais les grands dangers ne le feront pas sombrer avant l'heure connue : Soutenez-vous dans les chemins difficiles.

Le collier serrera trois fois la gorge du lion,

avant que le lion écrase l'agneau ; mais l'agneau viendra de l'agneau pour étouffer le lion.

J'ai dit trois fois. Le premier collier l'étrangle déjà, il aura bientôt cessé de vivre.

PASIPÉE,
De la Grotte du Croissant.

Cette communication est du 31 août 1877.

Pasipée a dit avoir vécu sous le règne d'Auguste et avoir prédit la mort fatale du jeune *Marcellus* à sa mère Octavie. Nous nous garderons bien de commenter la prédiction que son Esprit est venu faire écrire mécaniquement, car, dans ce travail, si nous avons fait nos observations et cherché des éclaircissements sur les prophéties du passé, il appartient à ceux qui viendront après nous de nous juger à leur tour ; ou du moins d'apprécier la valeur de ce que nous ont transmis les Invisibles.

En fait de prophéties, on ne peut être assez prudent et réservé. Tous nous savons, du reste, que tout Esprit comme tout homme juge librement d'après ses idées acquises ; or, nous ne pouvons nous y tromper, en fait de clairvoyance, il en est dans les espaces comme sur la terre, les degrés sont variés à l'infini, et pour être vraiment lucide, il faut que la lumière de Dieu descende nette d'éclat, sans brisures, jusqu'à nos sens spirituels.

XXXIX

L'orage lointain montre par intervalles des sillons précurseurs dans la nue, le feu projette son reflet sur vos régions sombres. Vous entendrez les

sons guerriers se rapprocher de vous, jusqu'au moment où, comme un seul homme, vous vous lèverez tous pour défendre votre pays et les libertés menacées.

Préparez-vous au grand jour du combat, comme s'il devait se lever avec la première aurore ; songez-y froidement et sagement, songez-y sans cesse.....

Quoique une lutte importante se prépare lointainement encore, il faut être muni d'avance de ses moyens de défense ; il faut prévoir les attaques du dehors et du dedans ; il faut se tenir éveillés.

..... Que l'héroïne (Jeanne Darc) qui veille sur la France veille sur ses défenseurs. Regardez-la dans sa faiblesse de jeune fille puiser les éléments d'un courage audacieux, et suivez sa douce impulsion qui vous fera franchir des lieux terribles comme vous franchiriez un ruisseau : Quand l'âme est haute dans les régions d'amour et de paix, le corps éprouve à peine les secousses du combat sur la terre. Élevez-vous.

Patrice.

XL

La France va subir une effroyable crise. Pendant que l'étranger rué sur son territoire ravagera ses hommes et sa fortune, il y aura à l'intérieur de graves désordres qui paralyseront les efforts des vaillants défenseurs.

Un mal immense régnera au dehors et au dedans...

DISRAELI.

XLI

L'aurore des jours nouveaux se lèvera sur les ruines fumantes des idoles anciennes. Il faut que les amis de la France soient ses martyrs pour mériter de devenir ses Élus.

BERRY.

XLII

Vous verrez combien il faut de patience pour secouer un joug oppresseur. Ce que l'on détruit par la brusquerie est moins sûrement détruit que ce qui s'éteint par une douceur constante et pièce à pièce... En quelques jours, à un moment donné, se feront des travaux sérieux. Des bases solides supporteront l'édifice colossal de l'avenir, lorsque par nos vœux discrets et nos menées prudentes nous aurons déblayé la route de quelques cailloux et de quelques épines qui nous gênent. Par les incarnés et par les désincarnés, nous avons tous des entraves aujourd'hui. Prions Dieu, évoquons les Esprits du bien, appelons sur nous les rayons lumineux.....

Mme ***,
Médium en état d'émancipation spirituelle.

XLIII

Tout doit changer de face, et rien de ce qui n'est pas juste ne triomphera.

Or, si jamais vous voyiez crouler notre édifice, on ne pourrait cependant pas le déclarer perdu. Cela n'arrivera point dans sa fatalité rigoureuse, mais comme tout doit progresser et se transformer, il y aura des événements nouveaux qui feront croire à sa perte, et l'on croira momentanément toute la doctrine fausse et erronée.

Il faudra travailler à élucider la vérité. Du sein de l'erreur, elle émergera toujours pure et brillante, parce que Dieu en a déposé le germe, qui ne saurait être destructible du fait de l'homme.

L'orgueil de l'homme gâte les plus saints principes et annihile les bienfaits de la plus pure doctrine. Or, il arrivera un jour que tout élément orgueilleux se dissoudra. Ici je parle en figure et en vérité. Et lorsque vous m'aurez compris, c'est que vous aurez nivelé quelques tendances orgueilleuses et fait taire, par l'autorité de la parole et des faits, les voix insolentes de vos calomniateurs.

Tout arrivera comme il a été dit, et l'Esprit de Vérité achèvera l'œuvre.

Vous verrez et vous croirez.

ALLAN KARDEC.

XLIV

Dans l'ombre se dresse le géant des batailles ; il souffle la discorde et sème l'envie. Mais le Génie de l'amour et du bien couvre la terre de son éclat pur et éteint les feux dévorants et secrets de la haine...

Les esprits de ténèbres se disperseront, touchés par les armes des Esprits de lumière.

Fustigez les vices et déjouez les honteux calculs. Priez pour les arriérés et ramenez-les à la vérité par la persuasion de la parole, par la prière, et par l'exemple des vertus.

ZOROASTRE.

XLV

VERTUS DES CIEUX, vous êtes descendues sur la terre. Votre puissance s'est répandue sur les prédestinés qui doivent s'unir un jour pour la démonstration des vérités nouvelles. Et tout arrivera selon la parole divine. Et rien ne peut entraver l'œuvre de Dieu. C'est Dieu qui a choisi ses défenseurs dans les plus vaillants, dans ceux que rien ne rebutera ; et ceux-là, *prédestinés du* Tout-Puissant pour les grandes merveilles à accomplir, instruiront les ignorants et répandront leur pouvoir sur ceux qui se rendront dignes de défendre la cause.

Vertus des Cieux, légion ainsi nommée, répands-toi ; couvre la terre des bienfaits qui te sont confiés ! Au nom de Dieu, sème paix et discorde : sème la paix sur ceux qui aiment Dieu, et sème la discorde, parce qu'il faut qu'une crise suprême guérisse le mal social qui nuit aux Esprits de paix. Nous chantons des cantiques d'actions de grâces pour remercier Dieu de ses bienfaits, et nous prions pour ceux qui seront frappés ; car, il faut qu'ils viennent, eux aussi, à la lumière, après leurs épreuves et leurs

expiations. Auxiliaires de Jésus, travaillons sans relâche à préparer le nouveau Règne. Soyons unis, tous, amis de la terre et des espaces, pour ce grand travail en commun de la Régénération.

DAVID.

XLVI

La lutte des idées religieuses se prépare. Il ne s'agira pas des différences de religion, il s'agira du *pour ou contre religion*. La logique du mal n'est pas d'approfondir les questions, mais de les anéantir : le peuple ignorant est injuste. Mais on n'anéantit point la Raison de la création, et cette Raison sera toujours, malgré tout, triomphante pendant le Temps et en l'Éternité. La Création est en Dieu. Invoquons la Sagesse divine, ne soyons point injustes, et prions Dieu qu'il nous éloigne de tout danger.

LYCURGUE.

XLVII

Frères aimés, l'avenir vous garde des épreuves terribles. Ce n'est pas encore l'heure, la grande heure! du cataclysme qui doit réduire en cendres les grandes villes de la France... Ce n'est pas encore l'heure. Avant cela vous verrez plusieurs événements désastreux. Les ravages n'en seront pas irréparables...

Une loi inflexible s'applique et des principes s'établissent au sein de la vie terrienne comme de la vie spirituelle. Ceux qui ont fait beaucoup de

mal ont beaucoup à faire pour le réparer. Heureusement que l'auteur de la Création a donné à l'être une exubérance de bien à côté d'une profusion de mal. Et celui qui a trop puisé dans la coupe passionnelle voit par la loi naturelle du progrès et la transformation, le breuvage fatal changé en breuvage providentiel.

Les ardents du mal deviendront les ardents du bien.

... En général, l'homme passionné est un homme prodigue de sa personne : il vit en dehors, il donne, et son cœur est plein de ressources pour le dévouement...

... De même qu'un astre peut éclairer et réchauffer dans une étendue délimitée, il y a des âmes rayonnantes et réchauffantes dans un cercle circonscrit au milieu qui leur est fait, et dont elles élargissent la circonférence par une propension d'excessive sympathie organique. Elles sont tout attraction et peuvent, de leur essence, devenir tout embrasement.

Comment reléguer sous le boisseau des lumières que Dieu a données généreusement pour qu'elles soient utiles à l'avancement du monde entier, par l'harmonie des petits mondes individuels...

Courage et force !

VERCINGÉTORIX.

XLVIII

Ceux qui appartiennent au groupe militant, ne

cessent de veiller aux intérêts de la partie du monde qui leur est confiée. Dieu a voulu que, si d'un côté les incarnés sont utiles aux Esprits, les Esprits soient utiles aux désincarnés. Pendant que vous reposez dans les noirs tourbillons, nous veillons à prévenir le trop violent effet des orages qui grondent au loin. Ne vous étonnez pas de nous voir répéter souvent la même chose; c'est pour que vous soyez bien préparés et bien forts.

JEANNE DARC.

XLIX

... Lorsqu'une nation subit une crise de transformation, elle renferme en son sein les éléments d'énergie et de vitalité qui doivent la conduire au succès, malgré l'opposition des volontés perfides désirant sa perte.

L'homme qui a su combattre et vaincre renaît pour combattre et vaincre encore. Sur quelques têtes sont placées les assises d'une organisation politique et sociale. Souvent ces hommes d'élite s'ignorent et restent cachés et muets jusqu'à ce que Dieu les frappe d'une lumière soudaine et les éclaire du prestige qui séduit la foule; il arrive que, pour satisfaire au désir de la masse déshéritée, la Volonté puissante fait surgir le Sauveur du sein de l'ombre; car l'homme qui souffre ne croit plus à la sincérité et au pouvoir de l'homme heureux. Il veut donner sa confiance à celui qui a

souffert comme lui et qui n'est pas éteint dans son courage par la jouissance et blasé par la satiété. Vous verrez se lever, timides, de nobles âmes, qui n'auront pas, pour les recommander, un passé, un nom, une fortune. Cette timidité sera la meilleure des garanties... Elles viendront grossir le noyau qui se forme, invisible et ignoré...

... Croyez à ceux qui se cachent beaucoup plus qu'à ceux qui se montrent. Ceux qui, aujourd'hui, sont cachés seront placés un jour à la place de ceux qui se montrent... Aimez ceux qui ne parlent pas d'eux et ne s'entretiennent des autres que pour s'inquiéter de leurs mérites ou de leurs besoins.

Il faut reconnaître que celui qui a été grand devient petit ; mais qu'il vient et revient souvent à la grandeur, et que, de la position la plus infime, il peut s'élever jusqu'aux cimes glorieuses qu'il n'ambitionne pas, mais que ses mérites lui valent ; ce que Dieu lui accorde dans l'intérêt de l'humanité plus encore que pour son bonheur.

ALEXANDRE SÉVÈRE.

L

... Les ordres de Dieu seront exécutés par ceux qui prient et sont cachés encore dans l'ombre favorable aux méditations des misères sociales.

Tout sera expliqué en temps voulu.

VERCINGÉTORIX.

LI

... La force brutale triomphe toujours en apparence sur la force spirituelle; mais la force spirituelle, qui ne s'impose point par des procédés tyranniques et s'insinue, au contraire, lentement et graduellement, pousse des racines profondes et solides. L'avenir appartient à cette force. Jusque-là il y aura nécessairement encore des martyrs.

LEU.

LII

Le Protecteur de la France.

Par cette communication, saint Louis apprend qu'il fut le saint roi David, et nous trouvons cela très vraisemblable. On remarquera également que, ainsi que tous les Esprits élevés, il est d'une excessive modestie et se montre très rigoureux vis-à-vis de lui-même.

Ceci est sa réponse au sujet du titre qui lui est donné de PROTECTEUR DE LA FRANCE :

Si l'on me nomme ainsi, c'est que, vraisemblablement, cela sert les vues cachées du Dieu Puissant. Moi, je me sens humble sous tant d'honneur, car je suis peu de chose, et, sans mes auxiliaires angéliques, je ne serais rien. Je ne suis point digne de figurer au-dessus de mes filles plus pures que moi. (Ici saint Louis fait allusion à Geneviève et à Jeanne Darc, présentes à ses côtés. Jeanne Darc fut Thamar, fille de David.) Je n'ai point accompli d'actes glorieux au-dessus de ma

nature, tandis que notre bien-aimée Jeanne a porté la lourde cuirasse sur son corps délicat, et que sa mission exigeait un déploiement merveilleux de toutes les forces de l'âme et du corps.

David était bien au-dessous de son rôle prédestiné. Louis IX, plus tard, ne fit pas tout ce qu'il aurait dû faire, et il omit certains devoirs.

La vie intime, la vie avec Dieu, a toujours chez moi manqué de pureté; et, quand je me suis trouvé en présence des nobles et virginales enfants de ma race bénie, je me suis courbé, humilié et confus.

Encore peut-être reviendrai-je sur la terre, et si je parviens à me faire des mérites exempts de souillures, peut-être ne rendrai-je pas ma mission assez parfaite encore pour mériter, dans les phalanges sacrées, la béatification qui m'est accordée parmi vous.

Un jour, les grands du Ciel, les grands des sphères élevées, viendront donner le baptême régénérateur définitif aux petits de ce triste globe, pour en faire des émancipés divins. Ils viendront rendre aux déshérités des planètes heureuses leurs possessions antérieures péniblement reconquises.

Dans ce temps, nous nous retrouverons tous et nous aimerons, sans craindre de nous séparer désormais. La Lumière aura fait place aux ténèbres, l'entendement sera lucide, les yeux ouverts et toute révolte vaincue.

Cultivez avec soin le terrain fertile de votre conscience pour qu'il devienne couvert des fleurs spirituelles agréables à Dieu.

Aimons Dieu au-dessus des créatures et n'aimons les créatures que par rapport à Dieu.

LOUIS.

Un rapprochement significatif :

David a été la souche d'une famille prédestinée, et il fut celle de nos derniers rois. Saint Louis a présidé aux premiers enseignements spirites et il s'est fait, au nom de Dieu, Père du christianisme régénéré, par sa protection spéciale sur Al. Kardec.

2° Conseils et Encouragements.

LIII

Le Guide.

Entre l'homme et Dieu, il y a des intermédiaires spirituels, ceux qui protègent, qui veillent, qui gardent sans lassitude, qui parlent à tout instant à la conscience, à l'âme, le langage persuasif et charitable. Sans détour, il va droit à son protégé, le Guide qui est donné à tout homme sur la terre, il sait et dit la vérité. Lorsqu'il est choisi dans les groupes bienheureux, qu'il est dépouillé, lucide, éclairé directement des rayons de la divine Sagesse, il voit tout le chemin à parcourir comme le chemin parcouru; il sait toute la vie de son protégé. Cependant, il y a des voies diverses dans lesquelles sa volonté l'engage librement. Dans ces voies, il le dirige sans lui rien imposer. Il pressent

les tendances, mais il ne saurait toujours affirmer que le protégé s'engagera définitivement dans l'une ou dans l'autre. Cela dépend de sa force sur lui-même, destinée à le faire grandir progressivement ou par bonds courageux. De toute la force de son amour, le Guide imprime le mouvement du bien à son protégé. Par intérêt pour lui, il le met dans l'orientation divine, et sa peine est grande, s'il n'est pas écouté.

Lorsque l'homme doit arriver à accomplir une grande destinée, plus que jamais le gardien spirituel s'efforce de le maintenir dans la droite voie, et non seulement il lui aide de tout son pouvoir, mais il est secondé par un grand nombre de volontés supérieures. Il ne faut pas craindre d'implorer ces amis-là, quoique jamais ils ne nous délaissent. Cette prière qu'on leur adresse n'est point faite dans le but de les forcer à remplir leurs promesses qu'ils ne sauraient oublier, mais pour se mettre en rapport magnétique permanent avec eux, afin que, les faibles forces humaines se trouvant doublées de puissance spirituelle par l'union constante de la volonté, tout triomphe soit aisé. Cette volonté est le fil conducteur partant de votre âme et aboutissant à Dieu par ces intermédiaires dévoués.

VAUBAN.

LIV

Tous ceux qui savent voir au-dessus des préju-

gés une vérité saine qui y plane sont des Sages et des Élus.

Pendant que s'agitent dans les bas-fonds de la matière les passions et l'erreur, LA LUMIÈRE DU VERBE, vive et brillante, *accomplit son œuvre de purification et de progrès.*

JOSUÉ.

LV

Prédestination.

Vous ne croyez pas à la prédestination, c'est pourtant de cela que je viens vous entretenir. Élus, écoutez un instant celui qui fut comme vous ignorant de cette faveur divine et que Dieu a bien voulu élever à la dignité de cette sainte hiérarchie d'où naquit le Sauveur.

En principe, il n'y a pas de préférence marquée pour les enfants des hommes, tous sont les fils de leurs œuvres, tous arrivent à la perfection par la voie lente et difficile du progrès, par la victoire sur les instincts pervers.

Cependant, lorsque par un mérite particulier vous avez obtenu une dignité terrestre, un grade, ne savez-vous pas que cette distinction, ce grade, vous mettent en chemin d'un avancement spécial; n'est-ce pas là une prédestination? Je vous dis avec Celui qui est venu évangéliser la terre que les fils du Dieu vivant sont appelés à concourir aux récompenses célestes, le Messie les a donc prédestinés...

Est-ce à dire que le Juif et le mahométan ne doivent point espérer d'arriver à contempler la face auguste de leur Créateur ? Non ; mais ils suivent une loi commune que nous avons tous suivie, et ils arriveront par degré à se faire des places d'honneur dans les légions de la Lumière.

Nous nous comprenons difficilement avec le langage de la terre. Ici notre langage intérieur, nos sensations, nous en apprennent plus que l'on peut vous en dire. Nous sentons circuler en notre âme purifiée du contact matériel, une flamme brûlante et douce qui nous révèle la présence dans notre être spirituel d'une force puissante et lucide qui est surtout un vaste amour.

A cet amour nous devons de jouir d'une faculté de perception qui nous éclaire sur la cause et le but de nos existences, sans qu'il nous soit possible de vous les révéler entièrement. Vous faire pressentir des faveurs insignes, c'est tout ce que nous pouvons, parce que *la loi doit s'accomplir et les paroles de Jésus se réaliser.*

FÉNELON.

LVI

Dieu marque au front de la créature le signe de la tâche qu'il doit accomplir, essayer de lire les caractères mystérieux divins serait insensé.

Les choses annoncées, les révolutions prédites s'avancent lentement ; c'est quand le danger est imminent que la Lumière d'en Haut vient surtout

éclairer les ténèbres et montrer les armes dont on doit se servir. Il n'y a pas seulement des armes de fer et de feu, il y a la parole qui peut tuer, il y a.....

Vous qui passez indifférents au milieu de la rue, où vous coudoie un infirme, où un pauvre en haillons vous tend la main, savez-vous que ces êtres rebutés sont supérieurs souvent à ceux auxquels vous accordez une attention vive, et sur lesquels vous faites fond pour la régénération sociale? Il n'y a ni rang, ni nom qui prédestine à une mission; mais seulement la qualité de l'Esprit et le choix du Père Éternel.

Ne soyez point fier, qui que vous soyez, de ce sceau providentiel qui fait un Élu de vous dès ce monde, car il impose de lourdes charges, de graves responsabilités; et vous pourriez faiblir. Il crée des difficultés que vous vous refuserez peut-être à vaincre; et dans ce cas vous graveriez vous-même l'acte d'accusation contre votre personne, à la place du commandement divin. Vous qui connaissez un but à atteindre, n'oubliez pas qu'il y a toujours beaucoup de chemins pour y parvenir, mais qu'il n'y en a jamais qu'un bon. Ne vous enorgueillissez pas de vos missions, hommes faibles; car, parce que vous êtes des hommes faibles, vous pouvez faire tourner à votre perte ce qui était destiné à votre triomphe à tout jamais.

Gloire à celui qui, ne s'enivrant pas de sa person-

nalité, sait accomplir modestement une tâche noble et grande. Tenez-vous prêts, sans vous préoccuper trop. Faites votre existence de chaque jour sur le modèle du divin Maître.

Dieu soit loué et béni dans tous les mondes.

REMY.

LVII

Émancipés spirituels, voilà comment on pourrait appeler ceux qui apportent sur la terre un esprit dégagé des désirs matériels et de toute vanité mondaine. Ils passent au milieu des orgies de l'esprit du mal sans être souillés, ils écoutent les injures sans être offensés, ils ne sont point jaloux des privilèges de leurs frères, ils n'attachent point d'importance aux honneurs de la terre, ils n'apprécient qu'un bonheur, celui d'aimer en Dieu et pour Dieu toutes les créatures quelles qu'elles soient. Ils font le bien pour le bien en lui-même; ils évitent le mal, sans effort, sans ennui, sans dégoût; ils préfèrent les jouissances de l'âme à toutes les voluptés de la chair, et, un jour, ils quittent une grossière enveloppe qu'ils ont portée sans trop de peine, pour venir retrouver leurs amis angéliques qui les attendent avec les honneurs accordés aux Élus.

VERCINGÉTORIX.

LVIII

Il y a des prophètes inspirés de Dieu et d'autres qui ne le sont pas; c'est-à-dire, il y a la faculté de

la clairvoyance chez des êtres méritants et chez des êtres indignes. Sans avoir une grande connaissance à ce sujet, il est toujours assez facile de faire la distinction entre les deux. Premièrement, ils n'ont point la même apparence ; deuxièmement, ils n'emploient point les mêmes procédés. Les uns, ceux près de Dieu, agissent simplement et sans forfanterie, ils ne s'entourent pas de mille choses destinées à en imposer à leur public ; et les autres, ceux plus éloignés de Dieu, font le contraire : ils font de toutes les superstitions leurs tréteaux.

Dieu ne veut pas la superstition, il veut la foi ; ne confondez pas l'une avec l'autre. La superstition est une sorte de foi contradictoire. Elle maintient des idées absurdes, conventionnelles, tandis que la vraie foi est une douce persuasion émanée du saint amour et non point une suite de pratiques puériles.

Un des meilleurs amis de la Lumière et de la Vérité,

NESTOR.

LIX

Soyez bénis ! Mon Dieu est votre Dieu et le Père de tous.

Il n'y a ni fidèles ni infidèles dans la religion naturelle. Cette religion unique et vaste est la seule vraie et tous les prêtres peuvent être détruits que cette religion universelle ne cessera de dominer es âmes.

Soyez bénis, vous qui vous enhardirez à procla-

mer cette religion souveraine, qui apurera les consciences en faisant connaître les vraies raisons de la souffrance et du mal.

Lorsque l'homme courbé sous la peine aura bien compris qu'il est le fauteur de ses propres désastres et qu'il n'a d'autres ennemis que ceux qu'il s'est volontairement faits, il se donnera à la pratique des vertus pacifiques, il deviendra bienveillant.

Le plus égoïste a tout intérêt à devenir bon ; la bonté, c'est le bonheur personnel comme la paix d'autrui.

Soyez bénis, vous qui ne souffrirez point que les audacieux criminels profitent de leurs larcins et qui ferez acte de justice au nom de Dieu.

Mon Dieu, que vos bénédictions se répandent de plus en plus sur vos mandataires, et que les tribulations cessent pour ceux qui travaillent à votre triomphe et pour le bien de l'humanité.

REMY.

LX

Aux Esprits supérieurs incarnés.

Honneur ! Courage ! Amitiés !

L'aire de l'oiseau de proie ne se fait pas sur les cimes où vous êtes ; vos âmes dépassent toutes les hauteurs terrestres. Vous pouvez dormir en paix ; car on ne vous enlèvera jamais par un élément destructeur les possessions qui vous sont acquises ;

ni le fer, ni le feu, n'y peuvent atteindre. Tâchez de ne point céder la moindre parcelle à l'ennemi de ce terrain inaliénable : c'est l'héritage des aimés du Père, c'est la part des Élus.

... Je sens vos âmes chaudes de l'amour de la vérité, et fortes de la foi du Sauveur du monde.

Je viens vous dire ces quelques paroles, appuyé sur les amis fidèles qui furent mes guides sur la terre...

Honneur ! Courage ! Amitiés !

CHARLEMAGNE.

LXI

Divinités humaines, fétiches, vous avez fait votre temps. Voilà ce qu'il faut dire aux orgueilleux du monde. L'avenir appartient aux humbles, aux humbles fiers de leurs conquêtes spirituelles plus que de toute autre conquête.

Si Dieu favorisait dans son Royaume celui qui s'est déifié devant ses semblables, jamais l'harmonie qui doit nous unir tous un jour ne deviendrait réalisable. Bienheureux quand, après avoir traversé sans fierté les grandeurs humaines, on sait pieusement s'arrêter dans une condition modeste pour apprendre la loi de Dieu et prier afin de la savoir pratiquer sans défaillance. Du domaine des vertus on s'élance plus sûrement jusqu'aux richesses éternelles que du palais des rois.

VERCINGÉTORIX.

LXII

... Il faut tout connaître, tout apprendre, tout bien juger. Dieu veut que la perfection d'un Esprit soit à ce prix : que pas un préjugé ne reste au fond de l'âme, pas une prévention ne subsiste, car un jour vient où l'on voit que ce qu'on a adoré était vain, et ce que l'on a aimé, méprisable.

CHARLES V.

LXIII

Pour savoir tirer des conséquences judicieuses d'événements probables, il est moins utile de savoir discuter que de savoir prier. On ne doit pas tout tirer de son propre fonds, mais appeler les lumières de ceux qui nous ont précédés dans la sagesse et sont dans la gloire.

Ne vous faites pas remarquer par la violence du langage et par le parti pris et l'absolutisme des idées. Jusqu'au jour marqué par Dieu pour vous sortir de l'ombre et du silence, vos études approfondies et votre nouvelle expérience des hommes, apporteront à vos idées de nouvelles modifications. Soyez calmes et froids, bien chers enfants, sous les soins paternels et sous la sollicitude de vos nombreux amis bien-aimés. Reposez-vous des fatigues de votre existence, appuyés sur leur ombre bienfaisante, et, sous leur vigilante garde, soyez rassurés. Dormez en paix, bercés par les songes qu'ils vous inspirent, ou veillez tranquilles dans le

calme de vos pieuses études et de vos expériences...

MARIE.

LXIV

Présages à l'horizon !

Grandes âmes, concentrez-vous, faites appel aux forces d'en Haut ; préparez vos cœurs et vos bras. Je ne viens pas jeter ici un cri de détresse; la terre ne tremble pas encore sous vos pas. Je viens seulement vous indiquer le ciel, afin que rien ne le sillonne sans que vos yeux y soient appelés.

... Inclinez-vous, levez vos regards jusqu'à cette voûte céleste d'où vous viennent les grandeurs infinies et priez. La force vient de la prière, et sans la prière, la foi ne peut avoir aucune solidité.

TERTULLIEN.

LXV

... L'activité inopportune nuirait plus qu'elle n'avancerait aux combinaisons pour votre avenir... Milieu formidable que celui où vous vous trouvez, pas de témérité et bon espoir...

PÉPIN LE BREF.

LXVI

Les jours de lutte courageuse arriveront. Il faut penser au pain grossier des mauvais jours, non pas comme sujet de douleur et de crainte, mais pour y puiser le courage nécessaire afin de remplir bravement et grandement vos missions.

N R P V S T.

VERCINGÉTORIX.

LXVII

Retenez bien ceci, que pour un peu de peine vous serez grandement récompensés. Vous poserez les pieds sur quelques épines, il faut vous y attendre ; tâchez de dominer une douleur passagère, de laquelle naîtra un grand avenir... Les enfantements de cette génération glorieuse sont terribles ; mais que de joie pour ceux qui auront versé sur le sol le principe fécondant de la sublime vérité !

TRAJAN.

LXVIII

Tous nous avons pris la résolution énergique de faire le bien et de travailler au bonheur de l'humanité, en oubliant nos propres satisfactions. Nous qui avons péché, sacrifions-nous ensemble à la cause civilisatrice, grande par-dessus toutes les causes, celle de l'amour pur et de la réciprocité dans les services charitables, celle de l'émancipation des créatures par la connaissance des choses divines et la pratique des grandes vertus.

MARCELLUS.

LXIX

Force par l'amour, amour dans la force, foi, courage, amis !

MARIUS.

LXX

Paix, bonheur en Dieu ! Trajet difficile, but certain. Confiance ! Persévérance !

HANNAH.

3° Jugements.

LXXI

Montagnes, abaissez-vous !

Sous l'ardeur violente des passions orgueilleuses, on voit se dresser, altières, les têtes des souverains puissants. Qu'un léger vent d'orage leur imprime une oscillation, ils blêmissent de crainte et d'effroi. L'impunité dans leurs fonctions paraissant un droit acquis, ils remplissent à contresens la mission qui leur est dévolue et se déshonorent. Ils étouffent tout sentiment de justice, se maintiennent par la tyrannie, s'aveuglent de leur personnalité et répriment toute protestation équitable par une folle fureur, ou tremblent lâchement.

Créature faible et méprisable, en face du Dieu fort, grand, suprême, tu prétends te rendre égale en puissance à Celui qui fit le monde. Ta tête se fauchera si tu n'y prends garde. Elle tombera sous les coups d'un bras vengeur. Celui qui remplit mal une mission est plus coupable mille fois que l'assassin des grandes routes, car l'assassin ne trouble la sécurité que de quelques voyageurs, ne détruit que quelques individus, tandis que toi, altier personnage, fourbe, hypocrite, menteur, tu fais le malheur d'une nation entière, de tout un peuple de Dieu placé sous ton joug malfaisant, et qui, plongé dans l'erreur, croit à tes mérites et te

rend des hommages d'admiration, et se dévoue pour te servir. Ta tête tombera.

ÉZÉCHIEL.

LXXII

Les coups de foudre frappent les sommets élevés.

Surpris dans une placide sécurité, les mortels éminents sont fauchés par la mort, leur âme est étreinte en un instant par cette grande niveleuse des positions sociales. Au moment où s'achève l'édifice commencé, Dieu dit à la créature, de sa voix puissante : « HALTE-LA, C'EST L'HEURE !... »

Une tâche s'entreprend, on connaît celui qui sert d'instrument aux desseins éternels ; mais celui qui pose une première pierre n'est point celui qui hisse le drapeau au sommet de l'édifice : œuvre achevée, hommes changés.

Ainsi le veut la loi divine, afin que l'homme ne soit pas un Dieu pour ses semblables, avant d'avoir acquis de vrais mérites...

Les personnalités ne sont rien dans le monde, l'idée est tout : les hommes changent et se renouvellent, les principes ne varient pas. La loi de Dieu est une, égale en elle-même...

Le malheur des grands est de perdre de vue la loi de Dieu et le but de la création. Parvenus à un pouvoir, à une dignité, ils tourbillonnent sur eux-mêmes, comme pris de vertige et aveuglés par l'éclat de leur propre grandeur imaginaire. Une

envahissante fièvre se met à les dévorer et, oublieux du pauvre escabeau où quelquefois la mère s'asseyait pour allaiter son fils, le fils étreint de ses désirs désordonnés le trône d'un roi.

Qui pourra dire ce qu'il y a d'orgueil incommensurable dans le plus chétif des êtres? Qui pourra dire ce qu'il y a de cruauté et de perfidie sous la longanimité et les paroles ouvertes de l'homme en place. Misère, néant tout cela : un tout qui, pressé légèrement par un peu de raison, tombe en poussière.

Nous sommes navrés, nous, les fils du Christ humble et soumis, des passions altières qui gouvernent le monde. L'injustice est souveraine, le despotisme écrasant ; et même au nom du Dieu de charité et de bonté se commettent les plus noirs forfaits.

Non, non, l'ère du bonheur n'a point commencé. Vous gémirez et vous souffrirez, torturés par les bourreaux qui manœuvrent la machine terrestre...

Considérez avec attention toutes choses passant sous vos yeux et frappez-vous la poitrine en disant humblement : « Et moi donc, que n'ai-je pas fait, mon Dieu ! »

... Laissons passer le flot courroucé de la justice éternelle ; cet Océan furieux reviendra au calme.

Tu ne tueras point.

Qui n'a point tué son semblable, quand il a été appelé à le gouverner ?

Malheur à celui dont des ruisseaux de sang baignent les pieds. Malheur ! malheur ! Une légion de victimes est placée au-devant de lui pour l'accueillir au delà de la tombe. Malheur ! Malheur ! Le cortège qui accompagne sa dépouille à sa demeure dernière est un défilé d'ombres menaçantes. Malheur ! malheur ! car il est dit que tout doit être expié...

Priez pour les âmes dans la peine et conservez bien la paix du cœur, la paix de Dieu.

TERTULLIEN.

LXXIII

... Si des crêpes de deuil se sont étendus fatalement pour voiler notre nom et attrister notre souvenir dans le cœur des fidèles, ne nous plaignons pas.

Soyons assez forts pour nous plier aux rigueurs des épreuves et prions Dieu...

NAPOLÉON III.

LXXIV

Poids des couronnes royales.

Toute couronne royale est lourde à porter. Les couronnes qui ont pesé sur nos fronts ont aussi pesé dans nos consciences ; il n'y a pas de couronne royale qui ne soit le rappel amer d'agitations coupables et de crimes. La vraie couronne

doit être faite des fleurs les plus simples, et blanches pour représenter la pureté et le calme des sentiments. Réunissez-vous sous la grande couronne tressée dans un monde d'Esprits purs, et n'oubliez pas qu'il n'y en a point de plus désirable que celle des Élus de Dieu, faite du reflet de vos mérites et des rayons de sa Gloire.

LA REINE BLANCHE.

IV. — LE SIGNAL AUX TRAVAILLEURS DE DIEU

1° Les Missionnaires.

LXXV

Sentinelles de Dieu, veillez!

L'aurore des GRANDS JOURS va se lever, *les grandes clartés vont percer les ténèbres*, soyez prêts. Debout, Elus! Debout, Sages! Adorez et méditez.

L'arme sainte de la parole va frapper. Que les sourds se réjouissent, ils entendront. Ceux qui ne sont point assez avancés pour savoir distinguer la vérité qui luit à eux, mais qui sont cependant assez purs de cœur et d'intention pour ne pas être groupés avec les éléments du mal sont ceux dont les oreilles vont s'ouvrir aux sublimes enseignements; et les moyens sont mis entre les mains des privilégiés exécuteurs des ordres de Dieu.

PAUL.

LXXVI

Cieux, ouvrez-vous ! La terre tressaille, Dieu compte ses enfants.

Que la nuée qui porte les Messagers des ordres divins s'abaisse et fasse resplendir ses clartés sur les prédestinés du monde.

Heureux ! heureux ! celui qui porte au sein de lui-même la semence des vérités saintes. Heureux ! heureux tous ceux qui apportent leur pierre à l'édifice colossal de l'avenir.

Soutenez-vous, frères.

GENEVIÈVE.

LXXVII

Beautés des mondes purs, montrez vos splendeurs aux yeux de nos aimés des obscure régions ; que les divins secrets se dévoilent.

Mon Dieu, exaucez vos enfants, ceux que vous avez établis protecteurs ou faits protégés et missionnaires ; que tous ensemble, sous l'empire de votre auguste Volonté, nous marchions droit et ferme dans une union parfaite pour l'accomplissement du devoir. Que la Vérité, la Vie, la Lumière soient répandues en votre nom, et que les aveugles voient, et que les sourds entendent. Que votre Règne arrive !

GENEVIÈVE.

LXXVIII

Tout homme vient au monde avec une tâche

à accomplir : tâches ignorées, tâches éclatantes, elles ont toutes une origine divine; et tous nous apportons au grand foyer éternel, dans la commune patrie, le faisceau de bonnes œuvres que notre existence a fournies et la somme de bien que nous avons récoltée.

ÉLEVEZ-VOUS !

Celui qui, dégagé de la matière et des ténèbres, plane dans les régions célestes, libre de toute entrave humaine, est fort et vraiment puissant. A lui de prendre de la main des Anges les trésors dispensateurs et féconds; à lui d'être l'intermédiaire entre les Mondes supérieurs et la terre pour la purifier et la régénérer.

ÊTRE PRÊT !

Pour ceux marqués au front de l'auréole divine, une heure sonne qui les enlève d'un bond suprême plus haut qu'ils n'ont jamais été. Une sainte audace les sert, l'espérance les guide et la foi les sauve.

Silence devant ces grandes voix qui viennent faire vibrer leurs harmonies jusqu'au sein des ombres. Silence devant les mystères d'amour qui vous consolent en vous éclairant. Écoutez, aimez et veillez.

MICHEL.

LXXIX

L'enfant qui fut sauvé des eaux était un prédestiné... Dieu garde sous l'égide protectrice de sa

Grandeur l'être frêle auquel la vie a été insufflée après le baptême spirituel qui le voue à des actes suprêmes. Le dévouement, le sacrifice sont toujours le lot de tout prédestiné; mais la grande prédestination met à l'abri des accidents de la vie. Vous avez vu ceux qu'on appelle de grands hommes exposer leur vie sous des projectiles de guerre sans être blessés. Vous avez vu pâlir le front des penseurs et des savants sur le travail; le repos matériel, ils ne se le donnaient pas; cependant tous sont morts âgés et point, en général, des accidents dont semblait les menacer leur état. Ainsi Dieu a veillé sur le frêle enfant exposé sur les flots et qui devait dicter sa Loi; et ce grand Dieu veille et veillera toujours sur les faibles qui ont mission.

MOÏSE.

LXXX

En méditant sur la vie et sur la mort de Jésus on trouve l'explication des existences d'Esprits purs dans un milieu indigne. Les purs Esprits deviennent des Messies, ils rachètent les hommes et les mondes. PUYSÉGUR.

LXXXI

L'âme de celui qui se dévoue à une cause humanitaire est un monde lumineux. En faveur de la cause du *Nouveau Spiritualisme*, il y a sur la terre des Esprits descendus des hautes régions et destinés à se sacrifier pour le faire valoir.

VERCINGÉTORIX.

LXXXII

Dans l'ombre sont encore des Esprits de lumière ; Dieu prépare... Ses desseins se montrent déjà dans ses œuvres, dans quelques œuvres apparentes. C'est l'heure de la Rédemption qui commence par le combat. Que Dieu protège ses serviteurs.

GENEVIÈVE.

LXXXIII

Aux Hommes en mission.

Beaucoup de tribulations entravent les missionnaires dans leur œuvre. Les hommes ne croient pas aux missionnaires pendant qu'ils existent ; ils les aiment et les exaltent longtemps après leur mort.

Dieu aide ceux qu'il a marqués au front ; il les rend forts pour le sacrifice. Priez bien Dieu qu'il vous protège toujours dans vos luttes pénibles. Avec peine vous arriverez, mais vous arriverez sûrement. Ne précipitez jamais l'œuvre de Dieu, mais poursuivez lentement et patiemment la tâche malgré toute critique et tout obstacle.

Aimez Jésus et priez le Père en son nom. Plaignez ceux qui le renient et priez pour eux. Courage ! persévérance !

GENEVIÈVE.

LXXXIV

LA LUMIÈRE éclairera tout.

Tous ceux qui ont mission se rencontreront quand il le faudra.

Jamais l'homme qui croit ne craint.

MICHEL.

LXXXV

Lorsqu'une étoile brille, peut-on en ternir l'éclat par un acte de volonté? Je veux dire que, quelle que soit la force de pensée et d'action d'un homme sur un autre homme, il ne peut frapper que dans le vide, si le sujet visé est trop éloigné de lui.

Il y a des êtres sur la terre qui sont, par rapport à leurs semblables, comme les étoiles radieuses du firmament que rien ne peut affaiblir et auxquelles on n'atteint pas.

MOÏSE.

LXXXVI

Les initiateurs sont des êtres voués au sacrifice. De leur tête on fait souvent un billot sur lequel on écrase les sublimes vérités jaillissantes. On redoute l'éclat de la lumière qui se projette au loin en s'échappant du cerveau humain comme d'un laboratoire sacré où des Esprits supérieurs ont manipulé les éléments primordiaux placés là par Dieu même.

Courage et confiance! pour le temps et pour l'Éternité.

M[me] GUYON.

LXXXVII

En général, tous ceux qui ont eu une mission à remplir ont lutté contre leur mission même.

Notre aimée Jeanne Darc, la simple et sublime créature, a voulu les faire taire, *ses voix* qui la troublaient. Aujourd'hui l'on n'a plus à redouter le bûcher, mais toujours l'ingratitude et l'ignorance persistent. La force de Dieu se répandra sur les nouveaux missionnaires.

ALLAN KARDEC.

LXXXVIII

Les fidèles de la légion militante pour le progrès spirituel des hommes ne sont jamais abandonnés par leurs frères.

SAMUEL.

LXXXIX

Si, dans le trajet difficile, un frère manquant de force et de persévérance manquait à l'appel des ouvriers du Seigneur, il serait laissé à l'écart, comme une roue hors de service, et immédiatement remplacé. Car la grande œuvre ne peut faillir pour un homme qui se détournerait de la voie et resterait en détresse.

JEANNE DARC.

2° Exhortations.

XC

PAIE NOS OUVRIERS !

Ouvriers des grandes édifications de l'avenir, ne vous rebutez pas devant les railleries et les opprobres que vous jettent à la face les ignorants ou les envieux. Poursuivez, avec ardeur, la tâche ingrate et souvent décevante que vous vous êtes donnée.

Ecrasez les ronces, mutilez les épines, nivelez les voies, travaillez, travaillez, ne vous reposez point, écoutez sans cesse, épiez, surveillez, ne laissez pas prise à l'ennemi. Guettez toujours, car les moyens d'attaque sont innombrables et perfides. Que pas un point ne soit découvert, que pas une conscience ne soit vulnérable. Les mains dans les mains, frères, formez le faisceau fraternel, à l'heure où vos forces humaines paraissent s'affaiblir, cela distribuera à tous, répartira avec égalité, la sève ardente et productrice que votre corps uni doit répandre sur le sol de la Liberté.

Terribles les épreuves, terribles les menaces, terrible le combat, mais grandes, bien grandes les compensations, bien doux le repos après la lutte, bien chère la récompense après la victoire.

Le Maître a l'œil sur vous, ses méprises sont impossibles; il vous juge et vous apprécie individuellement, malgré le nombre de vos membres. Votre personnalité ne saurait se perdre. Est-ce que cela ne peut pas vous consoler un peu des amertumes judaïques dont vous êtes quelquefois abreuvés?

Pionniers, à l'œuvre! Ne dormez plus, vous qui laissez passer, en le contemplant tristement, le courant que vous ne pouviez suivre parce que vous le croyiez vicié. Eh! qu'importe, des ondes nouvelles n'engloutiront-elles pas les anciennes? Et y a-t-il un cloaque qu'on ne puisse désinfecter? Amis, courage! courage, amis!

Déployez un drapeau, vous qui végétez, ignorés dans l'ombre. Inscrivez sur ce drapeau cette devise, vraie dans tous les temps : l'Union fait la Force.

Oui, l'Union fait la Force, comme l'Amour donne la vie. Et de la vie, quel est le but? Le but, mais n'est-ce pas l'Amour?

C'est l'Amour qu'il nous faut édifier, car il languit dans un marasme affreux. Nous devons nous aimer tous d'abord, et apprendre à ceux qui rient aujourd'hui des lyrismes du cœur, combien ce sentiment fait la vraie joie pour l'individu, comme la prospérité pour une nation.

Tout se lie, tout s'enchaîne, vous le savez. L'abnégation et le désintéressement doivent être premièrement les vertus du chef, car, si le chef est égoïste et ne vise qu'aux honneurs probables, aux distinctions élevées, qu'il amoncellera pour sa gloire personnelle, il n'aura bientôt plus autour de lui que des soldats prêts à se vendre comme lui-même pour du métal ou pour un ruban. Celui-là conquerra-t-il l'amour? Loin de le conquérir il l'étouffera de plus en plus, et c'est là justement la désolation qui vous pèse en ce moment; c'est là le monstre qu'il faut enchaîner et museler.

Choisir une tête digne d'un corps d'élite, appuyer ce corps sur des bases de justice et d'égalité, insuffler au centre le feu sacré qui s'épand partout, former une chaîne serrée, marcher d'ensemble en visant le même but, voilà ce qu'il faut faire, amis.

Méditez, recueillez un instant votre pensée, et ne regardez plus en arrière, marchez.

Toute peine mérite salaire, aussi ne travaillerez-vous pas pour rien, mais le plus désintéressé ici-bas, sera le mieux récompensé là-haut. Sur votre misérable petite terre, souffreteuse, pauvre, rongée de vices, vous avez peine à concevoir les bonheurs réservés aux Élus, bonheurs dont ils vont jouir dans des régions splendides de lumière, de fleurs, de richesses de toute sorte, où la maladie et les mauvais penchants sont inconnus. Cependant ces joies vous sont destinées, vos yeux, tous vos sens, doivent être touchés, baignés, par des spectacles et dans des voluptés inénarrables, pour prix de vos fatigues et de vos sueurs, en faveur de toute une humanité, plongée comme dans un abîme. Ce globe malheureux que vous régénérerez, Messies envoyés par l'Éternel, il ne peut rester ce qu'il est ; mieux vaudrait qu'un cataclysme le réduisît à néant. Dieu a des vues plus généreuses à son endroit, il l'a condamné, non pas à la déstruction, mais à la transformation. Les grandes figures qui s'y sont incarnées, et s'y incarneront encore ont racheté et rachèteront de nouveau cette multitude d'âmes gémissantes ou coupables qu'il renferme dans son sein. Son progrès est certain, il y est voué. Un jour viendra où la Fraternité sera réelle, là où elle n'existe guère que de nom. La Liberté sera mieux comprise et mieux appliquée que vous ne vous en

doutez encore, car vos cerveaux auront pour cela des illuminations soudaines, et l'amour alors pourra se mettre à la place du mot égalité, car, sans amour, pas d'égalité possible, et, sans égalité, que deviendrait l'amour? Ceci ne peut pas encore être compris de vous, frères, vous avez à chercher, à retrouver ce que vous avez perdu, à acquérir ce que vous n'avez pas acquis; mais vous avez des mentors et des soutiens invisibles, ayez confiance en eux, écoutez-les.

Travail, persévérance et succès.

ZOROASTRE.

XCI

Trésors cachés à découvrir au fond des cœurs français méconnus. S'il était permis à l'homme de lire au fond de l'âme de ses semblables, il serait surpris d'y rencontrer autant de douceur, autant de fidélité, sous l'apparence de la légèreté et de l'inconstance. Il a les sentiments délicats et il pose à l'homme brutal, on dirait qu'il s'en fait gloire. Pourquoi ? Parce qu'il est mal élevé.

Pour que la génération à venir soit vraiment ce qu'il lui est possible d'être, il faut que l'on ait suppléé à tous les systèmes d'éducation par de nouveaux systèmes où l'on fasse prédominer une loi d'amour par-dessus toute autre loi. Il faut utiliser l'exubérance de l'imagination en préparant de la littérature saine, honnête et droite. Il faut parler des sentiments, à la jeunesse, avec les senti-

ments qui ennoblissent et non avec les préjugés qui rabaissent.

Tout est factice aujourd'hui, tout est simulé ; travaillez à préparer le règne du vrai.

Émancipez les femmes, oui, mais sachez bien avant la valeur de ce mot. L'émancipation n'est point comprise ni pour l'un ni pour l'autre sexe.

Donnez un libre essor au cœur; habituez à la franchise, inspirez l'horreur de toute passion perverse ; avec de bons éléments, vous ne pouvez pas faire de mauvais sujets.

VARUS.

XCII

Si vous voulez être heureux, n'ayez aucune ambition. Faites votre devoir sans demander les honneurs; et si vous faites bien votre devoir, Dieu vous donnera les honneurs que vous n'aurez point demandés.

CLAUDE.

XCIII

Sur des ruines il faut bâtir un nouvel édifice, il faut reconstruire et régénérer le passé, il faut travailler à faire un monde nouveau.

Pas de vaines fantasmagories, pas de tapages indécents, pas d'émotions puériles. A quoi tout cela sert-il ?

... Il ne faut pas des jeux aux Esprits purs, et croyez que lorsqu'ils se prêtent à des enfantillages, vos faiblesses leur font pitié, et ce n'est que dans

leur profonde sympathie pour votre détresse morale qu'ils puisent tant de condescendance.

Regardez la Lumière qui vient d'en Haut.

ZOROASTRE.

XCIV

Du vide des richesses humaines, soyez bien convaincus, mes enfants, vous vous en trouverez bien.

Faites fructifier les bonnes choses ; conformez votre conduite à vos bons et droits desseins.

Il ne suffit pas de vouloir, il faut agir.

NAZIM.

XCV

Enfants du Seigneur, n'ayez aucune crainte : le *temps qui s'approche* n'apportera pas seulement des peines et des tribulations, il apportera aussi des joies, des douceurs...

Les bons feront hardiment leur chemin en toute confiance, accompagnés des Élus de Dieu. Le vrai péril sera pour le méchant que viendra terrasser l'Esprit du bien, l'*Esprit de Vérité*. Nous tous, prophètes et martyrs serons au milieu des hommes.

Des frères inconnus les uns aux autres aujourd'hui se réuniront. Ils savent qu'un jour doit se lever une légion, ils sentent venir le moment du combat, mais ils ne comprennent point de quel côté viendra le secours et d'où partira le signal.

Priez en attendant le moment décisif de la Gloire de Dieu notre Père.

OSÉE.

XCVI

Dans les régions d'amour, nous fêtons la régénération de vos âmes. Nous chantons autour de vous les cantiques joyeux de vos conquêtes sur le mal, de vos victoires sur l'erreur : des fêtes que vous ne comprenez pas, auxquelles sont conviées des légions de tous les mondes spirituels.

Quand nous vous disons, chers enfants, que nous sommes heureux et que nous vous couvrons de fleurs, réjouissez-vous. Recueillez-vous un instant pour dire à Dieu, merci; car, dans ces moments, le passé s'efface et le présent paraît, en mettant en saillie vos bonnes résolutions et en ouvrant les radieux horizons de votre avenir. Il n'y a pas d'indulgences autres que la remise, par vos propres mérites, de vos mauvaises actions passées.

MARIE.

XCVII

On sait comment on commence, on ne peut savoir toujours comment on finira. Que cela ne vous inquiète nullement. Finissez bien moralement, peu importe comment vous finirez matériellement. Si vous saviez comme c'est peu de chose que de passer de vie à trépas ; le mot de torture est souvent plus effroyable que la chose.

SÉVERIN.

XCVIII

L'ombre disparaît devant les clartés des astres. Justes dont les yeux ne redoutent point la lumière, regardez.

Là, est le trône divin; autour de ce trône s'étagent les Messies des mondes ; sur des tables de marbre sont écrites les destinées humaines; et dans tous les cœurs des anges est allumé le flambeau d'amour.

Des hauteurs lumineuses, plane sur les régions obscures le phare de la Vérité.

Des rayons s'épanouissent dans une majesté merveilleuse autour des mondes qui s'enfantent dans la douleur ; et des flots purs et dorés viennent baigner et rafraîchir les masses stériles pour les rendre fécondes et utiles.

Celui dont le visage est tourné du côté de ce trône peut distinguer dans ce miroir de flamme les reflets de la Sagesse Créatrice, invisibles à ceux qui marchent ne regardant que sur le sol borné. La Lumière ne vient pas d'elle-même à vous, il faut que vous la cherchiez.

Justes, dont les yeux ne redoutent point la Lumière, regardez.

JEAN, l'Évangéliste.

XCIX

Détruisez tout préjugé, abjurez toute erreur et tout despotisme ; voilà le moment où il vous faut

montrer de la force de caractère et de la puissance d'âme. Pliez sous les ordres sacrés, restez inébranlables devant toute autre autorité quand elle doit aliéner votre liberté d'honnête homme et amoindrir votre sainte qualité de créature du GRAND ESPRIT, Celui duquel émanent tous les autres Esprits dont vous entendez les voix.

MICHEL.

C

JÉRUSALEM !

Voici venir Celui qui répand son esprit lucide sur les hommes ; voici venir l'Homme-Dieu.

Soulever un monde d'idées ne vaut pas soulever un monde de sentiments. Il faut exalter la Charité, exalter toutes les vertus grandes par leur modestie, c'est là ce que fera la parole humaine inspirée par le Créateur. La plus noble ambition, c'est celle de devenir initiateur du Christ et de prêcher au nom du Père l'émancipation de l'humanité par l'amour.

SVÉDENBORG.

CI

Amis du bien, défenseurs de la vérité, ne vous déconcertez point devant les obstacles, ne vous rebutez point devant vos ennemis. Marchez avec confiance et courage ; un jour viendra où vous vous réjouirez de vos durs labeurs. N'écoutez point les flatteurs qui vous conduisent à votre perte en

vous faisant voir des choses fausses. Fermez les yeux aux séductions du monde, elles dissimulent des abîmes dangereux. Songez sans cesse que des tyrans vous assaillent pour vous précipiter dans la ruine et la défaite. Soyez plus forts qu'eux par la prière; la prière est le meilleur exercice de la volonté. Calmez des pétulances passionnées qui ne sont pas dans l'ordre pur des choses de Dieu et qui, au contraire, en éloignent. Ne prenez pas vos propres désirs pour des commandements divins, et méfiez-vous des voix trompeuses et des insinuations perfides. Oubliez le corps, occupez-vous de l'âme. Méditez les paroles du Christ.

De la Noue.

CII

Chers exilés, combattez les troubles par la pureté des sentiments. Élevez votre âme à Dieu. N'encouragez jamais en vous les tendances égoïstes et orgueilleuses, et voyez combien sont malheureux ceux qui méconnaissent Dieu et ses commandements.

Plusieurs rejetons de la puissance dominatrice (les rois) sont soumis aux expiations pénibles pour n'avoir pas rempli leur tâche avec mansuétude et désintéressement. Plaignez ces faibles de volonté; ils sont voués à la déconsidération après avoir vécu dans les honneurs.

Parcourez vos étapes présentes avec simplicité

de cœur et droiture d'intention. Priez pour être dignes de soutenir une bonne cause avec les Élus de Dieu de tous les mondes.

Vous savez que tous les mondes se relient et s'enchaînent fluidiquement dans l'ordre de Dieu, en vue de *la grande émancipation des Esprits* dans le bonheur par l'Amour et par la sainte Liberté.

Fénelon.

CIII

Je prie Dieu pour vous, mes enfants, nous ne pouvons rien sans lui. Il faut qu'il remplisse nos âmes de sa chaleur fécondante; car de nous-mêmes nous ne serions que des masses stériles. Sans Dieu, sans son aide, sans son feu d'amour et sa sagesse, nous ne connaîtrions pas plus le progrès que le dernier animal.

Viannet, curé d'Ars.

CIV

Ma prière : « Soutenez, Dieu Puissant, les faibles que vous revêtez de force afin qu'ils ne succombent pas sous le poids d'une lourde mission. »

Michel.

CV

Ayez la foi, la confiance et l'amour; frères aimés, vous aurez ainsi une belle fortune.

Jeanne Darc.

CVI

Regardez en haut. Lisez le mot plein de promesses écrit par Michel : « L'aube se lève. »

Comme un chant, et plein de majesté, ce mot se répercute d'échos en échos. Il vibre dans les profondeurs lumineuses voilées pour vous; mais suivant les ondes sonores, il frappe jusqu'à vos cœurs et vous invite au travail de Dieu : l'édification de l'avenir, selon sa sagesse et sa bonté.

Que votre âme prie.

Les sourires railleurs apparaîtront sur des visages sceptiques... Ces sourires s'effaceront devant des preuves soudaines et inattendues...

Pensez à ce que vous aurez à faire... La pensée porte ses fruits en ce que la volonté s'en affermit et qu'elle projette sa force dans le rayonnement des espaces, foyer de concentration, magasin plein de richesses d'où s'échapperont à profusion, en un temps donné, les principes salutaires et les moyens utiles. Il est plus facile de féconder un terrain neuf que de détruire les végétations parasites d'un vieux terrain. C'est pourquoi vous trouverez plus d'adhérents parmi ceux qui ne croient à rien. Or, ne redoutez point les sourires; le rieur n'a pas de poison dans ses armes.

Je prie Dieu de vous soutenir dans vos combats, de vous donner le courage de braver les vicissi-

tudes de la vie, de vous rendre insensibles aux injustices pour conserver votre cœur en paix.

Mon Dieu, exaucez-moi.

VELLÉDA.

CVII

Aux Enfants de Lumière.

Enfants de Lumière! les flots d'amour vous porteront sur la rive bénie des félicités éternelles. Chaque instant de votre pénible existence vous rapproche du but suprême de l'immuable joie. Ce n'est rien de souffrir et c'est tout de bien souffrir. Ce n'est rien d'avoir suivi le Divin Maître au Calvaire et c'est tout d'avoir accompli ce douloureux pèlerinage avec des sentiments purs et de la force d'âme. Sous une marque de prédestination se cache souvent une plaie cruelle; la terre, lieu d'exil, n'a que des souffrances pour payer le rachat de l'homme.

Enfants de Lumière! les épreuves de la vie ont une cause qui n'est pas définie encore dans votre entendement; mais que votre âme calme et droite ne se trouble et ne s'émeuve point sous les rigueurs de la destinée. Restez doux et fermes, persévérants, confiants et courageux; Dieu vous regarde et vos amis vous aident.

JEAN-BAPTISTE.

CVIII

... L'homme est si peu enclin à aimer les choses

détachées et sublimes du monde angélique, qu'il taxe de folie toute émancipation de son semblable dans le vaste domaine des lumières pures. Et parmi ceux qui voient ou croient voir, parmi ceux qui entendent ou croient entendre, parmi ceux qui ont la science ou croient l'avoir, on trouve encore semblable tendance à critiquer les nobles ascensions extra-terrestres. Celui qui dit savoir tout, nomme vain et orgueilleux son frère qui dit savoir tout ; celui qui ne se sent point au dedans de lui-même l'abnégation et le désintéressement ne croit point aux actions dévouées et désintéressées.

Celui qui a la foi et ne fait point les œuvres de foi ou les dénature dans son appréciation est un être incomplet; et tous vous avez eu les mêmes *défauts*, *les mêmes travers*.

Enfants du bon Père, je veux vous dire par cela que l'indulgence doit être votre vertu suprême; je veux vous dire surtout que rien ne doit vous émouvoir, rien ne doit ébranler vos saintes convictions. En attendant l'heure de les montrer au grand jour, souffrez grandement l'amertume et le chagrin de tout mauvais soupçon et de toute critique. Exercez-vous à supporter la raillerie et ne raillez jamais personne. Faites votre devoir chacun dans votre état, avec droiture et simplicité. Aimez, pardonnez et secourez vos ennemis.

MELCHISÉDECH.

CIX

Les idées sublimes viennent dans les grands dangers et font les héros en sauvant les situations. Ayez confiance en Dieu qui ne laisse jamais périr de bons principes et ne fait que rétablir le niveau ou opérer d'utiles transformations.

Quand Jésus apporta la perfection de l'Évangile, il établit une chose sainte après d'autres choses également saintes ayant vécu leur temps. Les religions se perpétuent, les représentants des religions s'effacent et Dieu marque les étapes du progrès. Il fait l'épuration des temples et établit l'ordre de sa Justice éternelle.

MARTIN.

CX

Préparez-vous à exécuter les lois, les commandements et les volontés de Dieu. Ne discutez point, puisque votre foi n'est plus aveugle et que vous êtes éclairés. Prenez chacun la direction qui vous incombe, et coûte que coûte, ne tergiversez point et ne soyez point faibles devant les plus fortes embûches et les plus désespérantes contradictions.

Dieu aime les humbles et les cœurs soumis dans l'amour. Dieu éclaire de son flambeau immense le cœur qui aime les hommes et qui les appelle au Créateur par les voix du spiritualisme révélé, et qui les instruit par les enseignements puisés au

fond des purs arcanes de la Vérité une, immuable et éternellement vivante.

MICHEL.

CXI

Avec plusieurs moyens différents, on arrive au même but. Il ne faut pas être exclusifs au point de vue de la doctrine. Toute vérité est relative ; elle dépend du milieu où l'on se trouve.

Voici pourquoi je dis qu'on aboutit au même but par des moyens différents. Ce but principal est le détachement des dogmes de l'Église catholique romaine qui est à la fin de son règne, et d'activer l'avenir du nouveau règne. C'est toujours au fond la même vérité qui est défendue. Il n'y a de différence que dans une compréhension plus lucide des fins éternelles.

Groupez toutes les doctrines, il en ressortira toujours, une et vivante, l'immuable Vérité.

ALLAN KARDEC.

CXII

Les transformations successives entrevues dans vos études vous ont prouvé l'évidence de la marche ascensionnelle vers Dieu. Tout subit la loi de la transformation, depuis le végétal qui se solidifie et se convertit en pierre jusqu'à l'homme qui s'épure et se convertit en ange. Il y a sur la terre la réelle marque de ce progrès indéfini qui doit aboutir à la perfection par une loi harmonique et

pour une paix solide et durable. La loi d'amour est le but, car vous le savez, nés de l'amour nous retournons à l'amour. Et, de cette loi, vous ne sauriez trop vous en pénétrer, afin que de la vérité sainte, le monde nouveau soit illuminé en ses nouvelles manifestations. Amis, courage ! travaillez bien, Dieu est avec vous.

..... Vous verrez par la Lumière en la Lumière même.....

MELCHISÉDECH.

CXIII

Croyez-vous avoir trouvé le dernier mot de la vie, quand se présente à vous, ouvert à sa plus riante page, le livre de votre destinée. Ces lignes écrites en bleu et rose sont chatoyantes à votre âme, vous baignent délicieusement le cœur. Il semble que lorsque Dieu a permis que l'ange gardien vous favorise du plus beau chapitre d'amour marqué de son doigt céleste, amour illuminé de vérités suaves, vous devez avoir à tout jamais clos la série des tribulations.

Non, il ne faudrait pas vous endormir dans une fausse sécurité et croire que, possédant une joie suprême, vous en pouvez épuiser la coupe sans y trouver d'amertumes. Le jour d'un bonheur peut être la veille d'un jour malheureux.

Le bonheur que vous avez ne peut ressembler à celui qui vous viendra ; et, pour acquérir le bonheur de tous les bonheurs, il faut traverser sans

cesse de nouvelles phases douloureuses, il faut faire toujours et toujours de nouvelles étapes souvent très arides.

Une fois entré dans le sentier béni où tous les amis dévoués vous tendent une main secourable pour vous aider à marcher fermement sous l'œil de Dieu, les difficultés du chemin deviennent moins pénibles ; vous possédez la force de la foi. Mais avec cette force vous entrez dans un ordre nouveau, celui de la vie spirituelle ; et vous ne pouvez parvenir aux degrés supérieurs de cette vie que par des combats incessants et en vous purifiant de plus en plus par de nouvelles épreuves. La matière domptée, il faut épurer graduellement l'esprit, jusqu'à ce qu'il devienne une clarté éblouissante digne de Dieu en lequel il aspire à se fondre.

La possession d'un grade élevé dans la hiérarchie spirituelle ne dispense pas de labeurs pour en acquérir encore et nous élever à la perfection idéale dont nul de nous ne peut prévoir la limite.

Nous allons à Dieu. Que cette pensée soit notre plus doux espoir au milieu des tempêtes terrestres : Dieu c'est le repos, le calme, la béatitude, l'infini, l'amour.

JEAN, l'Évangéliste.

CXIV

..... Comme vous êtes de la terre, vous souffrez par la terre et serez malheureux par les hommes ; mais comme vous descendez des hauteurs lumi-

neuses où règnent la paix et la joie, vous aurez les inspirations et les lucidités des Esprits purs ; et vous serez heureux par ceux qui vous aiment et environnent le Père. Courage et force !

JÉSUS.

CXV

Pardonnez à vos ennemis, aimez-les.

Aimez-les en esprit, c'est ainsi que le sens est juste. Faire des démonstrations affectueuses, cela serait non seulement violenter la nature, mais avilir l'âme ; car ainsi vous ne seriez pas vrais et droits. En aimant en esprit, on pardonne de cœur. Vous n'aurez jamais à vous repentir d'être restés dans la retraite, lorsque de cette retraite votre âme envoie le pardon aux ennemis. C'est comme cela que le Père vous aime et vous conservera la paix.

Voici les heures solennelles. Le *nouveau règne de la Vérité se prépare.*

JÉSUS.

CXVI

Toutes choses vous ont été dites longtemps d'avance ; mais on ne vous a fixé l'heure de rien. Aujourd'hui vous êtes entrés en voie et vous ne pouvez plus hésiter à remplir votre mission. Coûte que coûte, marchez, Dieu vous bénira.

VERCINGÉTORIX.

CXVII

Chers amis, nos frères dans la foi, nos auxiliaires dans la pratique d'amour,

..... Lorsque le courant divin fluidique vous a enlacés dans sa chaîne douce et forte et qu'il vous a imprimé le mouvement ascensionnel vers les beautés méconnues, vous n'avez plus besoin de grands efforts pour pénétrer l'entendement des ingrats et des ignorants étonnés de vos pouvoirs. Vous agissez par contact et réflexion, vous n'avez presque plus besoin de vous servir de paroles. La force secrète répand la force extérieure. Tout dans le magnétisme humain vous révèle la vérité du magnétisme divin; avec cette différence que le magnétisme divin agit sans effort et naturellement, et qu'il ne laisse après lui aucune trace défectueuse.

Lorsque l'homme veille en priant, il est le transmetteur du magnétisme divin, et lorsque l'âme est calme, l'esprit lucide et rayonnant des vérités saintes, l'homme est un astre projetant la fécondité, et, nous vous le disons, soyez hommes d'esprit lucide, ayez l'âme en paix pour être dignes des dons de Dieu.

PAUL, JEAN, MOÏSE.

CXVIII

AMOUR UNIVERSEL !

Tous les cœurs unis en Dieu pour le triomphe

des grandes causes humanitaires vous étreignent ; toutes les grandes voix vous crient :

« Courage, Force, Persévérance ! »

MICHEL.

CXIX

Lorsqu'une voix sort des entrailles de la terre, une voix vient répondre sortant du Ciel. Figure par laquelle nous voulons exprimer que la Lumière de Dieu, sa Vérité se projette sur celui qui prie...

EUSÈBE.

CXX

Oui, la grande lutte se prépare.

Au nom de la Vérité lumineuse, vous qui allez vous dévouer, recevez la force d'en haut afin de triompher de la force brutale dans les ténèbres. Vous apporterez la paix dans la guerre pour les idées. Vous préparerez les voies à Celui qui va venir changer la face du monde.

HENRI.

CXXI

Paix en vos cœurs. Ce qui doit être est. Ne demandez pas plus. Priez Dieu et remerciez-le.

Fasse le Ciel que la voix des prophètes soit entendue :

« La Lumière éclairera tout. »

ZACHARIE.

CXXII

La Loi d'Amour.

C'est un précepte admirable de douceur et de bonté que celui-ci : « Aimez-vous les uns les autres ». Précepte charitable, précepte d'abnégation, de dévouement et précepte aimable ; le plus logique et le meilleur de tous les préceptes.

En lui se trouve écrite l'immense solidarité qui nous lie. Qui est sourd à cet enseignement de Dieu se refuse son propre bonheur et se voue volontairement à la souffrance.

Quoi de plus énergique que cette fatalité qui nous poursuit, tant que nous conservons un ressentiment, une haine ? Mais quoi de plus tendre et de plus attachant que la pratique de la loi d'amour, quand nous avons surmonté les passions égoïstes et cruelles. L'ombre est remplacée par une lumière ardente, une chaleur pénétrante fait place au froid, lorsque l'Esprit, rebelle sur la terre ou dans les espaces, a triomphé de ses mauvais penchants et a vaincu ses révoltes. Quand le voile des passions humaines est déchiré on ne marche plus, on vole ; on a l'exubérance de l'attachement à tous les hommes, on ne connaît plus ses ennemis, on fait le bonheur d'autrui et l'on est heureux avec plénitude.

INVOCATION

Mon Dieu, qui avez mis dans nos cœurs cette

étincelle qui nous fait voir la vérité, et qui avez embrasé l'homme du besoin de se fondre en son semblable avant de s'abîmer en Vous ;

Faites que nous Vous connaissions dans toute votre grandeur et toute votre perfection, afin que nous sachions aimer, instruire et secourir, sans retomber jamais dans les premiers vices de la matière.

Faites que ce qui peut nous rester de faiblesse ne nous fasse plus obstacle pour répandre avec fruit la connaissance de vos divins préceptes.

Faites que nous ne commettions pas l'inconséquence de donner des exemples en contradiction avec nos paroles.

Faites que nous ne désirions rien au-dessus de ce devoir d'aimer notre prochain et de travailler à son bonheur.

Faites, Dieu de charité! que nous ne connaissions pas de plus douces joies que les joies de la Loi d'Amour.

Adrien.

CXXIII

Vanité de l'Astrologie.

..... Les bons Esprits dispensent les trésors de Dieu et instruisent par les similitudes ou les contrastes. La science intuitive leur vient de très haut ; ils expriment la bonté de Dieu en appliquant sa synthèse et ses préceptes. Dans l'organisation créa-

trice il n'y a jamais de mal irrémédiable, jamais de bien absolu : tout est mal en qui pèche par le cœur ; rien n'est bien en qui agit par calcul et combinaison égoïstes ; tout bien apparent peut être un mal secret, comme tout mal néfaste peut avoir son utilité.

Il n'est pas donné à l'intelligence humaine de perpétuer l'œuvre créatrice si Dieu ne l'imprègne d'une sainte fécondation. Il n'est pas donné à l'esprit humain de pénétrer les secrets de la nature s'il ne s'est fait un milieu ambiant, lucide et dépouillé.

Mes chers amis, mes frères, ne croyez pas que l'on puisse analyser sûrement un être par l'écriture de sa main ; ce qui y est tracé n'est point absolument fatidique. Ces caractères ne donnent qu'une idée insuffisante des tendances véritables, parce qu'ils sont insaisissables et changeants et que les hommes n'ont pas assez approfondi leurs raisons d'être : raisons qui se perdent jusque dans les existences antérieures. Malheur à celui qui a d'une manière évidente les signes fatals, c'est qu'il est arriéré dans le monde spirituel et que la force peut lui manquer dans le combat pour l'affranchissement. Mais dès que ces signes sont confus et mobiles, malheur à celui qui lance la prédiction erronée avec assurance. Dans certaines mains appartenant à des êtres très avancés, il n'y a pas à faire l'étude de l'influence des astres, car astres et bons

génies leur sont tout acquis ; et souvent, ce qui ne s'y peut voir, ces mains tiennent un monde dans elles-mêmes. Malheur à qui frapperait le Génie d'un monde, car tous les éléments de ce monde se tourneraient contre lui.

Avez-vous bien réfléchi à l'insuffisance de ces calculs par les astres, c'est-à-dire par quelques astres, alors que le firmament est constellé et que les sphères animées sont innombrables?

Gardez-vous des croyances rétrécies et mesquines; l'œuvre de Dieu est vaste, illimitée. Quand vous serez en Dieu, vous pourrez apprécier par intuitions merveilleuses ce rouage spirituellement mécanique des merveilles inimaginables aux terriens. POLLUX.

CXXIV

LE DROIT.

En politique, il y a autant de droits que de partis ; en affaires privées, il y a loi semblable d'un autre ordre. Si le droit est dans un gouvernement, par lui, pour lui, il est souvent l'aberration et l'iniquité. Si le droit est la majorité d'un vote populaire pour l'établissement d'un nouveau pouvoir, il est souvent intrigue et coupables manœuvres. Si le droit est le droit de bataille et triomphe du vainqueur, il est toujours abus de force et de moyens. Le vrai droit n'est en rien et nulle part, s'il n'a pas la sanction divine, et la sanction divine

se reconnaît à trois marques : générosité, grandeur, amour.

GEORGE WASHINGTON.

CXXV

L'ESPÉRANCE est une consolation perpétuelle. Il ne faut jamais reprocher aux Esprits de dire trop de paroles d'espoir ; elles sont l'apaisement des tempêtes intimes et des révoltes contre la destinée.

ALLAN KARDEC.

CXXVI

L'ÉVANGILE est le point d'appui et le levier de l'âme.

JOEL.

CXXVII

La CROIX est le beau symbole de la délivrance, et ce n'est pas comme un instrument de torture qu'il faut la contempler : c'est le signe de la vraie Liberté.

HÉLÈNE,
Mère de Constantin.

CXXVIII

La JUSTICE demande à conquérir sa place perdue.

Le monde n'a jamais été parfait ; mais le temps présent est plus que jamais rempli des calamités de l'injustice. La contagion de l'injustice existe et se propage ; et souvent ceux qui ont la conscience

loyale se laissent entraîner par l'exemple pernicieux. Un grand mobile les dirige, de grandes passions les excitent ; le mobile, c'est la crainte de déplaire à ceux dont ils dépendent ; les passions, ce sont l'égoïsme, la cupidité. L'amour de soi est grand aujourd'hui, il empiète sur les nobles amours. Étudiez de près le mal qui sévit sur la société actuelle ; vous y puiserez l'enseignement de l'avenir. Vous pressentirez combien il faudra fustiger tant de vices et tant d'infamies. Toute crise est nécessaire au rétablissement d'un équilibre rompu. Les fléaux de Dieu sont sa justice ; mais c'est aussi *la puissance des forces naturelles agissantes dans le but déterminé d'une fin harmonique.* FÉNELON.

CXXIX

Mon Dieu, quand donc n'y aura-t-il plus de barrières entre les peuples et de haine entre les rois? Si l'on connaissait bien la vérité spirite, cela serait bientôt. On ne peut trouver la fraternité et l'égalité que dans cette foi ; quand on a cette fraternité et cette égalité si difficiles à obtenir, aucune liberté n'est redoutable. *La Liberté, c'est l'émancipation dans le bien.* MERCÉDÈS.

V. — MÉLANGES

RÉFLEXIONS, MAXIMES, ASPIRATIONS ET PRIÈRES

CXXX

Les épaules d'un homme ne sont pas assez

fortes pour soutenir le poids des fautes d'un peuple. Chaque être donne sa part de sacrifice et de dévouement, mais le monde se relève par la collectivité.

Remy.

CXXXI

Dans l'homme le plus rebelle aux espérances d'outre-tombe, il y a un fond de regret et de lassitude causé par cette absence de foi. L'homme bon et sensible ne peut garder son cœur fermé aux pensées d'amour ; l'homme doué d'une âme ne peut refuser la nourriture à son âme. Celui qui croit ne posséder qu'un corps périssable est bien à plaindre. Végéter et mourir dans l'inanition spirituelle, c'est se condamner volontairement à un trouble sans fin ou à une torture morale continuelle : la torture du vide et du délaissement.

Une immense solidarité lie les âmes, c'est-à-dire que nous souffrons les uns par les autres; nous nous enlaçons dans une union étroite entre Esprits sympathiques pour travailler d'un commun accord à l'avancement de nos frères attardés. Êtres immatériels, nous nous livrons à des efforts incessants pour préserver nos amis égarés dans les dangers terrestres; nous veillons sur eux comme sur des malades bien-aimés, et, si nous ne pouvons dessiller leurs yeux, au moins les pénétrons-nous souvent d'une tristesse salutaire. C'est au cœur que nous nous adressons par voix intimes; nous faisons

frissonner ou nous réchauffons à notre contact ces viscères endurcis et épais, afin de les rendre doux et accessibles aux vibrations mystérieuses que transmet l'âme après avoir tressailli elle-même sous les influences du fluide divin.

J'appelle fluide divin une essence universelle qui est, par rapport aux différents fluides de la nature, le dard ou feu invisible du chalumeau, qui brûle plus que sa flamme visible. C'est, en suivant l'ordre méthodique et classé des forces agissantes, le degré extrême, épuré et subtil, que l'on sent, mais que l'on n'explique plus. C'est le courant parti d'un centre vital matériel pour aboutir à un centre idéal de pureté spirituelle qui fait pressentir l'existence de Dieu et l'origine des mondes nouveaux célestes, où le premier pas commence dans la perfection pour marcher dans une voie de progrès illimité dans l'infini.

Nul n'a vu Dieu, seuls des génies protecteurs des sphères nous en ont parlé; cependant nous croyons fermement en Lui, parce que nous le sentons en nous-mêmes. Celui qui peut le mieux expliquer Dieu, c'est celui qui est bon, sensible, dévoué; car ce qu'il y a de plus élevé l'anime. Son esprit est dépouillé, brillant, lumineux, il tressaille sous les effluves qui lui viennent de ces hauteurs inconnues et qui lui impriment, par sensations divines, des caractères de flamme qui forment une loi écrite.

Qu'importe le nom donné à cette source de douceurs et d'élans prophétiques, puisque vous êtes sûrs que rien n'est plus suave et utile que ce qui vient de Dieu. Par un effet de sa sagesse et de sa bonté, si vous exécutez un commandement, vous satisfaites en même temps à un besoin généreux de votre cœur.

La Voix divine, répercutée d'échos en échos, se fait entendre à vous. . . . .

JOSIAS,
Roi de Juda.

CXXXII

PRIÈRE DE SAINT PAUL

« Voûtes sacrées du temple de Dieu, dans votre mystérieux silence j'ai médité les grandes vérités, et vous vous êtes éclairées de la divine Lumière du Ciel.

« Perdu parmi les hommes des classes inférieures, ma vie se serait écoulée obscure et dénuée, inutile à mes semblables et sans joies pour votre serviteur.

« Mais vous avez sorti de ses ruines, appelé à vous, ô mon Dieu, le pauvre être délaissé et modeste, caché à tous les regards, pour lui apprendre le secret du bonheur en Vous.

« Vous l'avez tiré de la fange, et, lui ouvrant les portes de votre sanctuaire, vous lui avez montré les richesses de la maison du Seigneur.

« Vous avez fait descendre sur l'enfant du pé-

cheur les grâces qui l'ont purifié; vous avez donné au fils du crime le titre de fils de la Foi. Vous l'avez baptisé et l'avez fait vôtre.

« Car Vous êtes rempli de bontés pour vos serviteurs repentants, et vous inondez leur cœur des bienfaits de votre tendresse.

« Et la justice qui armait votre bras a fait place à la générosité; vous m'avez envoyé un consolateur qui m'a transmis vos divins préceptes; et je n'ai plus senti le poids de votre colère.

« Mais je suis l'enfant du pécheur, et si vous ne me secourez encore, je risquerai de défaillir.

« Je vous demande de me garder loin des pièges de l'Esprit du mal; entendez ma voix, Dieu de charité; ne refusez pas de me secourir, Seigneur.

« Je chanterai vos bienfaits et j'en répandrai la nouvelle. Je servirai mes frères dans la coupe où j'ai bu par un effet de votre miséricordieuse bonté.

« Et de l'Orient jusqu'à l'Occident, j'irai proclamant à tous votre nom béni, et la Gloire de votre maison, et la Sainteté de votre loi.

« Je suis venu de Vous, mon Dieu, je reste en Vous et je travaillerai jusqu'au dernier jour pour mériter d'aller à Vous.

« Écoutez la prière de votre humble serviteur, ne dédaignez pas de vous abaisser jusqu'à lui pour lui laisser contempler votre face.

« Laissez-moi sous les voûtes du temple sacré méditer dans le silence mystérieux, afin que je

sois fort et instruit pour accomplir la mission qu'il vous a plu de me donner.

« J'ai besoin de méditer encore les vérités saintes et de m'instruire dans vos préceptes. Faites que je sois toujours éclairé de la divine Lumière du Ciel. »

Au sujet de la Prière de Saint-Paul.

Cette prière, nommée prière de saint Paul, a été faite par lui dans une existence antérieure à celle-ci. En ce temps-là il était un pauvre enfant recueilli par Josué sur le chemin de Gad ; il fut instruit et sauvé par le chef du peuple hébreu, successeur de Moïse, et le seconda dans sa mission.

La communication médiumique suivante explique l'origine de cette prière et donne l'enseignement qu'elle comporte sur la vérité de la réincarnation et du progrès spirituel.

« Josué s'arrêta au pays de Gad, il y trouva un enfant à demi mort de mauvais traitements et de langueur ; il le prit, l'enveloppa dans sa robe, souffla sur son cœur, sur ses yeux, sur sa bouche ; et l'enfant respira, vit et parla. Il guérit aussi.

« Alors Josué l'instruisit dans les commandements de Dieu, puis lui donna un bâton et l'envoya prêcher ce qu'il savait.

« Cet enfant obscur devint un Esprit brillant. Quand il revint sur la terre, au temps du Sauveur, il s'appela Paul.

« L'instruction de Paul était donc antérieure à sa venue sainte. Mais Dieu laissa l'élève de Josué

dans l'obscurité, tandis qu'il mit Paul au rang des plus distingués de ses Apôtres.

« Vous tous qui avez des missions, sachez que depuis longtemps vous êtes travaillés par l'*Esprit de Lumière* dans le but providentiel de vous distinguer un jour au-dessus de vos semblables. Il y a des siècles que, graduellement, vous acquérez les connaissances nécessaires à la tâche glorieuse qui doit aider à l'œuvre de Régénération en préparant les voies au Rénovateur attendu. Rien de ce que vous faites n'est imprévu ; tâchez seulement de ne pas retarder votre avancement, de ne pas vous écarter de la ligne droite et lumineuse tracée devant vous. « SYLVESTRE. »

CXXXIII

Maximes.

Pénétrez vos cœurs d'amour et de foi, vous deviendrez invincibles.

*
* *

Douteriez-vous de vos missions, enfants de l'Homme-Dieu, frères du Christ !

*
* *

Comptez vos jours de joie ; il vaut mieux pour votre salut et le bonheur de l'humanité que vous ne puissiez plus compter vos jours de peines.

*
* *

Il faut habituer votre Esprit à des mots énergiques dont le sens vous est incompris ; peu à peu

il vous sera révélé. La grandeur de votre abnégation vous frappera et votre désintéressement vous créera la plus belle fortune.

*
* *

Ne raillez pas les humbles.

*
* *

Faites-vous petits vous-mêmes.

*
* *

La pusillanimité est le défaut de l'enfance, retenez ceci : « Vous êtes vieux. »

*
* *

Bâtissez à ciment et non à sable.

*
* *

Calmez vos inquiétudes et modérez vos turbulences.

*
* *

Soyez unis en un seul cœur en Jésus-Christ.

ÉZÉCHIEL.

CXXXIV

Maximes.

Dieu est avec vous.

*
* *

Plus on se sent véritablement juste, plus on est véritablement fort.

*
* *

Arrêtez vos pensées sur les grandes choses, méprisez les petites.

Les grandes choses, ce sont les vérités spiri-

tuelles; les petites choses, ce sont les intérêts matériels.

*
* *

Appelez les biens du Ciel, et alors Dieu vous donnera aussi les biens de la terre ; parce que les biens de la terre vous serviront à répandre les biens du Ciel.

*
* *

Aimez ceux qui sont vos serviteurs et ceux qui sont vos maîtres, parce qu'en tout serviteur il y a un maître et en tout maître un serviteur.

*
* *

Que vos plus grandes joies soient dans les joies des autres et vos plus grandes peines dans leurs peines; parce que vous êtes solidaires et dans les peines et dans les joies.

*
* *

Écoutez ceux qui parlent, parlez à ceux qui ne disent rien; car la parole est faite pour être répandue et pour être recueillie, et chacun a sa tâche selon son état.

*
* *

Les maximes sont faites pour l'application des vérités, et les prières pour l'obtention des faveurs. Suivez les maximes pour connaître et faire connaître, et priez pour avoir et faire avoir.

CONFUCIUS.

CXXXV

Les grandeurs de la terre et du trône ne m'ont point laissé d'impression. J'ai été si petit depuis, si petit, mon Dieu ! que je ne sais plus si j'ai été grand un instant. Je n'ai point d'orgueil, absolument point ; les vanités ne me touchent plus. J'ai longtemps conservé de l'égoïsme ; c'est là ma plus grande faute. Dieu merci ! je n'ai plus grand effort à faire pour vaincre cette fatale disposition. Je vois trop bien que le calme et la sérénité ne sont donnés qu'à ceux qui, s'oubliant eux-mêmes, se vouent à leurs semblables. J'aspire à être réchauffé par cette douce chaleur que donnent la charité et le dévouement. J'espère en Dieu, je lui demande courage.

HUGUES CAPET.

CXXXVI

Pour savoir aimer, il faut avoir souffert, et souffrir est la preuve qu'on possède un cœur.

Aux ardents de l'amour terrestre si Dieu pardonne beaucoup, c'est qu'il sait qu'à un moment donné toute l'exubérance affective servira au salut du genre humain.

AGNÈS SOREL.

CXXXVII

Croyance bien douce, bien consolante !

Combien sont insensés ceux qui se refusent à cette foi du spiritisme; ils s'enlèvent toute joie,

tout bonheur ; et cela, de parti pris, sans vouloir raisonner.

Que je voudrais que l'on pût convaincre les incrédules, en leur disant sinon voilà la vérité, rendez-vous, mais voici un plaisir qui vous est offert, une jouissance dont on vous comble, acceptez-la.

Devant un langage sans fierté, sans emphase, plein d'une douce conviction, on recruterait des adeptes, beaucoup mieux qu'avec ce renfort outré d'arguments prétentieux.

Amis, donnez avec amour vos bons conseils aux déshérités, réjouissez-vous en Dieu avec les heureux ; en cela vous trouverez la paix de la conscience, les délices de l'âme.

En faisant le bonheur d'autrui, on fait le sien propre : *la loi des lois, c'est la loi d'amour.*

MARGUERITE DE VALOIS.

CXXXVIII

Les Fêtes publiques.

Ne voyez point d'un œil affligé les fêtes publiques. Elles rassérènent un instant les fronts penchés sur un travail quotidien accablant. Il faut que l'homme se procure des distractions ; s'il n'en était pas ainsi, il succomberait à la peine des tracasseries morales. L'habitant de la ville a plus encore besoin de délassement que l'habitant de la campagne. A celui qui n'a pas, pour retremper

ses forces, l'air bienfaisant d'une nature généreuse, il faut ce mouvement gai qui lui fait perdre de vue les obligations d'un état sédentaire et répare son corps par le changement.

Ne vous préoccupez point du caractère d'une fête ; n'appréciez point les idées de chacun dans les manifestations joyeuses. Soyez certains que, si quelques hommes sont assez superficiels, assez vains pour se trouver très satisfaits d'un éclairage plus brillant que d'habitude et bornent à cela leurs vues, il en est d'autres qui resserrent alors entre eux les liens fraternels qui les unissent. Les bons cœurs et les grandes âmes envoient dans les espaces aériens, au sein de la phalange dévouée à la terre, leurs soupirs d'affection et tous forment ensemble des vœux pour leurs frères déshérités ou aveuglés par l'ignorance et le préjugé.

Ne songez qu'à cela, à unir votre voix aux voix amies dans un concert d'amour universel et que nos grandes aspirations nous donnent un unanime élan d'espérance vers les saintes libertés. Soyez unis avec tous ceux qui appellent la véritable transformation humanitaire. En pensant ainsi et en oubliant un passé fatal pour songer à un avenir providentiel, vous serez dans le vrai et dans le juste : L'équité, l'impartialité, l'amour.

PAUL.

Saint Paul a parlé des fêtes en général et n'a

pas voulu faire d'allusion spéciale. Paul a voulu dire : « Ascension dans ce cas de tous les esprits supérieurs ; quant à ceux qui ne voient pas au-dessus de la terre, il n'y a ni à leur en vouloir ni à s'en préoccuper; leur progrès se fera plus tard. Paul a dit : « Élevez vos âmes avec ceux qui élèvent leurs âmes ; aimez avec ceux qui aiment ; priez avec ceux qui prient. »

Adrien.

CXXXIX

Parallèle de la Femme et de l'Homme.

La femme est jolie. Forte de ses charmes, elle s'avoue vaincue quand elle ne l'est jamais.

L'homme est laid, brutal dans son autorité, et, se disant maître, il est toujours esclave.

Entre les deux il y a égalité d'âmes, mais manifestations bien différentes.

Observation générale : la femme ment, l'homme se ment.

Grande est la femme qui a oublié qu'elle est belle et qui ne se préoccupe que d'être bonne.

Utile à l'humanité est l'homme qui, sans présomption et sans rudesse, assure les bases de son bonheur domestique.

C'est par cette bonté de la femme que l'homme se civilise, s'éclaire et fait bénéficier la société de son propre acquis. Ainsi le bonheur social résulte du bonheur individuel.

Par la femme seule le monde se transformera. Son cœur plutôt que sa beauté fera le triomphe de l'avenir.

MARCELLUS,
Fils d'Octavie.

CXL

Dieu a dit à la femme de donner à *l'humanité* les preuves de sa grandeur et de sa puissance. Il a mis sur son front une marque séductrice qui doit rallier le bien et triompher du mal.

J'ai foi en la femme.

VIRGILE.

APPENDICE

« *LA LUMIÈRE* »

Nous croyons utile de terminer ce livre en exposant ce qu'est la *Lumière* d'où il émane et dans laquelle il aura sa suite et son complément, à mesure des événements et des révélations nouvelles.

La *Lumière* est une Revue de spiritualisme progressif dont le premier numéro parut à Paris le 15 mars 1882. D'abord mensuelle, elle est devenue bimensuelle, en attendant que sa périodicité soit plus rapprochée encore.

Dirigée par une femme, Mme Lucie Grange, cette publication pouvait provoquer les railleries malsaines, attirer même les injures, en tout cas, inspirer peu de confiance. Et, en effet, dès qu'il en fut question, les meilleurs amis de Mme Grange, effrayés pour elle, mirent tout en œuvre afin de l'empêcher de réaliser son projet. Les préjugés et le parti pris en France ne se déracinent pas aisément; des hommes dits *supérieurs* laissent ces parasites les envahir. Mme Grange dut agir par ses propres forces; elle pensa qu'il est un seul

moyen de vaincre le préjugé, c'est de n'en pas avoir peur, et que pour réussir noblement et imposer la confiance, il fallait faire ses preuves.

Elle se mit courageusement à l'œuvre sans illusions sur le présent, mais le cœur plein d'espoir en l'avenir.

Plus de cent journaux adressèrent un salut sympathique et firent leurs souhaits de bienvenue à la *Lumière*. Le grand journal *Mind and Matter*, de Philadelphie, donna une traduction du *Sixième sens*, article qui parut dans le second numéro ; et le *Banner of Light*, de Boston, appuya d'un présent fraternel à la directrice, l'hommage rendu par son importante publication. Le *Banner of Light* est le plus ancien journal spiritualiste des États-Unis ; il a vingt-sept années d'existence.

En Belgique, Mme Grange trouva le plus sincère accueil et le *Moniteur spirite et magnétique*, de Bruxelles, se fit tout fraternellement, sans aucun calcul, le gracieux correspondant de la *Lumière*.

C'est dans le n° 6 de la *Lumière* (15 août 1882) qu'il fut question, pour la première fois, du médium Hab. Mme Grange en parlait dans un article intitulé : *la Force des Faits*. Voici la reproduction, à peu de chose près, de cet article si intéressant au double point de vue du médium Hab et de la marche ascendante de cette Revue si bien protégée par des Amis invisibles :

« Les moyens par lesquels peuvent se manifester les Esprits sont nombreux et variés. Comme il est très probable que beaucoup d'abonnés de la *Lumière* ne les

connaissent pas, ou se sont fait une fausse idée de cette pratique, nous entreprendrons de les leur faire connaître. »

Telles étaient nos paroles, dans notre précédent numéro.

Ces paroles ont motivé un grand nombre de lettres, où les opinions les plus diverses ont été émises. Quelques personnes convaincues m'ont remerciée, ont applaudi à mon courage et ont prédit à notre revue une recrudescence de succès; d'autres ont dit que, dans cette voie hardie, la *Lumière* verrait diminuer son éclat, qu'elle allait à sa perte; mais qu'elles n'en appréciaient pas moins, pour leur propre compte, cette singularité spéciale en une publication du *devenir* de l'homme et de son *revenir*, leur curiosité s'en trouvant piquée, et cela leur permettant de voir « jusqu'où pouvait aller la puissance de l'imagination et du rêve ».

Un auteur bien connu et surtout artiste n'a point approuvé notre tendance, mais il a bien voulu nous féliciter de l'aspect de la revue et de sa rédaction. Modestie à part, nous citerons ce passage de sa lettre : « Quoique nous ne soyons pas tout à fait d'accord sur le fond de vos théories spiritualistes, la forme précise et charmante qui préside à leur exposition m'enchante. L'artiste, chez moi, fait taire le raisonneur; je savoure sans discuter, en véritable jouisseur des choses de l'esprit. » Un compliment à peu près semblable, sous une forme plaisante, nous a été fait par un neveu, très lettré, du grand critique Jules Janin : « Vous faites dit-il, avaler votre philosophie comme les pharmaciens leurs pilules en les enduisant de miel. »

Ces appréciations ne sont point sans valeur et sans charme pour nous, par le temps qui court, où tant de publications paraissent et disparaissent sans avoir attiré l'attention d'âme qui vive. J'accepte à ce point

de vue le sort de Cassandre disant aux Troyens de belles et bonnes choses, mais que, par suite d'une mauvaise plaisanterie d'Apollon, personne ne voulait croire ; ce n'était point la fille de Priam qui avait tort, c'étaient ceux qui ne la croyaient pas.

Ce que nous désirons que l'on reconnaisse surtout, en nous, c'est la sincérité et la bonne foi.

Nous ne voyons nulle réforme à apporter à notre programme. Au fond, si nous nous émancipons toujours un peu plus dans le domaine sans limites du spiritualisme expérimental, ce sont nos abonnés qui le veulent. Notre époque dédaigne la métaphysique et se passionne pour les faits sensibles. C'est donc pour satisfaire cette tendance actuelle que nous groupons des faits. Nous nous faisons narrateurs ou anecdotiers. Et si ces faits, auxquels nous avons ajouté le qualificatif *parlants*, deviennent des faits concluants dans l'esprit de nos lecteurs, nous nous en réjouirons. Qu'on veuille bien toujours nous suivre avec le même intérêt dans nos explorations d'outre-tombe, non point comme des enfants qui ont peur des fantômes, mais comme des hommes sérieux et calmes, des observateurs et des penseurs.

La nature ne recèle pas de mystères. Pour l'investigateur patient, elle a des lois qu'il faut découvrir. Et pour comprendre et analyser ces lois, il faut tout voir, tout entendre, tout observer sans parti pris.

Rien ne doit causer de surprise.

Si nous pouvions nous étonner de quelque chose, ce serait de notre ignorance et de notre aveuglement, au milieu des merveilles où nous vivons, et que nous touchons de nos mains profanes en blasphémant Dieu.

Victor Hugo, parlant des tables tournantes, cet alphabet du spiritualisme expérimental, n'en a point ri

lui qui marque, par des chaises vides, la place des êtres chers disparus.

« La table tournante a été fort raillée, dit le grand poète. Parlons net. Cette raillerie est sans portée. — Nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes. — Éviter le phénomène, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité. »

Les savants, en général, refusent de faire leur devoir en n'examinant pas le phénomène. A qui donc en appeler, si ce n'est aux hommes de bon sens répandus dans toutes les classes de la société? Si, moins timides ou moins modestes, ils se levaient avec ensemble, pour affirmer, dans un accord unanime, ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont compris, pas une académie ne pourrait tenir debout devant eux.

Nous sommes en assez bonne compagnie, pour ne plus avoir à craindre le ridicule que les esprits légers ou les faux scientistes veulent jeter sur toute idée neuve et sur les novateurs. Et après tout y a-t-il quelque chose d'innové dans les manifestations spiritualistes et ne sont-elles point uniquement des manifestations naturelles de tous les temps et de tous les lieux?

Je le répète, nous ne nous occupons pas des faits forcés, nous les méprisons, et nous ne voulons faire prévaloir que la vérité par la force des faits qui la révèlent. A tout prestidigateur et charlatan, on peut répondre comme récemment a répondu le révérend J. Page Hopps :

« Lorsque je désire faire une expérience, je vais dans un laboratoire et pas dans un cirque ; lorsque je désire voir les superbes lunes de Jupiter ou les magnifiques anneaux de Saturne, je regarde par le télescope d'un observatoire, et non par la trompette d'un saltimbanque de foire. »

Le physicien chimiste W. Crookes, secrétaire du bureau de l'Académie royale de Londres, inventeur du radiomètre, a passé dix années de sa vie à expérimenter les faits dont nous appuyons notre thèse : la survivance de l'homme et la possibilité de ses manifestations après la mort. Il a appelé « force psychique » la force d'où dérivent ces manifestations intelligentes. MM. Cox, A. R. Wallace, de l'Académie royale de Londres, l'ingénieur C. F. Varley, Zoelner, Weber, Th. Fechner, hommes de haute science et d'honorabilité parfaite, ont tenté et tentent encore des efforts pour secouer l'indifférence ou triompher du parti pris, au sujet des nouvelles révélations scientifiques dont ils se sont pénétrés. Ces autorités incontestables sont contestées dans leurs opinions, et des hommes comme M. Dupont-White ont osé qualifier le phénomène et la belle et consolante doctrine qui en découlent : « Une ânerie du monde savant. »

Nous connaissons un grand nombre d'hommes remarquables par leur intelligence qui daignent s'intéresser beaucoup à cette *ânerie*, ce qui nous donne la conviction de voir bientôt retourner à qui de droit la peu gracieuse épithète échappée d'une plume rageuse. Certains êtres sont doués d'un esprit tellement subtil, qu'ils prétendraient établir la raison de toutes choses sur des aphorismes tels que celui-ci :

« Rien ne sert à rien. — Et d'abord, il n'y a rien. — Cependant tout arrive. Mais cela est indifférent. »

Les grands partisans de cette lourde ânerie, le spiritualisme expérimental, au contraire, appuient leur doctrine sur les axiomes suivants, qui découlent les uns des autres :

« Tout effet a une cause.

« Tout effet intelligent a une cause intelligente.

« La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. »

Et ce sont les effets intelligents que nous allons mettre en lumière.

On a pu voir exposée dans la salle des dépêches du *Figaro* une lettre avec son enveloppe, écrite en anglais par Home à un de ses amis à Paris.

Nous en extrayons ce qui suit :

« ..... A mon arrivée, je venais de m'asseoir pour me reposer, lorsqu'en jetant les yeux dans le jardin, je vis distinctement notre ami Delaage. Ma femme fut étonnée de m'entendre dire :

« — Voilà Henri Delaage ! »

« A ces mots, je ne vis plus rien et je croirais volontiers avoir été la victime d'un songe, si ce n'est que, pendant la nuit, nous avons entendu comme un bruit de pas et l'injonction d'épeler l'alphabet.

« Voici la phrase qui nous a été dictée :

« *Je tiens parole.* H. D. »

« Si c'est là une illusion, mon étonnement sera grand, car nous nous étions fait une promesse à cet égard, et je me rappelle fort bien, quand le bruit de ma mort s'est répandu, il y a cinq ans, que Henri disait à qui voulait l'entendre :

« *Quelle bêtise! Si Home était mort, il serait venu me* « *le dire.* »

« D.-D. Home.

« A Mornex, le 18 juillet 1882. »

Marie-Henri Delaage s'était corporellement éteint le 15 juillet, après un mois de maladie.

..... Un soir, après la lecture de certaines appréciations à son sujet, un médium, assis dans le salon de la

Lumière, vit une physionomie inconnue lui sourire. Comme cette physionomie était ressemblante à celle d'un ami de sa connaissance décédé depuis longtemps, cela causa quelque confusion dans l'esprit du médium. Dans l'impossibilité où il crut être de se bien fixer sur ses traits qui, alternativement, semblaient dire c'est lui ou ce n'est pas lui, le médium se détourna de la vision. Mais, guidé par l'Esprit qui s'était montré à lui, il prit une plume.

Sa main, devenue douce et légère, traça des lettres ornées en festons, puis elle dessina une pierre tumulaire façonnée comme de la dentelle. Sous cette pierre, un myosotis. Puis d'un trait elle relia le myosotis à la pierre et la pierre à l'épitaphe suivante :

QUAND ON A JOUI DES BIENS DE LA VIE SANS FAIRE DE TORT A PERSONNE, LA PIERRE NE PÈSE PAS PLUS SUR LE MORT QUE DES FESTONS DE DENTELLE, ET LE NE M'OUBLIEZ PAS FLEURIT SOUS L'OMBRE TRANSPARENTE.

Ces lignes écrites, la main remonta doucement sur la pierre où elle inscrivit en lettres dentelées le nom de DELAAGE.

Pour être sincères, nous devons déclarer que le dessin n'était pas bien exécuté; mais il était assez nettement indiqué en ses contours pour qu'on en comprît bien le sens.

Le médium n'avait jamais vu Henri Delaage. Il n'a pu reconnaître la précision de sa vision soudaine et à l'état de veille, qu'en ayant sous les yeux un vrai portrait de lui.

Comme nous aurons souvent à parler de ce médium, nous le désignerons par les trois premières lettres de l'un de ses noms : HAB[1].

1. Ce nom est HABIMÉLAH. Il lui a été donné par Moïse.

Ayant nommé le médium Hab..., une foule de faits intéressants à son sujet se présentent à notre souvenir et nous ne saurions priver nos lecteurs de quelques récits inédits.

Hab n'avait jamais connu Carpeaux que par ses œuvres d'artiste statuaire, et l'on comprend qu'il n'avait aucune raison pour qu'il se préoccupât beaucoup de lui. Pourtant un jour, quelque temps après son décès, Carpeaux vint lui faire une visite. Hab allait et venait dans son appartement, lorsque dans un reflet de glace il crut voir un monsieur qui le saluait. La pensée du médium fut que ce visiteur lui était tout à fait inconnu. Il lui demanda son nom.

Le visiteur fait apparaître une carte de visite où était imprimé le nom de Carpeaux et il en plie un des côtés. Carpeaux resta longtemps debout, mais Hab ayant à sortir prit congé de lui en le priant de lui donner l'occasion, si cela était possible, de voir un de ses portraits afin de pouvoir constater son identité.

En route pour affaires dans Paris, il arriva que Hab perdit le souvenir des rues et prit une direction opposée à son itinéraire. Se trouvant égaré dans un quartier qui ne lui était point familier, « le quartier de l'Europe » des larmes de découragement lui venaient aux yeux lorsque soudain une exclamation de joyeuse surprise les refoula. Son regard venait d'être attiré par une pièce singulière, étalée au milieu d'un amoncellement d'œuvres plus ou moins artistiques, chez un marchand. C'était la tête de Carpeaux mort. Et malgré la sinistre rigidité de ce masque, la vérité de la ressemblance avec le gracieux visiteur ne laissait pas de doutes.

Une autre fois, en plein hiver, par un froid qui faisait geler l'eau dans une chambre à coucher, Hab malade, en proie la nuit à une très forte fièvre, se le

vait et allait résolument s'emparer d'un verre rempli de cette eau glacée, lorsqu'une main retint la sienne et lui défendit de boire. Cette main le repoussa doucement jusqu'à son lit. Fatigué de l'effort accompli, Hab n'avait plus la force de se bien recouvrir et pensa qu'il avait froid aux épaules. Alors l'être invisible le recouvrit avec sollicitude et lui caressa la figure. Un souffle tiède pénétrait jusque dans la gorge de la personne malade, et ce souffle lui fut plus salutaire qu'une boisson, car, en même temps que la soif disparut, le sommeil vint, calme et réparateur.

Nous connaissons trop Hab pour douter de la vérité de ces faits dont sa vie est remplie. Il n'a point le caractère crédule et souvent on lui a entendu dire : « Si je n'avais pas été médium et que tant de preuves ne m'eussent pas été données, je n'aurais pas été croyante. » Car il faut ajouter que Hab, dont je parle au masculin, comme médium, est une femme.

Mme Grange racontait ensuite des expériences qui avaient eu lieu chez elle tout récemment, et concluait ainsi :

Dans ces manifestations, s'il y a un appât pour la curiosité avide des humains, il y a aussi et surtout une suprême idée de consolation.

Rien ne meurt.

Et tout ce qui a vécu, vivant encore, peut se manifester comme tout ce qui a vie, par les moyens différents que nécessitent le progrès et la transformation des êtres.

Dans le même numéro, Mme Grange faisait de nombreuses citations des journaux au sujet du spiritisme. On y lisait ceci :

Un grand journal, en parlant du spiritisme, ne l'a envisagé que d'après l'un de ses organes, la *Lumière*, — ce qui nous est particulièrement sensible. C'est le *Clairon* du vendredi 4 août. Nous terminerons par des extraits de cette *Journée Parisienne*, signée *Monocle*.

L'auteur de l'article commence par dire, qu'ayant sous les yeux un numéro de la *Lumière*, un « je ne sais quoi vraiment inexplicable » attira son attention sur les lignes suivantes.

Et il cite la *Voix des esprits*, signée George Washington. (Voir n° 5 de la *Lumière*, page 59.)

Appréciateur de notre épigraphe, il déclare d'abord ne vouloir pas se prononcer négativement au sujet des manifestations psychiques. Quant à se prononcer affirmativement, il ne le peut, et n'en dirait-il pas les raisons, nous les pouvons jusqu'à un certain point comprendre.

Tout distrait qu'il soit, le coup d'œil qu'il jette sur des lignes médiumiques, a fait vibrer son âme. Pensant que tous nous en avons une, il cherche à impressionner son public par des considérations généralisées, vraiment bien trouvées et pensées sagement.

L'élévation des sentiments, la sensibilité, qui marquent ce premier alinéa le font infiniment apprécier.

« Nous sommes tous attirés plus ou moins — même les plus sceptiques — vers les choses fantastiques et surnaturelles. Les mieux doués se sont peu ou prou laissé entamer par les superstitions les plus puériles. Cela tient, je crois, à ce que notre faible nature a besoin de se raccrocher parfois à un rêve, quel qu'il soit. Il est des moments où notre *bête*, comme l'a dit Xavier de Maistre, est complètement annihilée, où notre esprit s'envole dans les espaces radieux ; où nous vivons dans une sorte d'exaltation extraordinaire ; où nous sommes heureux tout à fait, tant que dure cette

extase. Les gens qui fuient le monde et pénètrent dans un cloître après un poignant désespoir, ne cherchent à coup sûr dans cette solitude que le détachement des choses matérielles et l'extase, par l'infini, par Dieu.

« Les *Contes d'Hoffmann*, les histoires merveilleuses d'Edgard Poë nous ont tous empoignés adolescents, et nous laissent encore rêveurs, quand, hommes faits, nous les relisons aujourd'hui. On ne peut se défendre du frisson délicieux qui nous secoue, alors que surgit au milieu d'un chapitre l'incident surnaturel qu'on y cherchait. *Seraphita-Seraphitus* m'a personnellement causé une fatigue pleine de charme, et bon nombre de mes amis m'ont avoué qu'ils avaient été pareillement affectés. Détail curieux, quand le journal *la Lumière* m'est arrivé, je lisais précisément et pour la première fois — ce dont je m'accuse — *Spirite*, par Théophile Gautier. Tous les détails sont indispensables, étant donné que je vous décrive exactement l'impression bizarre que j'ai ressentie.

« Après avoir lu la citation que j'ai transcrite, je me décidai à lire plus attentivement le journal que le hasard avait mis entre mes mains. »

Ici, parlant plutôt, j'aime à le croire, par imitation de ses confrères et d'après des bruits publics outrés que d'après sa propre conviction, Monocle raconte qu'il y a des « farceurs énormes » parmi les spirites ; mais, ajoute-t-il aussitôt : « Il y a des croyants, des convaincus, qui jouissent de toutes leurs facultés mentales, qui ne sont ni des fous, ni des illuminés. »

Cette constatation est si agréable à entendre pour un convaincu, que l'on voudrait en faire ici le mot de la fin, dans le but de laisser agir en toute cervelle humaine le bon courant fluidique établi par une saine impression. Mais la directrice de la *Lumière* est trop

en cause, dans cet article, pour ne pas étendre un peu plus les citations.

Je continue donc :

« Comme tout le monde, il y a quelques années, j'ai donné un instant dans le spiritisme, mais je m'en suis détaché comme il convient, et cependant j'ai été témoin de faits vraiment inexplicables — tout escamotage à part. J'avais été initié par des amis, gens très sérieux, officiers d'artillerie, anciens élèves de l'École polytechnique, gens de science avant tout, pourtant très convaincus.

« La lecture de *Spirite*, de Théophile Gautier, m'a ramené vers le spiritisme par curiosité, et le journal *la Lumière* m'a fourni le moyen d'observer. Je me proposai d'interroger la directrice de ce journal, et je me rendis à Auteuil, *chez Mme Lucie Grange. Je* sors de chez elle, et ma curiosité est de plus en plus allumée. Mme Grange, qui est très convaincue, fort sincèrement, je l'affirmerais presque, m'a promis de me faire assister à des expériences qui seront, paraît-il, concluantes pour moi. . . . .

« En attendant, Mme Grange, qui me paraît être une femme fort intelligente, m'a montré des écrits dictés par ses Esprits familiers. J'en ai recueilli quelques-uns . . . .

« Mme Lucie Grange, qui a été l'amie de notre éminent confrère Émile de Girardin, nous a affirmé qu'elle évoque très souvent l'Esprit non encore réincarné du maître. Elle en reçoit des conseils, et même il lui serait arrivé parfois de lui dicter certaines phrases des articles qu'elle publie dans la *Lumière*. Elle se dit en rapport suivi avec un grand nombre d'Esprits... Que ne nous a-t-elle pas dit encore?

« Je ne sais rien de plus attachant que ces échappées

qui distraient un instant des grandes pensées et des menus faits. J'avoue que je me suis beaucoup diverti ; mais je ne pourrais conseiller pareil divertissement à certains esprits, particulièrement organisés, car ils ne trouveraient finalement que la folie, s'ils poursuivaient trop longtemps le rêve séduisant, je l'avoue, qui constitue le fond du spiritisme. « MONOCLE. »

Certes, il n'y a pas dans ces lignes une déclaration de principes en faveur du spiritisme; mais on n'y trouve point les expressions injurieuses et les appréciations malveillantes et de parti pris, que l'on rencontre en général sous nos plumes contemporaines. On voit que Monocle ne s'est pas encore assez rendu compte de ces vérités, et qu'elles lui apparaissent comme un beau rêve dans le merveilleux idéal. Il pense que ce serait rendre un mauvais service aux têtes faibles que de les exciter à la recherche approfondie de ces mystères difficilement accessibles aux cerveaux les mieux équilibrés. Et il déclare s'être fort intéressé, « aussi fort diverti » à ces explorations d'outre-tombe.

Je ne veux point chercher à répondre à tout cela, ce serait trop long, et du reste, ce sont des considérations qui auront en temps voulu leur développement.

Je me bornerai à déclarer ici, que le rédacteur du *Clairon*, allant droit à la directrice de la *Lumière*, a joué franc jeu.

J'affirmerais presque, qu'avant peu, ces échappées séduisantes, qui distraient un instant des grandes pensées et des menus faits, seront considérées par lui comme les inspirations des seules pensées vraiment grandes et fortes, et qu'elles le fixeront plus sûrement dans la solide raison qu'il ne faut jamais perdre.

La *Lumière* était désormais bien placée parmi

les publications modernes, et au premier rang de la presse spirite française. Sans la rechercher, la renommée venait à nous. Monocle avait révélé que Mme Grange était une amie de M. Émile de Girardin ; et, en effet, cela avait été dit dans un article intitulé : *Suprême hommage*, publié à l'occasion de la mort de M. Ch. Jenty, directeur de la *France* (n° 3, du 15 mai 1882). On y lisait les lignes suivantes :

Nos lecteurs comprendront que dans cette pénible circonstance, nous rendions ici un suprême hommage à ces mémoires vénérées, lorsqu'ils sauront que par l'affection autant que par le travail, la directrice de la *Lumière* est attachée à la *France* et au *Petit Journal*.

M. Émile de Girardin était persuadé que Mme Grange réussirait dans une entreprise littéraire, et ce sont les encouragements qu'elle a reçus du Maître éminent, qui l'ont fait entrer d'une manière définitive dans la carrière des lettres. De simple écrivain amateur, caché sous le voile de l'anonyme et n'ambitionnant aucune renommée, elle est devenue peu à peu un véritable publiciste remplissant son état comme une mission, avec l'ardeur de la foi pour les idées nouvelles, libérales, émancipatrices.

Les paroles prophétiques du respectable ami ont aujourd'hui leur réalisation et nous marchons vers l'avenir avec cette assurance que nous sommes efficacement protégés par ceux qui nous ont laissés en deuil.

La mort n'existe pas. « La mort n'est qu'une succession de milieux dans la série des transformations de la vie. Elle est le point rapide où l'anneau qui finit se rive à l'anneau qui commence. »

L'immortalité, c'est la consolation.

Le succès croissant de la *Lumière* fut le résultat du bon ensemble de sa rédaction et de la valeur de ses collaborateurs, parmi lesquels se trouvent MM. Eugène Bonnemère, l'auteur d'œuvres remarquables : l'*Histoire des Camisards*, l'*Histoire des Paysans*, la *France sous Louis XIV*, etc., etc.; René Caillié, ingénieur, vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques ; P.-F. Courtépée, Maricot, Matharel, etc. Chacun d'eux, dans des articles spéciaux et variés, intéressants et instructifs, et littérairement rédigés — ce à quoi nous tenons beaucoup a contribué à faire désirer la *Lumière*.

M. Matharel, dont le nom vient d'être cité, a reçu et reçoit encore de nombreuses marques de sympathie. C'est lui surtout qui traite la question du magnétisme humain, qu'il connaît à fond ; par sa longue expérience, il a qualité pour en parler, et s'il en fait ressortir l'utilité, il ne craint pas d'en montrer les abus. On peut dire qu'il a révolutionné quelque peu les idées acquises très préconçues touchant la pratique du magnétisme animal et acceptées à tort par ceux qui n'en voient que le côté amusant. Ce collaborateur remplit avec droiture et impartialité une vraie mission ; car devant ses arguments plus d'un charlatan a dû replier sa tente et disparaître. Le bon sens triomphe de l'imposture. L'honorable M. Jean Guérin, bien connu dans le monde spirite, a engagé avec M. Matharel une polémique des plus courtoises au sujet de la CATALEPSIE GÉNÉRALE et de l'OBSESSION (n° 22, du 25 août 1883). On a besoin

d'hommes sérieux pour faire la lumière sur ce sujet délicat.

Il serait trop long d'énumérer tout ce qui a servi à établir le succès incontestable de la *Lumière* jusque dans le monde profane. Pourtant nous ne saurions passer sous silence une production médiumique, non signée, qui a été publiée dans les quatorze premiers numéros[1] et intitulée *Fra Popoli.* C'est une admirable fiction et l'apologie de l'amour sous toutes les formes, mais particulièrement sous la forme séraphique et patriotique en l'être ou génie nommé Fra Popoli. Fra Popoli est le grand Michel, l'archange vainqueur du désordre et du mal. A la dernière page de ce travail, on voit quel en est l'inspirateur et quel a été son médium : l'inspirateur, c'est Edgar Poë et le médium est Hab. Edgar Poë remercie en termes charmants son interprète humain :

« Merci, dit-il, aux amis qui entourent l'amie de tant de bons cœurs et de grands courages. Merci aux anges, car sans les anges nous ne sommes rien. Nos anges vénérés, ce sont des femmes : la femme est le salut de l'homme. L'enfant est bercé sur les genoux d'une femme, l'homme se repose et trouve le bonheur dans le cœur d'une femme, le vieillard s'appuie et redevient enfant contre le sein d'une femme. Les nations progressent par l'influence de la femme, la liberté est femme : elle protège les enfants, enflamme les jeunes hommes et défend les vieillards.

1. Ces quatorze numéros forment le volume I de la *Lumière,* que l'on peut recevoir *franco* moyennant 7 francs.

« Heureux celui qui dans les étapes terrestres a rencontré un ange. »

M. Ditson, correspondant à Paris du *Banner of Light*, de Boston, et qui honore souvent la *Lumière* de citations louangeuses, a reproduit ce gracieux remerciement, flatteur pour toutes les femmes.

Ajoutons que Hab publie dans la *Lumière* une autobiographie sous le titre de *Souvenirs et impressions d'un Médium*, dont la lecture est suivie avec l'intérêt le plus vif et le plus soutenu.

La *Lumière* compte des amis partout, jusqu'aux antipodes. Le *The Harbinger of Light* (l'Avant-Coureur de la Lumière), de Melbourne (Australie), a fait un charmant article à son sujet dans le numéro du 1er août 1883, article se terminant ainsi :

En un mot, il nous paraît que Mme Lucie Grange tout en étant elle-même un écrivain capable et dévoué a aussi réussi en attirant à sa personne et à la cause des collaborateurs également capables et empressés, des travailleurs zélés et éclairés pour la vigne fertile de l'Esprit de Dieu. Que leurs efforts et les siens soient secondés par les vrais et gracieux « Messagers de Dieu », c'est-à-dire les bons Esprits, tant incarnés que désincarnés. Tel est notre ardent désir et notre espoir.

Nous ne pouvons mieux finir cette notice sur la *Lumière* qu'avec ce souhait fraternel d'amis si éloignés de nous sur la terre, mais unis avec nous et tous les spiritualistes progressistes de l'Univers, participant au foyer rayonnant de la vérité.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL

SECONDE PARTIE

COMMUNICATIONS MÉDIUMIQUES

APPENDICE

Liste alphabétique *des* ESPRITS *qui ont donné au médium* Hab *les communications contenues dans la seconde partie de ce livre.*

2975-83. — Imprimerie D. BARDIN et Ce, à Saint-Germain.

2975-83. — Imprimerie D. BARDIN et Ce, à Saint-Germain.



